

ZOO

Le premier culturel BD
GRATUIT

www.zoolemag.com



Philippe Francq
Iron Man

Jean-Pierre Dionnet
Spirou ...

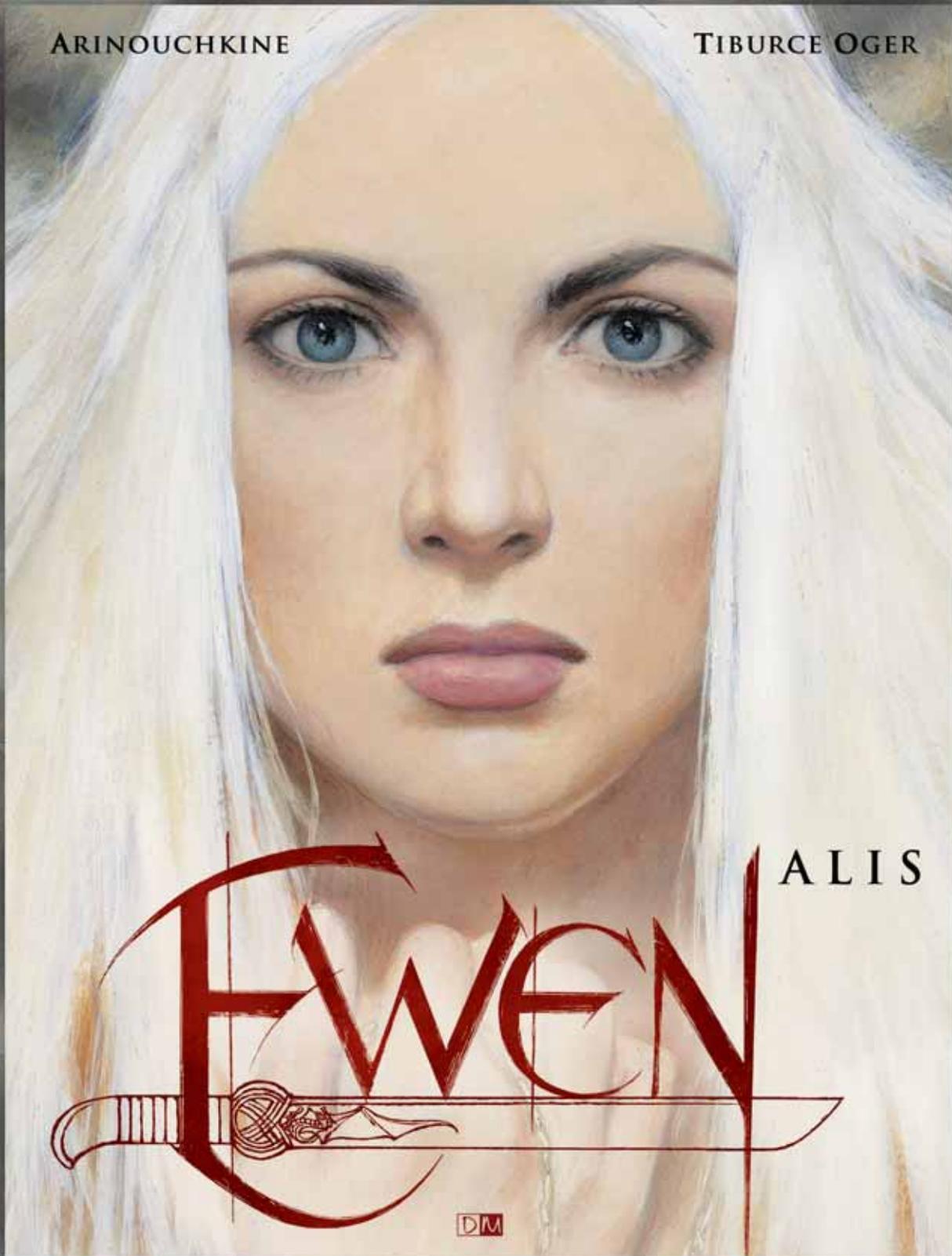


n°13 mai-juin 2008

ELLE A VU EN RÊVE
LE SALUT DE SON PEUPLE.

ARINOUCHKINE

TIBURCE OGER



PARUTION LE 19 JUIN 2008
88 PAGES, 15 €

EDITIONS DANIEL  MAGHEN
WWW.DANIELMAGHEN.COM

UN MONDE
DE BULLES

La Diff

Volumen

Éditorial

Les 1001 nuits de mai 68

(Par invitation)

Inspirés par les commémorations de mai 68, nous avons voulu en tester l'esprit. Après concertation avec les camarades, nous sommes entrés dans le bureau du directeur de la publication, un luxueux penthouse bien situé. Nous avons frappé du poing sur la table, nous avons dit «ouille !», et nous avons entamé la liste de nos revendications. «*Davantage de liberté d'écriture, pas de thème imposé pour ZOO numéro 13 !*». Pouf, accordé. «*Augmentation massive de la pagination et du tirage !*». Pas de problème. «*Nous voulons un droit d'accès à l'éditorial, cette colonne traîtresse à la solde de la direction !*». Accordé derechef. Là, nous avons échangé des regards inquiets. C'est vrai, quoi, une négociation, ce n'est pas censé être aussi... rapide. Notre entrée fracassante avait certes fait son petit effet (une luxation du poignet, pour être précis) mais tant de facilité, c'était anormal, presque décevant. Troublés, nous avons repris nos exigences, mais en perdant notre aplomb : «*Et, euh, nous réclamons la mul-*

tiplication immédiate par trois du prix de ZOO»...

C'est alors que la créature que nous prenions pour notre chef s'est mise à hurler de rage, et se disloqua en d'épaisses volutes de fumée bleue. Apparemment, le coup de poing du début avait en fait invoqué le Génie du Bureau, un Djinn maléfique qui accorde trois souhaits à ses maîtres, mais refuse d'exaucer le quatrième et réduit à l'esclavage ses misérables victimes. Notre ultime vœu l'avait plongé dans un paradoxe insurmontable : ZOO étant gratuit, trois fois zéro, zéro, comment déterminer si notre souhait avait été réalisé ou non ? Là-dessus, le directeur de la publication (le vrai) est arrivé, a ouvert en grand les yeux (d'étonnement) et les fenêtres (à cause de la fumée), s'est bien moqué de nous, et nous a dit : «*L'esprit mai 68 ? Jeunes sots ! Vous l'avez déjà : je suis né en février 1969. Faites le compte. Le magazine pour lequel vous avez la joie de travailler est une conséquence directe des événements de mai 68 !*»

JÉRÔME BRIOT

ZOOmmaire



ZOO est édité par
Arcadia
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Régie publicitaire :
pub@zooemag.com

Envoyez vos contributions à :
contact@zooemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry
Rédacteur en chef adjoint, secrétaire de rédaction & maquetiste :
Olivier Pisella
redaction@zooemag.com
Rédaction de ce numéro : Julie Bordenave, Majestic Gérard, Hélène Beney, Julien Fousseureau, Boris Jeanne, Louisa Amara, Jérôme Briot, Olivier Pisella, Jean-Marc Lainé, Christian Marmonnier, Thierry Lemaire, Kamil Plejwartzsky, Olivier Thierry, Jean-Philippe Renoux, Egon Dragon, Michel Dartay, Wayne, Didier Pasamonik
Couverture : Philippe Francq
Strips et dessins : Fabcaro, Philippe Cordier, Foogy, Antoine Defarges, Clément Bikao
Publicité : pub@zooemag.com
Éditeurs BD : Marion Girard (06 34 16 23 58) / autres annonceurs : Anne-Line Andry (06 22 29 00 05)

ZOO paraît la 2^e semaine de chaque mois impair

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ACTIS.
Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zooemag.com

RUBRIQUES

P.4 - News
L'Écho des Savanes est de retour

P.5 - En couverture
Entretien avec Philippe Francq

P.8 - Éditeur
O. Jalabert, Soleil

P.10 - Internet & BD
L'édition de BD en ligne

P.12 - Art & BD
Café Salé -
Biographie de Klee

P.15 - BD Jeunesse
Puceron et Punaise

P.16 - Redécouverte
Odile et les Crocodiles -
Exterminateur 17

P.20 - BD Asiatique
Ken le Survivant - Othello
- L'Histoire des 3 Adolf

P.24 - BD US
Superman a 70 ans -
Iron Man



© Barbucci et Canepa / SOLEIL



© Laurent Theureau

P.27 - Ciné & BD
Iron Man

P.28 - BD & Société
La censure en France

P.42 - Analyse
Tintin et les héritiers

P.44 - Sexe & BD
Filles Perdues -
Poisson-Chat

P.46 - Strips

ACTU BD

P.32
Entretien avec
Fabrice Tarrin

P.34
Marine à Babylone

P.36
Petits tirages, grands auteurs

P.38
Je suis morte

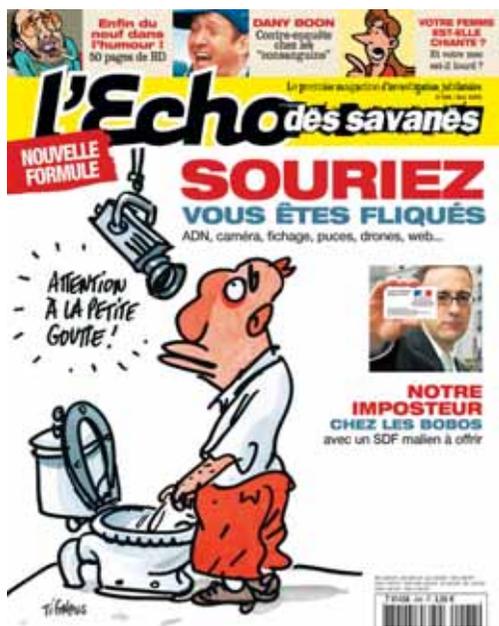
P.40
Spirou,
Journal d'un ingénu



Tronchet aux commandes de L'ÉCHO DES SAVANES

Âgé de 50 ans, **Didier Tronchet** a tour à tour été journaliste, auteur de bande dessinée (*Les damnés de la Terre*), réalisateur de cinéma (*Le nouveau Jean-Claude*), écrivain (*Petit Traité de vélosophie*). Le voici aujourd'hui rédacteur en chef de *L'Écho des Savanes*, un titre bien connu de la presse BD.

À l'heure où la presse traditionnelle se pose de douloureuses questions sur sa viabilité, ZOO souhaite revenir sur la nouvelle formule de *L'Écho des Savanes*, racheté par le groupe Glénat Éditions à Lagardère. Les deux premiers numéros de la nouvelle formule viennent de paraître sous la direction de Didier Tronchet, après 14 mois d'absence. Ce journaliste de formation est aussi un auteur réputé à l'humour décapant, notamment sur *Raymond Calbuth* et *Jean-Claude Tergal*. Il connaissait bien *L'Écho des Savanes* des années 80 («un des mensuels BD les plus appréciés, à la fois pertinent, efficace et drôle»), mais avait aussi travaillé au *Matin de Paris*, ce qui lui donnait la double casquette de journaliste et d'auteur de BD. On lui proposa donc la responsabilité de la nouvelle formule de *L'Écho*. Disons-le tout net, l'ancienne avait fait long feu ; les articles racoleurs et les histoires à suivre sont donc priés d'aller se faire voir ailleurs. Des membres de l'ancienne formule, il ne garde que Wolinski, Vuillemin et Autheman, même s'il déplore n'avoir pu conserver les auteurs respectés que sont Veyron et Pétilion, pour des raisons de contrats signés par ailleurs.



COUVERTURE DU NUMÉRO DE MAI 2008

remarquable histoire érotique à paraître en album chez Delcourt (un signe d'ouverture : toutes les histoires publiées dans *L'Écho* ne seront pas forcément reprises en album par les éditions Vents des savanes auquel il appartient). Écrit d'une main féminine par l'énigmatique Sibylline (qui n'a rien à voir avec la gentille petite souris de Macherot, mais il n'y en aura que plus de queues aux séances de dédicaces !), cette histoire renouvelle le genre en proposant une approche féminine à l'opposé des poncifs du voyeurisme machiste classique. Le trait de Pedrosa s'y épanouit avec une élégance rare.

Le but de Tronchet est de faire de cet *Écho* un journal qui parle de son époque et de son temps, en voulant s'impliquer dans la société ; l'idée commune aux histoires est de parler d'ici et maintenant sous forme provocatrice, avec humour décapant ou avec poésie. Il s'agit de montrer des choses nouvelles, d'où la grande place accordée à de jeunes auteurs. Tronchet n'a pas livré d'histoire, car il aurait jugé gênant d'être publié dans un journal dont il est le rédacteur en chef. Nous souhaitons bon vent à cette nouvelle formule qui restera une excellente accompagnatrice pour quelques heures à meubler.

MICHEL DARTAY

Une île hantée
Un drame macabre
Des êtres mystérieux
sur lesquels le temps
n'a pas de prise...
Une source fabuleuse
qui rend tout possible...



l'expérience
commence en mai 2008...



Photo Bruno Garcin-Gasser © FLAMMARION



On ne trouve dans ce nouvel *Écho* que gags, récits complets et articles. Didier Tronchet souhaite donner une nouvelle impulsion au journal, et ce genre de lecture, marquée par une consommation et une satisfaction immédiates, est plus dynamique que celle d'histoires à suivre découpées en tranche de six à douze pages. Les nouveaux auteurs recrutés pour cette renaissance sont parfois issus du monde des blogs sur Internet, ils ont été habitués à faire preuve de liberté et d'impertinence et n'ont jamais eu de contraintes éditoriales. On retrouve donc avec plaisir Jul, Ivan Brun, Hélène Bruller, Salma et Baron Brumaire, mais aussi le sympathique Fabcaro, ainsi que Pedrosa qui signe une

Philippe Francq :

«Largo est un personnage qui doit rester jeune parce qu'il doit rester rebelle»

Cela fait maintenant 18 ans que Philippe Francq imprime son trait classique et élégant à *Largo Winch*, la série à succès mettant en scène le célèbre rebelle milliardaire. Au bout de 15

albums, la popularité de *Largo Winch* ne se dément pas, et une adaptation ciné très attendue sortira en décembre prochain. ZOO s'est entretenu avec un dessinateur serein au sommet de son art.

Le film de *Largo Winch* sortira mi-décembre. Que cela représente-t-il pour vous ? C'est évidemment flatteur, après 18 ans de travail, que des personnes soient intéressées pour porter la série à l'écran. Autant la série télé relevait davantage d'un coup financier de la part de l'éditeur plutôt que d'un réel désir d'adapter la bande dessinée, autant pour ce film, le réalisateur et la productrice sont des vrais lecteurs de la série. Parmi les personnages principaux du casting, Tomer Sisley joue le rôle de Largo et Kristin Scott Thomas interprète l'une des présidentes du groupe.

Le fait que cette série soit très marquée graphiquement constitue-t-il une difficulté supplémentaire à son adaptation ?

C'est ce qu'on dit. Pourtant j'ai un style de dessin très classique, très passe-partout.

Avez-vous supervisé la production de la série TV et celle du film à sortir ?

Ni pour l'un ni l'autre, ce n'est pas mon métier. Dans le premier cas, le tournage de la série se passait un peu loin, Jean [Van Hamme] s'en est un peu occupé mais pas tant que ça. Même si nous disposons d'un droit de regard, il n'est pas forcément pris en compte. Dans le cas du film, Jean a évidemment lu le scénario et a aidé à son amélioration. En ce qui me concerne, je fais des remarques d'ordre esthétique, la coiffure de Largo par exemple. Jérôme Salle, le réalisateur, est un auteur, je n'ai donc pas envie de trop mettre mon nez dans son travail. Quoiqu'il en soit cela reste une adaptation : le film est assez éloigné de la série BD qui elle-même est plutôt éloignée des romans qui l'ont précédée. Cependant, l'écart est bien plus important entre le film et les BD qu'entre les romans et les BD. Dans le film, certains éléments ont été conservés, d'autres supprimés, comme le personnage de Simon.

Pour quelle raison ?

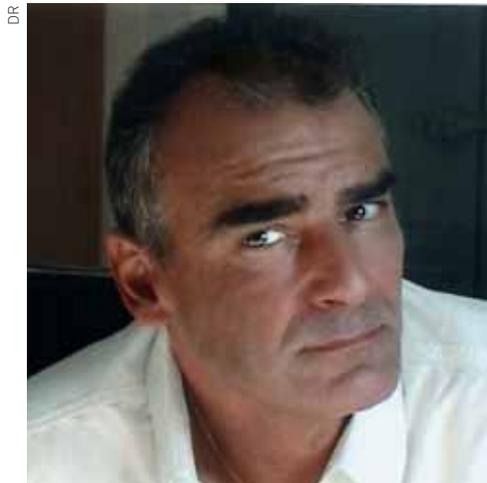
Comme il s'agit de l'adaptation de quatre albums sur un film de deux heures il a été décidé de ne pas utiliser ce personnage. Je ne suis pas intervenu sur cette décision faute de temps, parce que j'étais en train de travailler sur le dernier album. Simon fera néanmoins son apparition dans le deuxième volet du film qui est en cours d'écriture.

Jeune dessinateur, étiez-vous convaincus de ne vouloir faire que du dessin et non pas du scénario ? Quels étaient les univers que vous souhaitiez mettre en image ?

En tous cas, c'était bien de l'aventure que j'avais envie de mettre en image. J'ai essayé au début d'écrire mes propres scénarios, mais sans succès. Parmi ceux-ci, j'avais imaginé l'histoire d'un globe-trotter appelé Julien. Point commun avec Largo, que je ne connaissais pas encore, il était milliardaire. Cependant ce n'était pas lui qui mettait les doigts dans la finance, mais son frère qui gérait sa société à Paris. Depuis, je n'ai plus essayé d'écrire de scénario. C'est agréable de travailler avec quelqu'un et cela représente un confort de garder des bases solides. Ce métier étant déjà un métier de solitaire, je préfère continuer sur ce mode de la collaboration.

Pouvez-vous nous raconter vos débuts, jusqu'à votre rencontre avec Jean Van Hamme ?

Quand je suis sorti de l'école Saint-Luc à Bruxelles, j'avais une amie qui connaissait Bob de Groot. Ne connaissant personne dans le milieu de la bande dessinée, je me suis dit que ce serait pertinent d'aller voir Bob pour lui demander son avis sur mon travail. Bob est un scénariste qui avait pour habitude de travailler trois-quatre heures tous les matins dans un relais autoroutier. Connaissant l'endroit, un jour je m'y suis rendu pour le rencontrer. Je l'ai côtoyé régulièrement pendant six



DR

© Philippe Franço / DUPUIS



mois, lui apportant des trucs nouveaux, puis un jour il m'a proposé de me faire des scénarios, voyant que ce que j'envoyais aux éditeurs n'intéressait personne. C'est donc lui qui m'a mis le pied à l'étrier. Ensemble, nous avons fait le premier *Des Villes et des femmes*. Par la suite, il m'a fait un peu lanterner. J'avais l'espoir de travailler sur une série, plus que sur des histoires courtes. Nous avons fait un deuxième *Des Villes et des femmes*, mais le style réaliste n'avait pas la préférence de Bob, il se sentait mieux dans le style humoristique. Entre temps j'ai rencontré un homme de radio : Francis Delvaux. Il était un très bon copain de campus de Bob de Groot. Francis avait un scénario qu'il avait proposé à Turk, qui lui aussi officie plus facilement dans le style humoristique, et dont j'ai finalement hérité parce que le dessin se devait d'être réaliste. C'est comme ça que nous avons fait les deux albums de *Léo Tomasini*. Le problème avec Francis, c'est qu'étant un homme de radio, il ne

maîtrisait pas parfaitement la manière d'écrire un scénario car c'était toujours trop long, trop de choses à raconter en 48 pages. Je devais jongler pour tout caser. Et puis tout simplement, l'approvisionnement n'était pas assez rapide, je me retrouvais souvent au chômage technique pendant un mois, deux mois. C'est pour ça que j'ai décidé de rencontrer Jean Van Hamme, dont j'étais lecteur, avec le secret espoir de me voir confier un scénario. Je l'ai appelé, il m'a fixé un rendez-vous. Lors de cette rencontre, un vendredi soir, après lui avoir expliqué ce que je cherchais, il s'est levé vers sa bibliothèque et en a sorti un roman de Largo Winch qu'il a posé sur la table. « *Je te propose d'adapter ça en bande dessinée, ça fait 20 ans que j'écris dessus* ». Au départ, ce qui me posait problème, c'est que le décor de *Largo Winch* était presque exclusivement urbain et que ce n'était pas trop mon truc ; j'aspirais à dessiner d'autres types de paysages. Tous ces scrupules se sont envolés à



© Philippe Franço / DUPUIS

la lecture du premier roman que j'ai dévoré en un week-end. Le lundi matin, j'ai rappelé Jean en lui disant que j'étais partant, que l'histoire était passionnante, haletante, qu'on ne s'ennuyait pas une minute. C'est comme cela que ça a commencé. Il y a des choses récurrentes dans l'œuvre de Van Hamme, comme cette image de XIII dans un train de marchandise à côté d'un clochard qui lit un journal. C'est l'image finale du dernier roman de Largo Winch où, dégoûté par la finance, il décide de rechausser ses baskets et de partir faire son routard à travers le monde. Le roman comporte une fin, tandis que la série dessinée pas du tout.

Avez-vous déjà prévu de «terminer la série» à un certain point ? Rosinski l'a fait sur *Thorgal*, et *XIII* s'est terminée.

Il n'y a pas de conclusion de prévue car ce n'est pas une saga, ce n'est pas non plus un personnage qui vieillit vraiment. Largo évolue avec l'époque, dans dix ans les problématiques de Largo seront celles de la société dans dix ans. C'est un personnage indémodable qui reste au goût du jour.

Justement, Largo va-t-il vieillir, un peu comme Buddy Longway ?

Je ne le vois pas vieillir au-delà de 40 ans. En 18 ans il n'a de toutes façons vieilli que de trois ans, de 27 à la petite trentaine. C'est un personnage qui doit rester jeune parce qu'il doit rester rebelle, c'est sa fonction.

Intervenez-vous sur les scénarios de *Largo Winch* ?
Ce sont des petites choses, par exemple des femmes qui

détruisent l'image du personnage mais qui existent dans les romans. Dans ces derniers, Largo a un comportement sexuel plus proche de celui de Simon alors qu'en BD j'évite d'écorner l'image du héros. Largo ne drague pas, Largo tombe amoureux. Dans ce cas-là c'est justifié qu'il couche avec une fille.

N'avez-vous pas peur aujourd'hui d'être prisonnier de Largo ? Philippe Francq peut-il faire autre chose que du Largo ? Et Largo peut-il exister sans Philippe Francq ?

D'abord, sa prison, on la fait soi-même, on la construit album après album. Je ne me sens pas si prisonnier que ça. C'est vrai que parfois je me dis que je pourrais travailler sur un one-shot, mais les scénarios que je reçois ne me plaisent jamais suffisamment pour laisser tomber Largo Winch, même temporairement. Je rêverais de travailler sur une histoire d'amour un peu plus lente, comme dans *La route de Madison*. Jusqu'à présent, les scénarios qu'on me propose sont trop bateaux.

Certains observateurs estiment que Largo Winch devient une série de plus en plus racoleuse.

Les belles panthères font quand même partie du monde de l'argent, c'est presque indissociable. Ceci dit, dans Largo il y a évidemment tous les fantasmes de Jean Van Hamme, je suis obligé de faire avec. Et puis il y a aussi les miens, ne serait-ce que dans la mise en scène. Jean, par exemple, a des fantasmes de gros seins. Si je devais suivre à la lettre ses scénarios, toutes les femmes seraient pourvues de gros seins. Si on suit la série depuis le début, on s'aperçoit que chaque femme est pourvue d'une forte personnalité, pas forcément d'une forte poitrine - j'essaie quand même de modérer les volumes.

Comment expliquez-vous l'immense succès de Largo Winch en France, au regard des mœurs économiques décrites dans la série ?

Si on lit bien entre les lignes, on s'aperçoit que Largo est aussi sceptique que nous tous. Il grince souvent des dents. Cette série aurait plutôt tendance à dénoncer le fonctionnement de l'économie qu'à le promouvoir. Largo est un milliardaire improbable.

Quels sont les avantages d'une série au long cours ?

C'est intéressant de construire un monde album après album, et ça permet aussi de densifier

les personnages. Certains d'entre eux disparaissent pendant dix albums, et quand ils réapparaissent leur trait est amélioré, ils sont encore plus présents, comme s'ils avaient vécu pendant dix albums. Le dessin de Largo lui-même a évolué depuis le premier album. Aujourd'hui, le trait est peut-être plus concis, le dessin plus resserré, le style plus vivace et solide.

Pour vos décors, travaillez-vous d'après photos ou faites-vous des voyages ?

Les deux sont valables. Pour les deux derniers Largo Winch l'action se déroule à Hong Kong, ça valait donc le coup de visiter. Parfois ce n'est pas un tort de ne pas se déplacer afin de laisser l'imagination s'exprimer plus fortement.

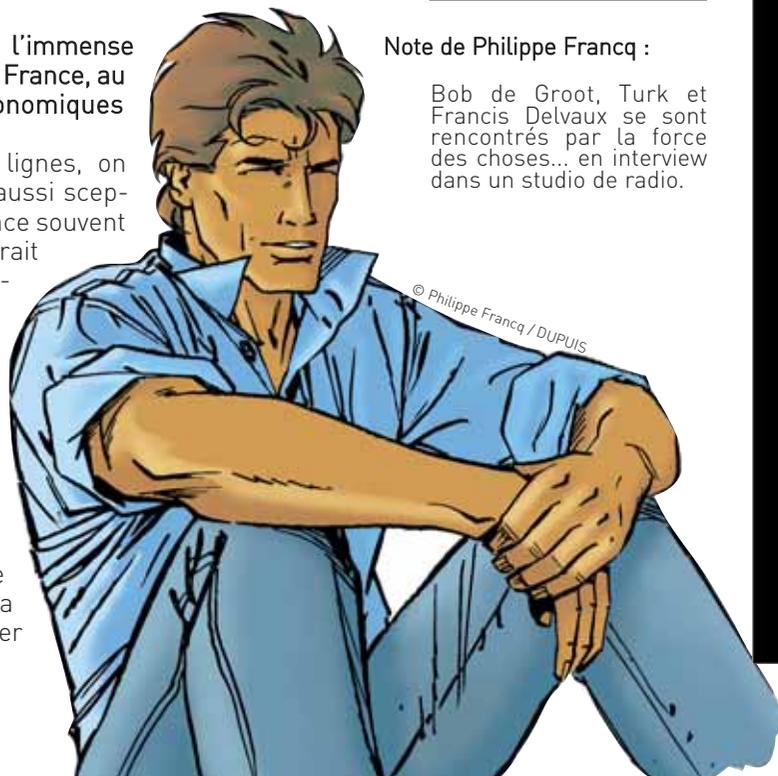
Vous avez le talent de maîtriser la fluidité narrative, une notion parfois oubliée par des jeunes auteurs.

Si on veut vraiment dessiner il ne faut pas faire de la bande dessinée, mais de la peinture ou de l'illustration. Deux tiers des dessins d'un album sont des dessins imposés. Ce qu'il faut, c'est vouloir raconter une histoire, ce qui rejoint l'importance de la fluidité narrative, de l'enchaînement des cases, de la composition des planches. Pour moi, en BD, le dessin est accessoire. Je ne me définis d'ailleurs pas comme un dessinateur. On ne me verra jamais dessiner à la maison si ce n'est pas pour le travail. Je ne dessine pas dans les marges de mes cahiers. Quand j'ai du temps libre, j'ai des milliers d'autres choses à faire que du dessin. Là où je prends plaisir, c'est surtout dans les portraits et les dessins de femmes.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER THIERRY ET OLIVIER PISELLA

Note de Philippe Francq :

Bob de Groot, Turk et Francis Delvaux se sont rencontrés par la force des choses... en interview dans un studio de radio.



© Philippe Francq / DUPUIS

LA FILLE DES ENFERS

DESSIN : Miyuki Etō
HISTOIRE : Jigoku Shōjo Project

Dès le 4 juin 2008, en librairies

La vengeance a enfin un visage...

Pika EDITION
www.pika.fr

L'essentiel du manga !

Jigoku Shōjo © 2008 Miyuki Etō / Jigoku Shōjo Project & Kōdansha Ltd.

Le Soleil se lève à l'Ouest

Depuis des décennies, les éditeurs franco-belges ont tenté d'exporter leurs succès de l'autre côté de l'Atlantique. Avec, dans le meilleur des cas, des résultats bien en-dessous des attentes, et dans le pire des cas, des catastrophes financières à la clé. L'éditeur Soleil relève aujourd'hui le défi, avec une approche nouvelle.

Les raisons pouvant expliquer les échecs successifs des maisons d'édition franco-belge tentant d'exporter leurs séries aux États-Unis sont nombreuses. Arrogance ? Manque de moyens ? Mauvais timing ? Mauvaise méthode ? Pas de bol ? En premier lieu, peut-être, une mauvaise approche, qui consista pendant longtemps à croire que notre fameux «album» franco-belge de 44 pages, format 31 cm x 21 cm, était le format obligé puisque ayant fait ses preuves en Europe. C'était méconnaître et mépriser les réalités du marché américain, sur lequel le comic-book est roi, complétement aujourd'hui par le «recueil» (appelé «*Trade paperback*») vendu en librairie traditionnelle. OLIVIER JALABERT, responsable chez Soleil des activités d'édition en partenariat avec les États-Unis, lève le voile sur l'initiative de cet éditeur.

Les éditeurs franco-belges se sont fourvoyés pendant longtemps, en essayant d'aller aux États-Unis. Qu'est-ce qui est différent dans l'approche de Soleil aujourd'hui ?

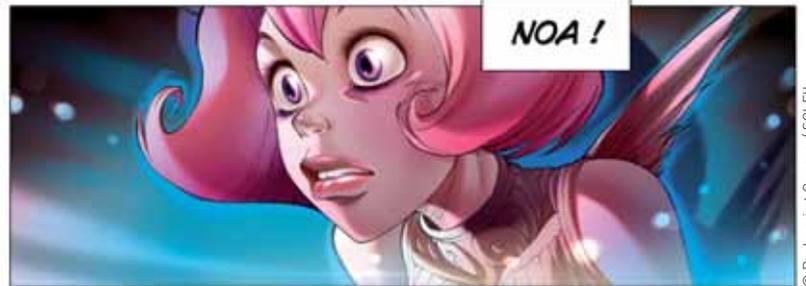
Je ne peux pas trop commenter les approches passées d'autres éditeurs parce que je n'en connais pas les détails, mais on peut dire qu'aujourd'hui, le marché américain a beaucoup évolué par rapport à il y a quelques années. Il est devenu un peu plus ouvert ; le lectorat semble davantage prêt à expérimenter d'autres graphismes, d'autres ambiances, d'autres thématiques que celles du traditionnel super-héros, depuis que de grandes enseignes de librairies généralistes se sont intéressées au comic. Des adaptations cinématographiques réussies de certains comic-books qui n'étaient pas du super-héros ont contribué à cet intérêt : *30 Days of night*, les œuvres de Frank Miller comme *Sin City* ou *300*. Il me semble aussi que le catalogue de Soleil est très inspiré par la culture anglo-saxonne et l'on y retrouve des univers, des héros, des personnages qui ne sont finalement pas si éloignés des super-héros américains. Soleil a un catalogue qui a été influencé par les mangas et les comics, aussi bien que par la BD traditionnelle. Il y a donc une logique à ce que les Américains s'y intéressent.

Quelle approche avez-vous choisie pour attaquer ce marché ?

Nous avons choisi une approche très simple qui est différente de celle de la cession de droits «classique», comme le font les Américains avec les Français dans l'autre sens. Nous travaillons en partenariat éditorial avec Marvel, qui a une renommée internationale. Nous construisons une véritable *joint venture* éditoriale avec eux, plutôt que de les considérer comme de simples acheteurs de droits. De ce fait, ils mettent un coup de projecteur appuyé sur ce qui est issu de notre collaboration. Nous sommes impliqués à toutes les étapes de la production, à la fois du point de vue du suivi éditorial que de point de vue artistique. Nos auteurs sont consultés et écoutés.



La première série qui va sortir en adaptation est *Sky Doll*. Qu'est-ce qui a motivé le choix de cette série plutôt que des best-sellers traditionnels des Éditions Soleil, à savoir les *Lanfeust* et autres séries lui étant rattachées ? *Sky Doll* est un best-seller, même si la série n'est pas encore au niveau d'un *Lanfeust*. L'univers de *Lanfeust* et ses séries dérivées est très riche et interconnecté, tourné vers l'hu-



© Barbucci et Canepa / SOLEIL

mour et l'aventure, avec une narration et un découpage qui marchent bien chez nous ; c'est peut-être plus difficile à exporter. *Sky Doll* a un contenu plus international. On parle un peu de BD «transgenre», c'est-à-dire mélangeant le manga, la BD européenne et quelques codes que l'on retrouve dans les comics, notamment en matière de découpage. Notre accord avec Marvel porte sur quatre séries pour lancer cette co-édition. *Sky Doll* sortira en mai : 46 pages, soit un album complet, au format comic, suivi d'un deuxième et troisième tome. Puis sortira *Universal War One*, de Denis Bajram, une série de science-fiction qui est aussi l'un de nos best-sellers. Denis Bajram a d'ailleurs une forte influence américaine et se revendique comme l'un des héritiers de John Byrne, Chris Claremont, Jack Kirby, etc. Ensuite viendra la série *Samourai*, une épopée guerrière historique. C'est une série qui fonctionne très bien et qui est amenée à devenir l'une des toutes premières de notre catalogue. Dernière série qui paraîtra cette année : *Le Fléau des Dieux*, de Valérie Mangin et Aleksa Gagic : une fable de SF sur fond mystico-historique. Marvel a effectué ce choix sur la base de notre catalogue et il semble judicieux qu'ils aient variés les thèmes afin d'offrir un peu de diversité à leurs lecteurs à cette occasion.

Outre le format comics, y aura-t-il des rééditions dans d'autres formats ?

Absolument. Les comics seront aussi réimprimés sous format «*trade paperback*» [recueils souples – NdlR], afin d'être présents dans le canal des librairies généralistes, qui est un marché en très forte expansion depuis quelques années. Par ailleurs, nous pensons que les séries de Soleil y auront leur place et intéresseront les lecteurs de littérature générale, ou en tous cas de littérature de SF, fantastique, de fantaisie, etc. Ces lecteurs devraient trouver en nos séries une certaine forme de résonance avec leurs goûts, et cela les changera également des mangas et du super-héros.

Le format des pages en France étant plus grand, cela veut-il dire que la taille des pages sera réduite ou que les cases seront redécoupées ?

Les pages seront réduites de manière homothétique, de manière à rentrer dans le sacro-saint format américain qui est de 17 cm x 26 cm, qui est un point de passage obligé pour être présent sur les étals des échoppes spécialisées. L'expérience a montré que la plupart des tentatives aux États-Unis pour dévier de ce format se sont soldées par des échecs. En revanche, nous étudions déjà une réimpression en «grand format», ce que les américains appellent des «*Oversized*», «*Absolute*» ou «*Omnibus*», selon les éditeurs. Ce sont d'énormes recueils en versions très luxueuses, qui fonctionnent plutôt bien.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER THIERRY

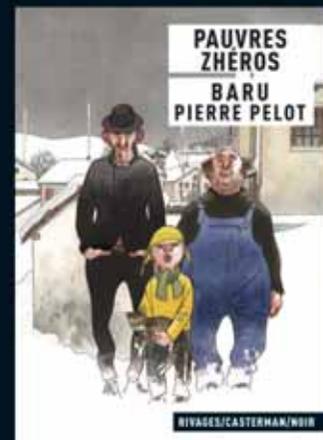
LE MEILLEUR DU ROMAN NOIR EN BANDE DESSINÉE

© Casterman 2008 - Lux & Donald Westlake - Pierre qui roule - Pierre qui roule © 2008, Casterman / Fayat & Rivages - Donald Westlake - Pierre qui roule © 1971-1994, Donald E. Westlake © 1977, Ed. France Rivages & Fayat pour la traduction française.

RIVAGES/CASTERMAN/NOIR

13^{ème} RUE
LA CHAÎNE ACTION ET SUSPENSE

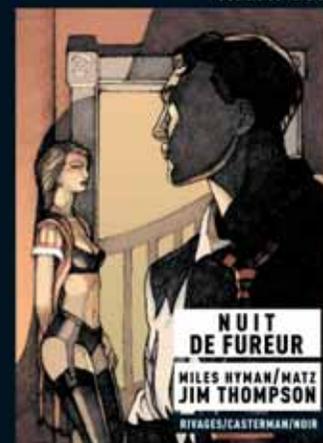
BARU / PELOT



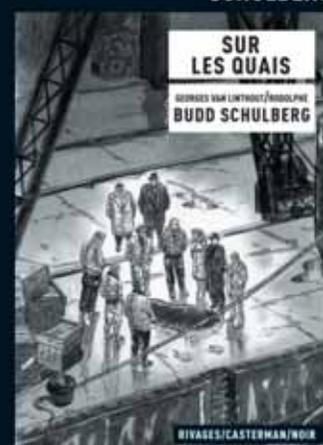
LAX / WESTLAKE



HYMAN / MATZ
THOMPSON



VAN LINTHOUT / RODOLPHE
SCHULBERG



en librairie

ÉditeursDeBD.com

Dans *Réinventer la bande dessinée*, le célèbre Scott McCloud, grand théoricien du 9^e art (ZOO 10), prédisait l'avènement de la BD en ligne en observant l'évolution des jeux vidéos. À l'époque, les idées de ce visionnaire avaient fortement été contestées par la communauté bédéphile, très attachée au papier. Huit ans plus tard, force est de constater que l'auteur était dans le vrai. Haut-débit et écrans larges, tout concourt à ce que les jeunes passent plus de temps connectés sur le web qu'à lire ou regarder la télé. Pour les éditeurs qui souhaitent faire découvrir leur offre à cette «génération Internet», le Net est donc devenu le nouvel eldorado...



Malmenés par le manga et les pirates, les Américains ont pris de l'avance

Aux États-Unis, le comics, fortement attaqué par le manga, lui-même soutenu par les dessins animés japonais, doit trouver de nouvelles manières d'aller à la rencontre des jeunes. En novembre 2007, Marvel, maison d'édition détentrice de personnages aussi célèbres que les X-Men, Spider-man, Hulk ou encore Iron Man a lancé une opération d'envergure. En proposant plus de 2500 albums en ligne moyennant un abonnement mensuel de 9,99 \$ (ou 59,88 \$ par an), les propriétaires de Wolverine et des 4 Fantastiques ont rendu leurs héros accessibles d'un simple clic. Les BD, proposées en haute-définition, sont diffusées à l'aide d'une visionneuse qui permet de tourner les pages, de zoomer sur les dessins et de faire défiler les planches case par case. Le but : aller à la rencontre des jeunes là où ils sont, comme cherche à le faire l'industrie du disque. Afin d'amener les lecteurs à essayer, plus de 200 numéros ont d'ailleurs été mis en ligne gratuitement.

Cette publication en ligne ne vise d'ailleurs pas qu'au développement des ventes, elle cherche également à les maintenir en combattant le piratage. Aux États-Unis, les meilleurs comics sont scannés et publiés sur les réseaux peer-to-peer dans les 48h qui suivent leur sortie. Le seul moyen de contrer ce circuit parallèle est de proposer aux fans une offre légale, disponible 24/24, et surtout

de bien meilleure qualité puisque numérisée depuis les planches originales. Afin de préserver la distribution des versions papier, la mise en ligne des séries est prévue pour être décalée de six mois par rapport à la publication en librairie. On peut se demander si les pirates attendront...

Tous ne suivent pas le même chemin

De son côté, DC Comics, principal concurrent de Marvel et propriétaire de Superman, Batman ou encore Wonder Woman a décidé de ne publier que quelques numéros en ligne mais de le faire au sein de la communauté MySpace où gravitent 50 000 000 de jeunes. Ce dispositif s'accompagne de la possibilité de télécharger les tomes 1 de certaines séries. Les albums mis en ligne servent ainsi de bande-annonce pour promouvoir la sortie papier d'intégrales qui révèlent la suite des histoires. L'idée sous-jacente à ce concept est évidemment de donner leur chance à des œuvres qui n'ont pas les moyens de bénéficier d'une adaptation cinématographique et qui restent donc réservées à ceux qui fréquentent les librairies spécialisées.

L'édition en ligne originale : la vraie

DC a également décidé de profiter d'internet pour doper sa créativité. En lançant le site *Zuda Comics*, la maison d'édition tente de faire contribuer les internautes à sa ligne éditoriale à l'aide d'un concours proche de la télé-réalité : divers auteurs proposent leurs BD en ligne et le public vote. À l'issue, le gagnant remporte un contrat et sa série devient récurrente et rémunérée. Avec ce modèle communautaire, DC espère repérer de nouveaux talents tout en s'assurant l'adhésion des lecteurs. L'objectif final est évidemment que la série soit adaptée au format papier, mais la direction éditoriale n'exclut pas de voir émerger de nouvelles formes de narration qui ne s'adapteraient qu'au web.



C'est également le cas de certains entrepreneurs passionnés de BD qui pensent révolutionner le secteur en oubliant le papier. Ainsi, Scott Mitchell Rosenberg, président d'une société spécialisée dans l'adaptation de comics à d'autres médias vient de racheter *DrunkDuck 2.0*, une communauté d'auteurs qui publient en ligne. L'objectif avoué est simple : il s'agit d'exploiter cette manne créative bon marché pour renouveler le superbe coup réalisé par

Rosenberg lorsqu'il était à la tête de l'éditeur Malibu Comics. À l'époque, celui-ci avait repéré une bonne série qui vivait, *Men In Black*, et en avait vendu les droits à Hollywood touchant le jackpot au passage grâce au succès du film. Avec *DrunkDuck*, Rosenberg veut multiplier ses chances de retrouver la bonne série. Alors pour être sûr de connaître l'avis du public, les BD sont gratuites. La rémunération des auteurs ne se fait plus par le lecteur mais grâce à la publicité diffusée à côté des planches par des annonceurs, grâce à des produits dérivés comme des tasses, des T-shirts ou des ex-libris, l'idéal étant évidemment une adaptation TV ou cinéma. Avec un million de visiteurs par mois, Rosenberg pense bientôt pouvoir rémunérer les auteurs sur la base de leur succès...

Et la France dans tout cela ?

Encore un peu en retard, les maisons d'édition françaises ont commencé à s'aventurer sur le Net. Du côté des plus grandes, Delcourt, Dargaud et d'autres proposent les premières planches de leurs nouveautés en ligne. Il est donc possible pour l'internaute de feuilleter une BD avant de l'acquérir en se rendant sur le site de l'éditeur.

Dans une démarche plus expérimentale, les Humanoïdes Associés ont lancé le format VidéoBD qui repropose, par exemple, le premier tome de la série *Megalex* de Jodorowski et Beltran sous



© Foolstrip

forme de film, avec voix et bruitages, lisible sur ordinateur, iPod ou encore sur téléphones portables [cf. ZOO n°12].

Plus intéressant et plus ambitieux, *Foolstrip* vise à devenir la première grande maison d'édition en ligne. Avec ses quatre premières séries, *L'Esprit d'aventure* d'Hervé Créach, *Mademoiselle Blok* d'Evagelista Cordeiro, *Mon Chat et moi* de Kek et *Le Blog de Franquin* de Turalo et Piak, cette jeune structure souhaite montrer qu'une nouvelle forme de BD est possible sur le web. Tout comme dans la bande dessinée papier, les auteurs sont rémunérés par une avance sur droits, celle-ci étant tout à fait comparable à celle d'autres éditeurs indépendants. Ce qui change c'est le modèle financier de *Foolstrip*, semblable à celui de *DrunkDuck2.0* : l'argent vient d'un système de produits dérivés et de publicités. Anthony Maréchal et Vincent Demons, tous deux fondateurs de *Foolstrip*, espèrent rapidement trouver l'équilibre et développer leur initiative : de la BD gratuite pour les lecteurs, accessible nuit et jour et rémunératrice pour les auteurs.

Alors, l'avenir de la BD se situe-t-il sur le Net ? Avec l'arrivée des écrans larges, des téléphones multimédias, des consoles portatives et des premiers livres électroniques, il est sûr que la BD traditionnelle ne pourra pas nier longtemps l'essor de sa petite sœur numérique... **YANNICK LEJEUNE**

3^e PRIX Terre sauvage de la nouvelle de nature de Corrençon-en-Vercors

Café Lecture de Corrençon

thème 2008 **À chacun son loup...**

Le Petit Chaperon

Informations et programme : www.terre-sauvage.com ou au 04 76 95 81 75

Terre Sauvage

13^{es} rendez-vous de la bande dessinée d'Amiens

7 et 8 juin 2008

PÔLE UNIVERSITAIRE CATHÉDRALE QUARTIER SAINT-LEU

dédicaces, expositions, animations, débats, fanzines, rencontres, exposants, bonne humeur

AUTEURS PRÉSENTS

ALEX	BOUZBIBA	FRANCOIS	KERAMIDAS	PEYRAUD	SAVOIA
ALFRED	BRUNO	GRAND	KOKOR	PHICIL	SOLHEILAC
ALLAM	CASANAVE	GUARNIDO	KRIS	PLACE	SOWA
ALLIEL	CASSEGRAIN	HAGELBERG	LABOUTIQUE	POTHIER	SYDE
BALOO	CHAUZY	HARDOC	LE FLOCH	POUPON	TEHEM
BARU	CORBOZ	HAUTIERE	LEKA	POUX	TERRIER
BAUDOIN	DABITCH	HITORI DE	LIZANO	RABATE	TIKKANEN
BAZILE	DAUVILLIER	HOLGADO	MANDEL	REVEL	TUKIANEN
BEN RADIS	DODE	JACAMON	MARTINEZ	RIBERA	TURUNEN
BLONDIN	FALARDEAU	JAMES JANO	MATTEO	ROBIN A.	VATINE
BOUCO	FLOCH	JOUVRAY J.	MEYER	ROSS	VILLARD
BOURHIS	FRACO	JOUVRAY O.	PEETERS F.	SALSEDO F.	ZOCHOTEN
BOUZARD	FRAIZE	JUBA	PENDANX	SALSEDO G.	

<http://bd.amiens.com>

On a marché sur la bulle

Café Salé

Devenue en six ans un incontournable dans le paysage des arts graphiques, la communauté Café Salé s'associe à Ankama Éditions pour proposer un épais art book, instantané d'une **nouvelle génération d'illustrateurs français**.

zoom art



© musée du quai Branly

Planète Métisse : to mix or not to mix
Paradoxe : le musée des «Arts Premiers» accueille pendant 18 mois une exposition non seulement sur les métissages culturels, mais surtout sur la manière dont s'opèrent ces métissages, depuis le XV^e siècle où les grandes découvertes mettent les quatre parties du monde en contact, jusqu'à nos jours où les métissages du futur sont à regarder du côté de l'Asie et des robots. Pas étonnant alors que le parcours s'achève sur *Ghost in the shell II*, mais le bédéphile n'aura pas à attendre, tant certains objets ressortent évidemment de l'art séquentiel, où des cases mettent les cultures au dialogue (codex et cartes aztèques, paravents japonais...).

Galerie suspendue Ouest du Musée du Quai Branly.
Du 18 mars 2008 au 19 juillet 2009.

BORIS JEANNE

La BD s'attaque au musée !



© Franck Margerin

Des BD qui parlent de musées se retrouvent accrochés dans un musée. Le point de départ d'une histoire de Marc-Antoine Mathieu ? Non, le

thème, un peu simpliste il est vrai, de la première exposition du musée Granet depuis sa rénovation. Hergé, Jacobs, McCay, Boucq, Juillard ou Trondheim ont en effet tous évoqué le musée dans l'une de leurs œuvres. L'exposition s'emploie donc à présenter planches, cases ou crayonnés d'une vingtaine de maîtres de la BD. Même si on peut regretter qu'il n'y ait qu'un seul inédit (une histoire courte de *Mlle Sunnymoon* de Blutch), l'initiative est louable et réjouira certainement le néophyte.

Aix-en-Provence, Musée Granet.
Jusqu'au 8 juin. THIERRY LEMAIRE

ERRATUM :

En page 16 de ZOO n°12, l'article consacré à l'exposition de Jacques de Loustal à Cherbourg omet de mentionner la contribution de la Galerie Christian Desbois à cet événement.



SALAMI PORC EVER © MAGNUS

© Ankama Éditions/CFLS.net tous droits réservés

Créée en 2002, la communauté Café Salé est un must pour tout fan d'art graphique. Rendez-vous de professionnels, présentation de travaux, échanges de conseils, vitrine de jeunes talents, le portail redonne ses lettres de noblesse au graphisme, encore trop peu souvent considéré dans notre pays. D'une vingtaine de participants en 2002, la communauté en fédère aujourd'hui plus de 14 000. Point névralgique du site ? Son forum. Rubriqué en catégories originales, parfois ludiques, (*speed painting*, *arena* – soit cadavres exquis, duels et autres collaborations –, illustrations finies, BD, carnets de croquis...), il permet aux intervenants de présenter leurs travaux, et de recueillir critiques constructives et tuyaux de toutes sortes. Avant tout, il permet d'assister en direct à l'éclosion de nouveaux talents, en assistant par exemple à l'élaboration de BD en *work in pro-*

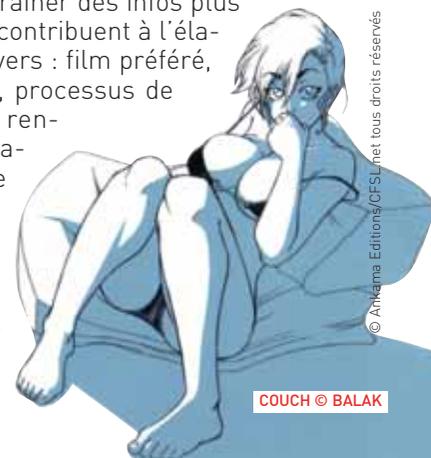
gress (*L'esprit d'aventure*, publié par Hervé chez Foolstrip, ou encore les aventures de *Zak le muzikos*, auréolées d'un certain air de *Germain et nous*, que l'on peut retrouver chez Webcomics), et donne aussi lieu à des projets concrets de collaborations, en prenant soin de dédier une rubrique aux scénaristes. Chaque année, une exposition thématique prend place dans un bar parisien (Les Furieux, Paris XI^e).

Devant le succès de fréquentation, le site s'est au fil du temps enrichi de nouvelles rubriques : news, agendas, et surtout, une galerie dédiée aux talents repérés par les administrateurs. Plus de 80 graphistes exposent ainsi leurs dessins. Une petite interview de présentation pour chaque intervenant permet de situer style, influences, éventuel parcours professionnel, tout en prenant soin d'égrainer des infos plus personnelles qui contribuent à l'élaboration d'un univers : film préféré, musique écoutée, processus de travail... Une rencontre personnalisée, plus pointue et chaleureuse qu'une simple fiche de renseignements anonyme. Parmi les



CFSL.NET
ARTBOOK 01
COLLECTIF
ANKAMA EDITIONS
260 P. COULEURS

30 €



© Ankama Éditions/CFLS.net tous droits réservés

COUCH © BALAK



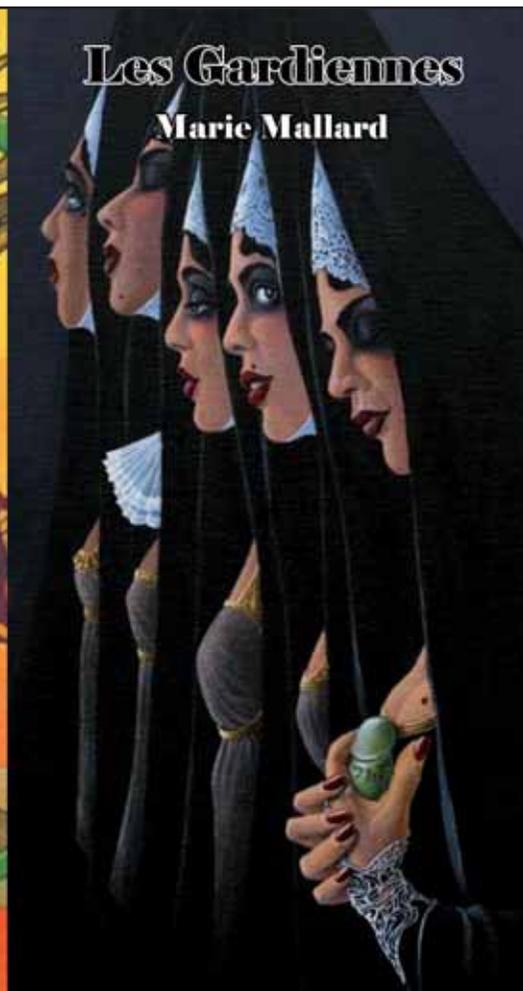
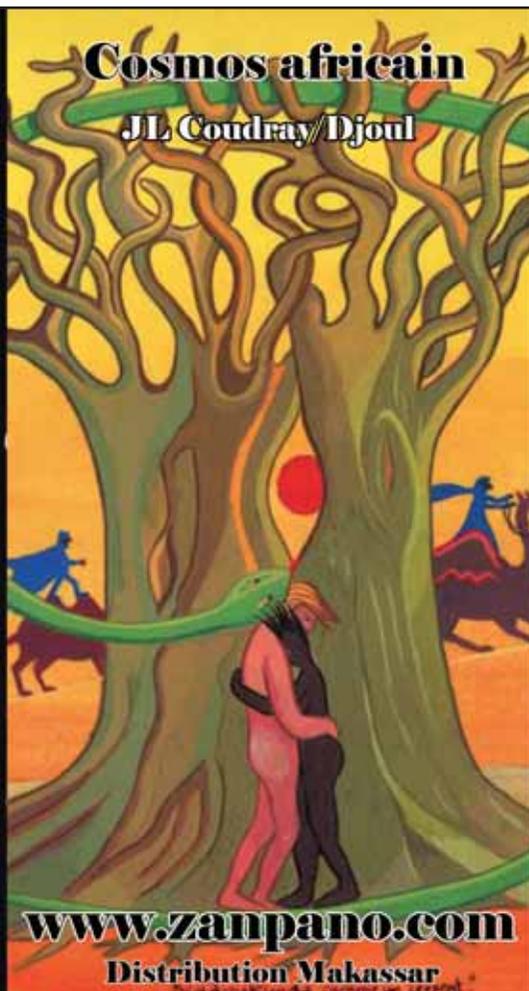
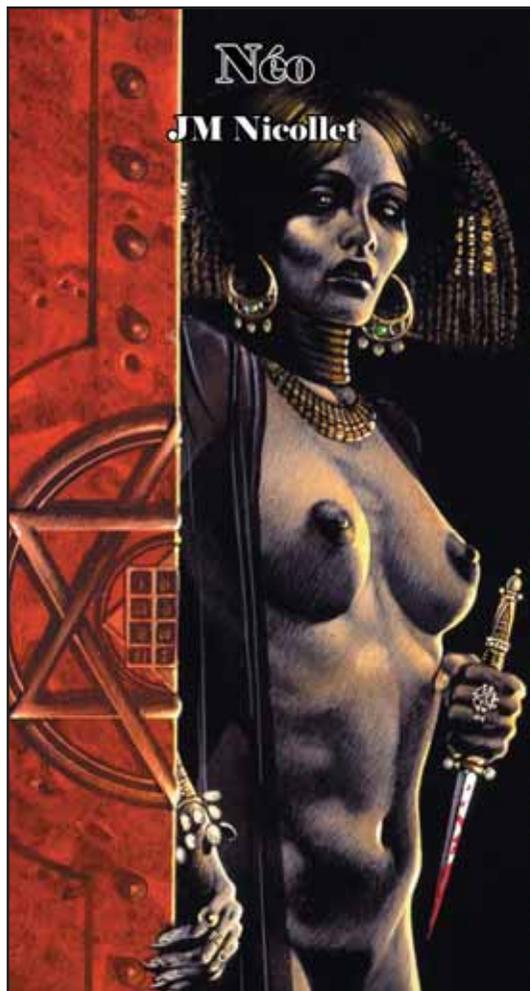
FISH © CROA

illustrateurs, on avouera un coup de cœur particulier pour l'univers poétique aux couleurs étonnantes de BluEnju, mais aussi pour les petites filles tourmentées de Fak, ou encore les paysages à l'onirisme sombre de Mocket, à mi chemin entre street culture et peinture animée d'Alexandre Petrov.

Autant d'univers que l'on retrouve dans ce cossu Art Book (260 pages) édité par Ankama, à travers une sélection de plus de 150 auteurs : 600 illustrations de haute facture, mêlant univers hétéroclites et techniques variées. Fort de son rayonnement, Café Salé souhaite poursuivre à l'avenir le développement de ses activités événementielles liées aux arts graphiques : séances de déclics, expositions et ateliers autour de l'illustration.

En savoir plus : www.cfsl.net

JULIE BORDENAVE



ZOOM art

Chaval, humour libre



Dans les années 30, il faut bien avouer que l'humour des dessins de presse ne volait pas bien haut (lire Blutch et son impayable

Blotch). Après-guerre, une nouvelle génération de dessinateurs changea la donne. Chaval, qui travailla entre autres pour *Paris Match*, *Le Figaro* et *Le nouvel Observateur*, en fit partie. Il contribua à introduire non-sens, ironie et poésie dans les journaux d'alors. L'humour de ces gags en une case est daté, certes, mais il parle à l'intelligence, ce qui n'a pas de prix.

Bordeaux, Musée des Beaux-Arts. Du 6 juin au 21 septembre 2008.

THIERRY LEMAIRE

Hokusai, L'afolé de son art, d'Edmond de Goncourt à Norbert Lagane



Katsushika Hokusai est un artiste japonais extrêmement prolifique (des milliers de peintures, dessins, manuels didactiques sont à son actif) ayant vécu de 1760 à 1849 sous l'ère Edo. Selon les spécialistes, il est l'un des principaux artisans du «japonisme», c'est-à-dire de l'influence artistique japonaise exercée sur les Français et les occidentaux en général, tels que Degas, Van Gogh ou Monet. Hokusai a en particulier excellé dans la réalisation d'estampes (*ukiyo-e* : terme signifiant «images du monde flottant») représentant dans un style très fin, minutieux, lumineux, des paysages, des fleurs, des jeunes femmes ou des scènes érotiques. Son œuvre la plus célèbre est une série de 46 estampes représentant *36 Vues du Mont Fuji*. Le musée Guimet, du 21 mai au 4 août 2008, offre au regard des curieux un fonds Hokusai très riche réparti selon six grandes périodes de la vie de l'artiste. Sublime.

Musée Guimet, Paris. Du 21 mai au 4 août 2008.

OLIVIER PISELLA

Les clefs de KLEE

Paul Klee ne dispose pas d'une renommée à sa mesure auprès du grand public. Le peintre est pourtant l'un des jalons essentiels de l'histoire de l'art du XX^e siècle. Maître de l'abstraction, obsédé par la couleur et la «musicalité» de la peinture, il est considéré comme l'un des grands théoriciens de son art. «L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible», écrivait-il dans *Théorie de l'art moderne*. Une bonne raison pour lui consacrer une biographie en BD.

Le Centre Paul Klee, situé à Berne, peut se targuer de posséder près de 4000 œuvres du peintre suisse, soit 40 % de sa production totale estimée. Impressionnant. Seulement voilà, en 2007, la bibliothèque du musée ne disposait pas dans ses rayons de biographie du peintre à l'usage des enfants. Un manque regrettable. La direction de l'établissement décida donc de combler cette lacune, mais innova en commandant ledit ouvrage à Christophe Badoux, dessinateur de bande dessinée de son état. Même si on est en droit d'attendre ce genre d'initiative d'un centre d'art moderne, on applaudit quand même des deux mains.

Certes, le style de Badoux ne ressemble pas vraiment à un tableau de Klee. Il se rapprocherait plutôt d'un trait à la Chris Ware (ce qui est certainement un compliment). Mais n'oublions pas que le livre est destiné à des enfants et que l'œuvre du peintre est suffisamment complexe pour ne pas pousser le bouchon trop loin. Ce qui n'empêche cependant pas à l'histoire d'avoir une certaine ambition dans sa construction. D'accord, les (trop) grands paragraphes de début de chapitre feront pâlir d'envie un fan de *Blake & Mortimer*. Mais la progression de la biographie est originale, découpée en onze moments de vie qui évoquent le peintre par petites touches délicates.

L'utilisation de tableaux, de lettres et de citations du journal de Klee achève de créer une proximité amicale avec l'artiste. La visite du Louvre, la découverte de Kandinsky, l'intégration à *Der Blaue Reiter*, la voyage en Tunisie, la première guerre mondiale, l'aventure du Bauhaus ou la rencontre avec Picasso sont autant d'agréables rendez-vous avec l'artiste qui cernent sa personnalité et abordent même certaines questions théoriques. Finalement, les adultes auront certainement plus de facilité que les enfants à saisir les allusions socio-historiques et à replacer les faits dans leur contexte. Qu'importe, il en restera toujours quelque chose dans nos chères têtes



EXTRAIT DE : KLEE, UNE BIOGRAPHIE EN BANDE DESSINÉE, P.9 © CHRISTOPHE BADOUX

blondes. Et si c'est simplement l'idée qu'un certain Paul Klee, peintre avant-gardiste de talent, a existé, le pari sera réussi.

THIERRY LEMAIRE



KLEE, UNE BIOGRAPHIE EN
BANDE DESSINÉE
DE CHRISTOPHE BADOUX
80 P. COULEURS
LA JOIE DE LIRE

15 €

Puceron et *Punaise* démangent l'imagination des tout petits !

Balayé le leitmotiv des «7 à 77 ans» : l'ère des BD destinées aux pré-lecteurs est arrivée ! Marché juteux ou volonté de transmettre l'amour du Neuvième Art, c'est en tous cas DUPUIS qui occupe le terrain.

A lors que le monde de la bande dessinée tente de décoller son étiquette de «petit miquet», le voilà qui se révolte contre le désert de l'offre jeunesse ! Ce sont les éditions Dupuis qui remplissent ce vide, occupé jusqu'alors par les livres illustrés, avec deux collections BD exclusivement destinées à nos bambins. Mais loin des classiques de notre enfance, cette pépinière dépoussière le genre avec une conception spécifique, laissant l'enfant «lire» en toute indépendance et imagination.



Dirigées conjointement par Denis Lapière et Laurence Van Tricht, les collections *Puceron* (dès 3 ans, sans texte) et *Punaise* (dès 6 ans, en écriture cursive) proposent depuis janvier 2007 de vraies bandes dessinées préparant les méninges de la nouvelle génération. Encourageant dès la maternelle la fantaisie comme le goût du livre, les différentes séries fourmillent de loufoqueries, d'humour et de sentiments. La précision éditoriale et le balisage des consignes d'écriture des auteurs permettent aux mini-lecteurs de naviguer en toute autonomie et à leur

niveau dans l'ouvrage. Le site Internet propose même un accompagnement de lecture en langage des signes pour les enfants malentendants !¹

Les petits dont l'imaginaire fourmille déjà d'étoiles se régaleront des détails, passant et repassant leurs albums au tamis. Les autres, moins inventifs ou plus traditionnels, auront sans doute du mal à entrer dans la réjouissance de cette liberté d'interprétation... Mais, même pour ceux-là, le voyage reste possible une fois

Le Petit Mamadou Poucet, de Tarek, Morinière et Svart, EMMANUEL PROUST JEUNESSE, 32 P. COULEURS, 9,90 €



L'histoire est proverbiale : un enfant, abandonné dans la forêt par ses tuteurs, regagne son orphelinat grâce à sa jugeotte et une poignée de caillasse. Sauf que celui-ci se prénomme Mamadou... Comme son héros, Tarek sème des cailloux qui permettent aux

petits lecteurs de jouer avec les codes des contes qu'ils connaissent ! Dans la même veine que *Les 3 petits cochons*, cet album hilarant rappelle les fondements de la République. Une Liberté, une Égalité et une Fraternité de ton, qui égratigne au passage le borgne qui s'en réclame, lui confiant tout naturellement le rôle du méchant. Jouissif !

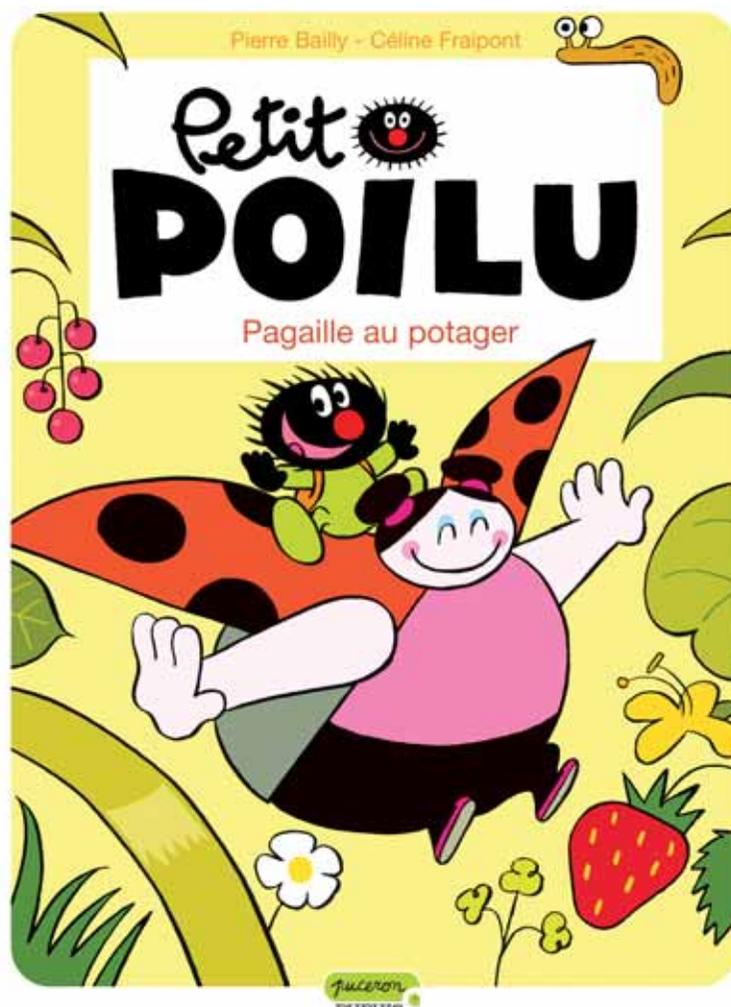
Pico Bogue, T.1, La Vie et moi, de Roques et Dormal, DARGAUD, 48 P. COULEURS, 10,40 €



Comme tous les parents, vous trouvez vos enfants particulièrement intelligents ? Prouvez-leur ! Découvrez en famille Pico, frère naturel du Petit Nicolas et de Calvin (celui de Hobbes). Mais attention, préparez-vous au choc : cette nouvelle série, signée par une mère et son fils,

est un véritable chef d'œuvre ! L'album est un carpaccio de tranches de vie, traité avec finesse et sans une once de la naïveté que l'on colle habituellement à l'enfance. On suit avec délectation la vie de cet incomparable gamin, doté d'un cynisme tendre, d'un humour exquis et d'une délicieuse petite sœur. Un coup de foudre assuré et... incontournable !

HÉLÈNE BENÉY



les codes de l'histoire expliqués par un adulte ! Dans tous les cas, en sollicitant l'imagination des parents, la complicité et la transmission de l'amour des livres seront assurées... Dupuis parfait l'unité de ses deux collections, proposant des créations mais intégrant aussi certains de ses titres «tous publics» (*Ludo, Oscar, Sac à Puces...*). Avec 12 séries l'an dernier et un objectif de six nouvelles séries par an, leur avenir semble assuré. D'ailleurs, les séries phares de chaque collection proposent actuellement leurs nouveautés : *Pagaille au potager*, troisième tome du Petit Poilu (emblème de *Puceron*), et *Le Maître des Ombres*, suite des *Enfants d'Ailleurs*, un *Punaise* bourré de fraternité. Bref, voilà un intelligent moyen d'initier vos enfants à la lecture de bandes dessinées !

¹<http://www.punaise-puceron.com>

HÉLÈNE BENÉY

Odile et les crocodiles : un contre-feu féministe toujours ardent

Odile et les crocodiles est l'histoire d'une jeune comédienne qui, ayant subi un viol, puis l'absence de considération de la police, devient une redoutable prédatrice. L'ouvrage était publié pour la première fois en 1984 aux Humanoïdes Associés. Réédité chez Actes Sud - L'An 2 vingt-quatre ans plus tard, ce récit n'a rien perdu de sa force militante. ZOO a tenu à rencontrer Chantal Montellier à cette occasion.

© Chantal Montellier / ACTES SUD - L'AN 2



En quel honneur *Odile et les crocodiles* bénéficie-t-il d'une réédition ?

Ce n'est pas une question d'honneur ou de déshonneur, c'est une question d'intérêt, en l'occurrence celui de l'éditeur, Thierry Groensteen, qui avait bien aimé cet album lors de sa sortie au siècle dernier. Il avait alors publié une critique sur l'album que j'ai relue sur Internet il y a quelques temps : il avait manifestement bien saisi le sens de ma démarche et le contenu de ce livre. J'ai donc renoué contact avec lui pour en parler ; nous avons finalement décidé conjointement de ressortir cet ouvrage.

Quel est le travail apporté à cette édition par rapport à la précédente ?

J'avais, avant de contacter Thierry et pour mon plaisir personnel, commencé un travail de «relookage» de cet album et de ce personnage qui est un de mes préférés parmi ceux que j'ai créés. La première publication était une version *a minima* : du noir, du blanc, un bleu-vert glaciale. J'avais produit cette bande dans l'urgence puisqu'*Odile* était prépublié dans *Métal Hurlant* et que j'étais tenue de livrer six ou sept pages par mois. En refeuilletant l'album, j'y ai trouvé pas mal de maladresses et d'imperfections graphiques ; le texte, lui, se tenait mieux et je n'y ai pas touché. J'ai commencé



© Chantal Montellier / ACTES SUD - L'AN 2

à retravailler les images en quadrichromie après les avoir scannées, et j'ai donné à Odile une apparence moins dure, moins «machine à tuer». Mais hélas, faute de moyens financiers, cette démarche n'a pu aboutir et j'ai dû revenir à une version plus modeste, me contentant de retoucher ce qu'il y avait de plus maladroit. Par ailleurs, j'ai écrit une préface pour cette réédition afin d'écartier toute confusion : Odile, ce n'est pas moi, même si je lui prête certains de mes traits.

Qu'est-ce qui vous avait inspiré cette histoire à l'époque ?

De manière générale, un sentiment d'oppression. Et puis, lorsqu'on est femme et artiste, on est souvent agressée, parfois très violemment, notamment par des remarques connotées sexuellement. J'en ai été très souvent victime car exerçant mes talents dans des univers masculins, à savoir le dessin de presse et la BD politique. Le fait que j'ai été l'une des premières, pour ne pas dire la première à mettre les pieds sur ces territoires ne m'a pas attiré que des plaisirs ! J'ai même payé le prix fort, osons le dire. Autre source d'inspiration, plus précise, l'affaire Marie Marion qui avait beaucoup compté à l'époque, si ce n'est dans les médias, au moins dans les luttes des femmes. Marie, dépressive chronique, avait été «confiée» par sa famille aux bons soins d'un Hôpital Psychiatrique. Une nuit, elle s'est enfuie et a fait une très mauvaise rencontre : trois garçons que son état de vulnérabilité devait exciter... Comme ils appartenaient tous trois à de bonnes familles, c'est la femme violée, par ailleurs «malade mentale» et fugueuse, qui s'est retrouvée en position d'accusée. Les violeurs, eux, ont été disculpés. Cela avait fait scandale dans les rangs des féministes. Qu'en serait-il aujourd'hui ? Parallèlement à cela, il y eut, dans le même temps, le cas d'une étudiante américaine en vacances en

France et qui a été violée alors qu'elle faisait du stop au sortir d'une soirée très alcoolisée, seule et légèrement vêtue. Dans cette affaire-là, les trois agresseurs, eux-mêmes passablement ivres, étaient issus de milieux populaires et ont été lourdement punis. Moralité : si on se fait violer, il vaut mieux, pour obtenir justice, que ce soit par des pauvres que par des riches. Le contraste entre ces deux affaires m'avait interpellé. À l'époque, je baignais dans la chose politique au quotidien et pas seulement professionnellement. Nous n'étions pas nombreuses dans ce cas, côté dessinatrices... Il est clair pour moi que sans 1968 il n'y aurait pas de Chantal Montellier. C'est 68 qui m'a «inventée». Hélas, aujourd'hui, alors que l'on commémore le 40^e anniversaire de 68, personne ne viendra m'interviewer à ce propos ; on préfère généralement interroger des renégats qui ont «réussi». En tant que dessinatrice, j'abordais des sujets très peu traités par les dessinateurs de presse comme, par exemple, la non-application de la loi Veil dans les hôpitaux. Si j'avais encore le droit de faire du dessin politique (ce qui n'est plus le cas), j'évoquerais fortement la place de la femme dans la société sachant qu'un récent rapport d'Amnesty International indique que tous les deux ou trois jours une femme tombe sous les coups de son partenaire. Sachant qu'ils sont donnés par la police, ces chiffres pourraient être selon moi multipliés plusieurs fois.

Dans votre BD, les «crocodiles» prennent corps sous diverses formes : un psychiatre, un curé, un mentor autoproclamé, un policier, un militaire et une féministe radicale.

Odile règle son compte non pas aux hommes en général, comme certains l'ont dénoncé sur des sites BD que je ne nommerai pas, mais à certains d'entre eux qui se comportent en prédateurs. Chaque crocodile incarne un aspect d'un pouvoir mâle potentiellement destructeur pour les femmes. Mais au fond, Odile n'est pas vraiment une tueuse. Elle n'utilise pas un couteau de boucher, mais un coupe-papier (du temps où les livres se méritaient page par page). Cependant elle n'ouvre pas, mais coupe, car elle veut surtout faire taire les crocodiles. Couper court à leurs discours androcentrés, dominants et masturbatoires. Ils ont tous la langue très bien pendue dans cette histoire. Odile, elle, ne peut pas placer un seul mot, alors elle place autre chose ! Dans le règne dit humain, la fascination des victimes s'exerce à travers le langage qui est un instrument à double tranchant, de libération ou d'aliénation. Il y a donc une dimension symbolique très forte dans le choix de l'arme. Cet album n'est pas à prendre au premier degré, c'est une fable. Odile, c'est le petit Chaperon Rouge qui traque le loup et le neutralise. C'est aussi la chèvre de Monsieur Seguin qui se bat avec ruse contre le carnassier et qui gagne. Bref, il s'agit là d'un retournement de situation, ce qui, bien sûr, scandalise les prédateurs mâles qui n'ont pas manqué de me le faire savoir !

Comment avait été reçue cette BD lors de sa première parution ?

C'était assez contrasté. Des agressions sont venues de là où j'attendais de la solidarité et inversement. Je me suis aperçue, parfois à mes dépens, que la société est complexe et que ce ne sont pas toujours ceux qui se prétendent les plus avancés au niveau des idées qui le sont en réalité. Pour l'anecdote, je me souviens avoir été invitée en province pour une séance de dédicaces. En arrivant à la gare, j'ai aperçu plusieurs hommes et une femme qui m'attendaient avec des mannequins de couture dévêtus sous le bras. Je suis de suite repartie dans l'autre sens. Je me souviens également que l'animateur d'une radio de gauche (communiste) m'avait accueilli en me demandant sur un ton méprisant «*ce que cette Odile allait faire à traîner dans les parkings*». J'ai répondu avec un sourire candide qu'elle y récupérerait la voiture qu'elle y avait garée. Visiblement, le contenu de ce livre agressait certains.

Et qu'en est-il pour sa réédition ?

L'album est sorti en début d'année. J'en ai dédié quelques



exemplaires à Angoulême. Plusieurs fois, des femmes, jeunes ou non, ont ouvert le livre et l'ont refermé aussitôt, comme effrayées. À l'époque de la première édition, il y avait de la part du public féminin plus d'audace. Question de contexte politique et culturel sans doute ? Il est vrai aussi que cette BD ne rentre ni dans la frange actuelle de la bande dessinée bobo, ni dans la BD commerciale. Elle est peut être inquiétante pour les lecteurs, car non vidée de sa dimension réaliste, sociale et politique.

En ce qui concerne les luttes féministes, quels sont les principaux changements selon vous entre 1984 et aujourd'hui ?

Il y a eu d'incontestables avancées et ensuite une forte volonté de restauration, une reprise en main par le «pouvoir mâle», comme dirait Kate Millet, l'auteur de *La politique du mâle* [*Sexual Politics*, 1970, NdlR]. Les femmes ont perdu du terrain dans beaucoup de domaines et des espaces symboliques ont disparu comme, au centre de Paris, la Librairie-Galerie des Femmes (remplacée par une boutique «Prénatal», on appréciera le message «*tais-toi et ponds !*»). Des journaux féminins (qui n'étaient pas des magazines de mode), comme par exemple la revue *Sorcière* dans laquelle écrivaient Marguerite Duras ou Hélène Cixous, ont aussi disparu. Idem pour la revue de BD féminine *Ah ! Nana*. Idem pour le Centre Simone de Beauvoir créé par Delphine Seirig au profit des femmes cinéastes. Idem pour le dessin féminin dans la presse d'information, j'en passe. Que reste-t-il de tout cela ? Je me le

demande. Les Chiennes de garde, qui n'ont pas lu Nizan, (ou alors c'est pire !) font des actions qui ne présentent à mes yeux aucun intérêt.

Après le viol dont elle est victime, puis les meurtres qu'elle commet, Odile devient sa propre héroïne en se racontant par l'écriture. Ce chapitre correspond à un moment d'interrogation sur le tandem victime/meurtrière. Il introduit une mise en perspective d'Odile par elle-même afin d'éviter de sombrer dans un récit trop binaire : n'y-t-il pas chez Odile une certaine forme de «perversité», finalement, puisque c'est elle qui, au final, devient la prédatrice suprême, celle qui mettra fin au règne des crocodiles (le temps d'un album) ?

Vous avez parrainé la remise du premier prix Artémisia cette année à Angoulême. Pensez-vous que les femmes soient sous-représentées dans la BD ?

«Marrainé» ne se dit pas ? Oui, je le pense. Il suffit de regarder les chiffres que donne, par exemple, l'ACBD¹. Les femmes en BD représentent quelque chose comme 7 %. Une seule femme a reçu le grand prix de la ville d'Angoulême en 30 ans : Florence Cestac. Il serait intéressant d'analyser pourquoi. Les femmes sont peu représentées, et lorsqu'elles avancent seules, (sans mentor, par-

rain, protecteur, gourou), elles sont souvent ignorées, voire agressées. Leur travail n'est pas toujours bien valorisé ni éclairé et elles disparaissent souvent aussi vite qu'elles sont apparues. On baigne donc dans le 9^e Art, comme dans le cinéma, dans un imaginaire au masculin, souvent hyper violent et machiste, voire infantile, ce qui ne peut qu'être dommageable pour l'évolution des mentalités et de l'imaginaire collectif, l'un allant de pair avec l'autre. La marche vers l'hominisation, la civilisation, passe aussi par la BD.

Quel rapport entretenez-vous avec le milieu de la BD ?

J'ai toujours été assez éloignée du milieu, mais il y a des personnes que j'aime beaucoup, tant du côté des éditeurs que de celui des auteurs. Parmi les jeunes éditeurs, je crois beaucoup en Thomas Gabison. Ce fut un plaisir de travailler avec lui chez Actes Sud car, ayant reçu une formation artistique, il connaît le travail de création côté production, ce qui est plus que rare dans la BD. Pour ce qui est des auteurs, je fréquente surtout ma collègue et amie Jeanne Puchol, avec laquelle j'ai créé Artémisia. C'est une très grande professionnelle qui a du talent et de l'expérience, mais bien peu de reconnaissance. J'ai aussi eu le plaisir de faire la connaissance de Marguerite Aboutet, scénariste d'*Aya de Yopougon*, une personne délicieuse et très douée.

Quels sont vos travaux actuels ?

Une BD très personnelle intitulée *L'Inscription*, entre Kafka et Lewis Carroll, une envie d'adapter *Frankenstein* et puis j'espère pouvoir me mettre très vite à la version française de mon adaptation du *Procès* de Kafka qui vient de sortir en Grande-Bretagne et aux États-Unis. S'il me reste du temps, j'essaierai de faire avancer mon récit autobiographique, un peu en panne en ce moment.

¹Association des Critiques et des journalistes de Bande Dessinée
PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PISELLA

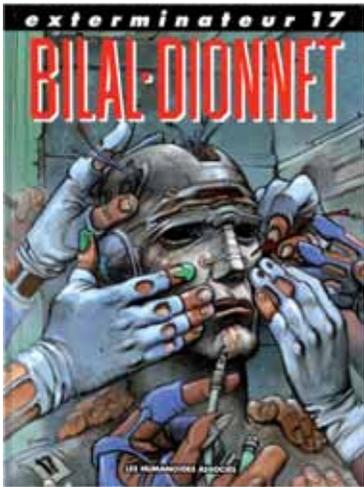


ODILE ET LES CROCODILES
DE CHANTAL MONTELLIER
64 P. COULEURS
COUVERTURE SOUPLE
22 X 30 CM
ACTES SUD - L'AN 2
19,50 €

Exterminateur 17

Prépublié dans les débuts du mythique Métal Hurlant des Humanoïdes Associés, Exterminateur 17, un grand récit de science-fiction, fête ses 30 ans en grande pompe chez... Casterman. L'occasion de laisser longuement la parole à Jean-Pierre Dionnet, son scénariste, mais aussi cofondateur de la revue et producteur de cinéma.

«**E**xterminateur 17 a effectivement 30 ans et un lourd passé derrière lui. Dans le non moins mythique journal *Snark*, qui n'avait pas abouti, les deux premières planches d'*Exterminateur 17* étaient déjà là, différentes. Si je me souviens bien, j'avais proposé auparavant l'histoire à *Pilote*, qui l'avait refusée. Ce n'était donc pas moi qui m'opposais aux autres éditeurs mais les autres éditeurs qui ne croyaient pas trop à ce que je voulais faire. Je ne jetterai pas la pierre à René Goscinny. Il avait une vision très claire des choses et, un peu avant mon départ, m'avait dit tranquillement qu'il y avait déjà trop de science-fiction dans *Pilote*, que le journal commençait à en être déséquilibré et qu'il faudrait peut-être faire un journal de bande dessinée de science-fiction dont j'aurais pu être le rédacteur en chef, pour abriter toutes ces nouveautés. Heureusement, il ne m'en a jamais reparlé car sinon je n'aurais pas créé *Métal Hurlant*. Pour la petite histoire, la bande fit



sensation à l'époque aux États-Unis et un jeune metteur en scène qui venait de faire deux ou trois films qui avaient «marchotté», Michael Mann, prit une option dessus. Puis, voyant que c'était un budget faramineux, reporta l'idée de le faire et réalisa à la place *La Forteresse noire*, un drôle de film avec des nazis et un monstre dont, d'ailleurs, il confia le design à Bilal. Le film ne marcha pas du tout et pendant 15 ans, il disparut du cinéma pour lancer *Miami Vice*. On sait le retour qu'il a fait depuis, il avait donc les mêmes problèmes que nous, Humanoïdes, à sa manière. Pour la petite histoire aussi, ce fut la bande dessinée qui donna à Otomo – il le dit d'ailleurs assez facilement – l'idée de *Akira*. Il y a d'ailleurs une case avec un «17» quand Tetsuo se promène dans les laboratoires souterrains, et qui est un hommage direct.

Renaissances

Deux ou trois fois, j'ai voulu ressusciter *Exterminateur 17* car je pensais qu'il y avait encore des choses à faire. La première fois, c'était avec Serge Clerc, mais l'essai ne fut pas concluant même s'il était fort beau car Serge était déjà parti dans une direction ligne claire à l'opposé de ce que je voyais en *Space Opera*. Dommage car c'était plutôt pas mal. Ensuite, et beaucoup plus tard, j'ai demandé à Fred Beltran de faire un essai et j'ai cru pendant longtemps qu'il m'avait snobé. Plus tard encore, lisant une interview de Beltran dans une revue de bande dessinée, j'ai vu une

très jolie planche d'*Exterminateur 17*. Il disait qu'il n'avait pas eu le courage de me la proposer, pensant ne pas être digne de succéder à Bilal. Il aurait pu me demander mon avis. Enfin, j'ai confié un certain nombre de planches de Laurent Theureau qui avait, lui, pris dignement la succession de Bilal, des dessins préalables, des portraits du héros, deux planches aux Humanoïdes Associés. Je ne sais pas ce qui s'est passé car quelqu'un aux Humanos – je préfère ne pas me souvenir qui – m'a dit que ce n'était pas ce qu'ils souhaitaient et plus tard encore, quand j'ai montré les planches à Fabrice Giger, il m'a demandé pourquoi on ne l'avait pas publié... Pour la petite histoire toujours, un producteur m'avait demandé à l'époque l'option à son tour. Il laissa tomber le film mais il produisit un film qui s'appelait *RoboCop*. Les ressemblances entre ce type mort qui renaît dans un corps de robot exterminateur me parurent évidentes, le film de Verhoeven formidable, mais je n'allais pas faire un procès à des Américains. D'autres l'ont fait avec les résultats qu'on connaît, beaucoup d'argent dépensé et même si on gagne, on ne gagne pas grand-chose. De toute manière, je dirais que, si cela se trouve, Verhoeven n'était pas au courant et a eu la même idée car les idées appartiennent heureusement à tout le monde.

La trilogie d'Ellis

Il y a donc le premier volume avec Bilal. Il y a un volume intermédiaire que je ferai un jour, qui se passe à Venise et qui raconte le premier grand amour d'Exterminateur 17, revenu sur terre, adulé comme une idole rock mais souvent par des gens un peu bizarres, fascinés par son côté mi-humain, mi-machine et qui tombera amoureux d'une femme admirable. Hélas, l'histoire va mal finir et c'est pour cela que dans le tome 1 de la trilogie d'Ellis, il descend dans une cave entre les flammes et revient, ayant décidé d'accepter la mission. Je ne peux pas vous en dire plus. La trilogie d'Ellis se termine et on voit Exterminateur 17, victorieux, avec un étrange médaillon. Ce médaillon lui permettra de savoir où sont les exterminateurs. Il va les retrouver. Et en deux ou trois tomes, il va découvrir d'abord les apparences. Loin de tous et loin du monde, il y a des exterminateurs qui mènent une vie idyllique et parfaite, ayant recréé une nouvelle humanité, mais encore une fois, ce ne sont que les apparences car plus loin, il y a d'autres exterminateurs qui ont créé, eux, une espèce de société mercenaire à louer sur le modèle spartiate. Je sais que c'est à la mode, que j'arrive trop tard, mais d'un autre côté, l'Histoire est dans le domaine public et surtout, dans l'histoire, E17 découvrira qu'une société militaire et militariste peut être à la fois effrayante et belle. Mais ce n'est pas la fin car, au-delà, il y a d'autres androïdes qui ont choisi une voie plus étrange, s'éloignant de l'humanité. L'ensemble sera l'objet, je pense, de deux ou trois volumes. Je suis en train de les découper et j'attends d'être sûr du dessinateur qui pourrait faire cela et qui, d'ailleurs, est un droit descendant de Bilal (il fut une de ses influences avec Alex Raymond). Le nom, je ne vous le dirai pas pour l'instant.

Dernier volet de la trilogie

La trilogie d'Ellis avec Baranko a été une drôle d'aventure car l'histoire était censée se passer dans la Sicile du *Guépard*, dans un monde parallèle, et j'ai mis du temps à réaliser que, pour Baranko, *Le Guépard*, si l'on peut dire, c'était du Chinois. Mais cela a été intéressant car, au lieu de fresques de l'Otto-Cento, il a dessiné une espèce de monde bizarre qui doit s'inspirer de son passé slave ; et je trouve que cela fonctionne très bien, avec un côté quasi *lovecraftien*. Si j'avais dû trouver une *catch line* pour le vendre à des Américains, j'aurais dit :



© Laurent Theureau

«*Exterminateur 17 meets the godfather !*» Évidemment, c'était l'idée de départ et bien sûr, le résultat est très différent. On verra avec le troisième tome, la série étant bouclée, que notre «pauvre exterminateur» peut quand même être facile à manipuler... comme beaucoup de puissants de ce monde. Ensuite, j'enchaînerai avec la nouvelle trilogie (cela ne devrait pas tarder) et puis j'aimerais bien faire le volume 1 bis, puis trouver une autre idée mais je pense que cela ne me viendra qu'après.

Mon grand regret : est de n'avoir livré le scénario à Bilal, à l'époque, qu'au compte-gouttes, si bien qu'il a eu largement le temps de faire les premières planches en y réfléchissant beaucoup mais qu'ensuite, il a dû lutter pour avoir les dernières car il devait commencer à travailler avec Christin. D'un autre côté, cela ne se voit pas, mais je sais qu'en reparlant avec Enki il y a deux ou trois ans lors d'un festival, je lui ai dit que je me remettait à la bande dessinée. Il m'a répondu – je préférerais oublier – : «*Oui, mais est-ce que tu livreras le scénario ?*»

Maintenant, c'est un peu le contraire, puisque sur certains projets que j'ai en cours, non seulement je fais le scénario intégral en amont, mais je fais même dessiner les planches de tout un album avant de proposer une série. C'est mon problème, je passe toujours d'un extrême à l'autre. Ce que j'attends aussi, c'est le verdict du public, c'est-à-dire savoir si, Bilal aidant (il a pris maintenant la place qu'il méritait), *Exterminateur 17* est toujours d'actualité. De cela, je suis persuadé, car je vais souvent à des congrès scientifiques sur la robotique, les androïdes, le clonage et les modifications corporelles : j'y suis invité en tant que naïf mais les savants me disent que mes théories poétiques ne sont pas loin de leurs théories scientifiques... Comme quoi !»

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIAN MARMONNIER

Exterminateur 17

Tome 1, avec Bilal, 64 pages

Tomes 2 et 3, avec Baranko, 64 pages

Tome 4 (nouveau), avec Baranko, 56 pages

13,95 € l'album



© Serge Clerc

ZOOM bd Asie

Mail, T.1, de Yamazaki Housui, PIKA, 208 P. N&B, 7,95 €



Les histoires de fantômes japonais ne manquent ni dans le manga ni dans le cinéma, et après avoir livré des cadavres avec Otsuka MPD Psycho Eiji (Kurosagi),

le dessinateur Yamazaki Housui s'empare du scénario pour bricoler une histoire de détective une arme spirituelle capable d'exorciser les esprits qui hantent et tuent. Le déroulement des épisodes est inflexible et se termine toujours par un coup de pistolet qui fait mouche, mais chaque narration apporte une petite histoire à part et souvent une image pleine page tout à fait flipante : du *seinen light*, assez plaisant.

BORIS JEANNE

Contes du Japon d'autrefois, de Hanawa Kazuichi, KANA, 264 P. N&B, 12,50 €



À côté des énormes tirages qui assurent une bonne manne financière aux éditeurs de manga en France, il existe des collections discrètes qui

cherchent également à faire connaître avec talent la culture japonaise. Après le *Dictionnaire des Yokai* de Mizuki par Pika, c'est au tour de Kana de sortir des contes traditionnels japonais illustrés avec son graphisme abrupt par Hanawa Kazuichi, déjà bien connu chez nous pour sa *Prison* primée à Angoulême. Une façon bien ludique mais pas innocente de faire connaissance avec le Japon médiéval d'Urashima Tarô et dame Kaguya...

BJ

Les Gouttes de Dieu, de Agi Tadashi et Okimoto Shu, GLÉNAT, 240 P. N&B, 8,99 €



Le manga n'hésite jamais à la prétention didactique, on peut tout apprendre même dans le plus *shonen* des magazines, et voilà que c'est le tour de l'œnologie de se trouver servie sur un plateau aux bédéphiles qui n'y connaissent rien et qui

Ken le déferlant

Voici venu le moment de régler un vieux contentieux entre la France et le manga : avec le déferlement de BD, DVD et films au cinéma issus de la série *Hokuto No Ken* de Buronson et Hara Tetsuo, il va être possible pour tous de faire le point sur ce scandale des années 1980 que fut la diffusion à l'heure du quatre heures d'une série aussi violente et sanguinolente, doublée avec les pieds.

La question ne s'est jamais posée au Japon. Le manga fut publié dans *Weekly Shonen Jump* (public de 8 à 22 ans) et diffusé à 19h à la télévision. Les jeunes Japonais seraient-ils plus perspicaces que les parents français dans la distinction entre violence réelle et violence imaginaire ? Possible... Reste que le discrédit



L'humanité dans les villes : Kenshiro y est un justicier solitaire marqué par sept cicatrices sur la poitrine en forme de Grande Ourse, que lui a laissé son irréductible ennemi Shin quand il lui a piqué sa belle, Yuria. Ils maîtrisent les techniques de Kung Fu les plus puissantes : celle qui fait exploser l'adversaire de l'intérieur pour Ken (*hokuto*), et celle qui découpe l'adversaire de l'extérieur pour Shin (*nanto*).

Mais pourquoi écrire cela alors que 99 % des lecteurs de ZOO sont sans doute déjà au courant ? Les éditions J'ai lu avaient déjà sorti les 27 volumes en version française, mais sans grand soin. Asuka a bien senti le potentiel d'une réédition et profite du lancement des DVD par Kaze et de la sortie en salle des trois OAV programmées sur deux ans pour nous proposer cette réédition bienvenue – mais pas franchement révolutionnaire non plus, à quelques traductions près ramenées vers l'esprit du doublage d'AB Production (les «*Quoi ?*» deviennent des «*Keuwaa ?*», à prononcer avec une voix de fausset).

On y gagne quoi ? À l'époque Club Dorothée, la France n'était pas prête pour cette violence, très absente de la culture française, au contraire du Japon. On peut maintenant lire *Ken* en étant débarrassé de ce pseudo-débat sur l'ultraviolence – après tout les bandes de jeunes qui s'attaquent à coup de masses d'arme dans les centres commerciaux de banlieue n'ont pas attendu cette réédition pour s'en mettre plein la gueule version *nanto*...

BORIS JEANNE

du manga en France venait de *Ken le survivant* : avec ses nombreuses explosions de corps et ses jets de sang lumineux, la série de plus de 100 épisodes n'avait même pas été visionnée par les VFR de TF1 qui achetaient de l'*animé* au kilomètre pour fournir le Club Dorothée, et confiaient ça à une équipe de doubleurs-barbouzes qui reconnaît aujourd'hui s'être complètement lâchée en improvisation (par exemple, le fameux «*hokuto de cuisine*»).

Pourtant, *Ken le survivant* est une immense série de manga prolongée par trois séries d'animé, quatre *Original Animation Video* (OAV) et même deux films *live*. Dans un contexte post-nucléaire à la *Mad Max*, des bandes sans foi ni loi terrorisent les plus faibles qui essaient de maintenir



HOKUTO NO KEN, T.1 ET T.2
DE BURONSON ET HARA TETSUO
224 P. NOIR & BLANC
ÉDITIONS ASUKA
SORTIE DES DEUX 1ERS TOMES :
LE 15 MAI 2008 **6.95 €**

HOKUTO NO KEN © 1983 by BURONSON AND TETSUO HARA / NSP Approved No. No. 2W-DBF. All rights reserved. French translation rights in France arranged with NORTH STARS PICTURES Inc., Tokyo through Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo



Japan Expo

9^e IMPACT

LE PLUS GRAND FESTIVAL EUROPÉEN DES LOISIRS JAPONAIS !

Du 3 au 6 Juillet 2008

PARC D'EXPOSITIONS PARIS-NORD VILLEPINTE

HORAIRES D'OUVERTURE :

Jeudi : 13h - 19h
Vendredi : 11h - 19h
Samedi : 11h - 19h
Dimanche : 11h - 19h

TARIFS :

Jeudi : 8 €
Vendredi : 12 €
Samedi : 12 €
Dimanche : 12 €
Forfait 3 jours : 28 €
Forfait 4 jours : 30 €



www.japan-expo.com

Culture Populaire • Arts Martiaux • Traditions • Mode • Musique • Cinéma • Manga • Anime • High Tech • Jeux Vidéo

Accès : RER B - Station Parc des Expositions, Autoroute A1, A3 ou A104-Sortie 2 : Parc des Expositions, Accès Visiteurs

Réseau TICKETNET : Auchan - Cora - Cultura - E.Leclerc - Virgin Megastore - www.ticketnet.fr - 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min)

Réseau BILETEL : Fnac, Carrefour, Géant, Le Bon Marché, Système U, 0 892 684 694 (0,34€/min), www.fnac.com Location Belgique: Fnac, 0 900 00 60, www.fnac.com



ZOOM bd Asie

vont ainsi pouvoir s'approprier quelques secrets du divin breuvage. Tout commence autour d'une bouteille de Romanée-Conti, d'un testament et d'un jeune homme qui ne veut pas assumer l'héritage de son père, et c'est parti pour une palanquée de tomes au graphisme soigné, avec des fiches en bonus pour tout retenir... Ouvrez grands vos nez !

BJ

Bokurano, de Mohiro Kitoh, ASUKA SEINEN, 200 P. N&B, 7,95 €



Étonnante série qui commence de façon très classique sur un air de déjà-vu et qui dérape bien vite vers une critique sociétale à peine déguisée. En classe de

vacances, 15 collégiens (sept filles et huit garçons) pénètrent dans une grotte et rencontrent un inconnu qui les incite à piloter un robot géant de quelques 500 mètres de hauteur afin de sauver le monde. Les gamins acceptent le jeu, car la chose est présentée ainsi, sans savoir qu'à tour de rôle chacun(e) mourra. Le dessin extrêmement délicat de Kitoh renouvelle le manga de *mecha* en mettant en perspective une réalité du quotidien des Japonais que leurs enfants préfèrent rejeter. En cours chez Shogakukan, deux volumes sur huit sont traduits pour l'instant.

CHRISTIAN MARMONNIER

Maka-Maka, de Kishi Torajiro, DELCOURT AKATA-SÉRIE B, 102 P. COULEURS, 14,95 €



Coup sur coup, Delcourt s'immisce dans le champ de l'érotisme et ce, malgré les contre-indications d'un avocat conseil qui a bien failli stopper la traduction de *Lost Girls*. Après le pavé de Moore et Gebbie, le voilà qui produit un manga coquin tout en couleurs et dans un format hors norme. *Maka-Maka* est un *girl's love* qui raconte l'amour naissant entre deux étudiantes. Son chaptirage correspond à des scènes de la vie quotidienne et n'hésite pas à entrer dans le détail de l'intimité du duo. De nombreuses scènes de papouillage induisent donc le slogan consacré «*Pour public averti*».

À noter un design de couverture qu'il est fortement conseillé de déshabiller...

CM

Othello

Jeu de stratégie qui se joue à deux autour d'un plateau unicolore de 64 cases, Othello est universellement connu et pratiqué. À chaque coup sur l'othellier (c'est le nom du plateau), les pions posés esquissent une danse frénétique pour savoir qui du blanc ou du noir occupera le plus d'espace sur sa surface...

Blanc puis noir, puis blanc à nouveau, c'est un peu la même mue chronique qui bouscule l'esprit et le comportement de Yaya Higuchi, l'héroïne du *shôjo* manga empruntant le nom à ce jeu de plateau. À la base timide, voire timoré, le caractère de l'adolescente se transforme au passage de l'an 2000, le jour où elle reçoit une capsule temporelle qu'elle s'était elle-même destinée à l'âge de 7 ans. La dite capsule contient un jouet – un miroir de *magical girl* – qui provoque chez elle des métamorphoses brutales. Soudain, par exemple, l'innocente Yaya cède la place à Nana, une jeune fille extravertie et qui ose tout sans sourciller : répondre rudement aux «amies» de Yaya qui la briment depuis son plus jeune âge, comme flanquer un coup de pied à un garçon là où ça fait mal, pour la bonne et simple raison que ce dernier en voulait à son intimité. En bref, la conduite de cette autre fille n'a pas grand-chose à voir avec celle de notre héroïne, même si leurs aspects physiques sont semblables. Autant l'une se tient sur sa réserve, avale les humiliations de son entourage ; autant l'autre explose, bondit et répare l'injustice commise entre autres sur son alter ego en évoquant une forme de «punition divine». Mais qui est la vraie Yaya, celle qui se montre ou celle qui se cache ? C'est un peu la question que pose d'emblée cette mini-série développée en sept volumes par les éditions Kodansha.

Sept comme porte-bonheur

Sept se dit en effet «nana» en japonais, un chiffre magique pour mettre à plat la double personnalité de Yaya. Orpheline de mère, le rappel de son passé, d'un goût enfoui pour la musique et la chanson, va ainsi l'entraîner progressivement vers une destinée sentimentale et professionnelle correspondant davantage à sa sensibilité. De groupie cosplayeuse, fan du groupe gothique Juliet, Yaya découvre les racines du genre (Led Zeppelin) par l'entremise de Moriyama, un camarade de classe. C'est aussi lui qui va inviter la lycéenne à un concert de son propre groupe, Black Dog, dont elle deviendra plus tard le manager. Dans *Othello*, la scène musicale dont il est question rappelle sans équivoque un manga où le J-rock tient une place prédominante. À observer les plans *live*, le lecteur se dit que Satomi Ikezawa a sans aucun doute lorgné sur



Othello © 2008 / KODANSHA / PIKA ÉDITION

les débuts de *Beck* mais que cela n'a guère d'importance, au vu de leur répartition parcimonieuse tout au long du récit. Ce même lecteur sera encore ravi de l'action provoquée par les basculements psychologiques de l'héroïne et du climat qu'arrive à distiller sa créatrice, née en 1962 et distinguée en l'an 2000 par un prix Kodansha pour son précédent manga (*Guru Guru Ponchan*). Car ici, malgré les situations agitant le chaud et le froid, et malgré une intrigue qui respecte les codes du *shôjo*, Ikezawa reste en permanence tendre et drôle à la fois. Un manga intéressant qui en annonce très certainement d'autres de la même auteur.

CHRISTIAN MARMONNIER



OTHELLO,
DE SATOMI IKEZAWA
ÉDITIONS PIKA
190 P. NOIR & BLANC PAR VOLUME
SORTIE VOL. 1 LE 7 MAI 2008,
VOL. 2 EN JUILLET 2008 **6,95 €**

L'histoire des 3 Adolf

L'histoire des 3 Adolf est l'une des très nombreuses séries du très respecté Osamu Tezuka, auteur notamment du Roi Léo ou d'Astro Boy. Une œuvre étonnante et puissante qui montre ce que peut-être un regard nippon sur les crimes de la Seconde Guerre mondiale. Nous avons interrogé Didier Pasamonik, corédacteur de l'appareil critique de ce manga, à l'occasion de sa réédition chez Tonkam.

Tonkam réédite ce mois-ci l'*Histoire des trois Adolf*, une œuvre ancienne du maître des mangas, Tezuka. De quoi cela parle-t-il ?

C'est un thriller, l'un des meilleurs du genre, qui raconte l'histoire d'un journaliste japonais qui croise directement ou indirectement le destin de trois Adolf. Le premier, tout le monde le connaît, c'est le sinistre dictateur allemand. Le second est le jeune Adolf Kaufman, fils d'une Japonaise et d'un diplomate nazi. Le troisième est Adolf Kamil, fils d'un boulanger juif de Kobé au Japon. Ces trois destins vont croiser celui de Sohei Togue, le journaliste qui est au cœur de ce roman graphique historique qui démarre aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936 et qui se termine en Israël avant la Première Intifada. C'est un livre incroyable qui a été créé de façon contemporaine au *Maus* de Spiegelman.

Du Japon à l'Allemagne nazie, il y a quand même du chemin, même si les deux furent plus ou moins alliés pendant la guerre. Pourquoi Tezuka s'est-il attaqué à un tel thème ?

C'est une des rares bandes dessinées que je connaisse qui fasse le lien entre ces deux pays qui ont été liés par un pacte «antikomintern» et qui avaient un ennemi identique : le communisme. Tezuka montre bien comment ces deux régimes autoritaires ont mené leur pays à la guerre. Tezuka a été traumatisé par la Seconde Guerre mondiale. Le thème d'un destin individuel broyé par la raison d'État est récurrent chez lui. En outre, Tezuka a découvert les Juifs de Kobé quand il est allé les photographier avec son père alors qu'il n'avait qu'une dizaine d'années.

Observe-t-on un traitement particulier de ce sujet, par rapport aux traitements occidentaux auxquels nous sommes habitués ?

Déjà, il s'adresse à une audience japonaise qui n'a aucune idée de ce que c'est que l'Europe de la Seconde Guerre mondiale. Si je vous demande qui était premier ministre du Japon en 1941, vous auriez du mal à répondre. C'est du même ordre. Or, Tezuka mentionne des faits historiques documentés et complexes comme la signature de l'Armistice de 1918 à Compiègne ou l'attentat contre Hitler du 20 juillet 1944. Un auteur occidental ne montrerait pas en détail les tortures de la Gestapo ou les exécutions de femmes et d'enfants lors de la «Shoah par balles» dans les pays baltes. Il placerait une ellipse et tout le monde aurait compris. Ce n'est pas le cas ici. À cause de son lectorat qui ignore tout de la guerre en Europe, Tezuka est extraordinairement explicite.

Cette œuvre, publiée pour la première fois en France en 1998, connaît une nouvelle édition avec un appareil critique. Pourquoi une réédition maintenant ?

Cela fait partie d'un cycle de réédition des œuvres de Tezuka chez Tonkam qui avait commencé avec *La Vie de Bouddha*. *L'histoire des 3 Adolf* est une œuvre dense qui fourmille d'informations dont j'ignorais même la portée avant de travailler sur ces ouvrages. Il y est fait allusion à ce consul japonais en Lituanie, Chiune Sugihara, qui a sauvé près de 6000 Juifs dans des conditions rocambolesques. Tezuka met aussi en scène l'espion russe Richard Sorge dont l'action a été déterminante dans la victoire des Alliés contre l'Allemagne. Ces introductions ont été écrites par Kosei Ono, un ami de Tezuka, l'un des principaux spécialistes

de la bande dessinée au Japon et qui apporte une incroyable moisson d'informations sur cette œuvre, et par moi-même. Cette réédition est rendue nécessaire dans le contexte du «devoir de mémoire» qui est le nôtre aujourd'hui. Un besoin d'explication sur une œuvre et une période complexes. Beaucoup de lecteurs de ce manga n'ouvriront jamais une biographie d'Hitler ou une histoire du Japon. Raison de plus pour leur donner des clefs de lecture.



© Osamu Tezuka / TONKAM

L'œuvre date de 1983. Avec du recul, a-t-elle vieilli aujourd'hui ? Pas du tout. Le style de Tezuka est un style lisible et classique, comme celui d'Hergé. La narration est d'une puissance incroyable, dense et cohérente. Ce qui ne nous étonne pas de la part d'un auteur qui admire Shakespeare et Dostoïevski, des auteurs qui l'inspirent. Tous les gens qui ont lu le livre m'en parlent avec ferveur. C'est un chef-d'œuvre.

Tezuka est un des maîtres du manga et l'on peut penser que beaucoup d'auteurs l'ont lu. Peut-on supposer que *L'histoire des 3 Adolf* ait pu influencer des œuvres postérieures, sur le même thème ?

Pas que je sache. Pas dans le domaine franco-belge en tout cas. Cette vision de la Shoah par un Japonais est en tout cas unique en son genre.

Comment avez-vous travaillé avec Kosei Ono ?

Kosei Ono, qui est le fils d'un célèbre mangaka japonais publiant dès les années 30, a particulièrement couvert les informations en relation avec Tezuka, en y ajoutant des souvenirs personnels, comme l'opinion de Jules Feiffer, le grand *cartoonist* américain, grand admirateur de *L'histoire des 3 Adolf*. En ce qui me concerne, j'ai surtout essayé de contextualiser historiquement l'incroyable masse d'informations que charrie cette œuvre dense. Nous offrons chacun un éclairage différent et souvent complémentaire sur les événements racontés par Tezuka. Car *L'histoire des 3 Adolf* n'est pas seulement un roman graphique palpitant, c'est aussi une leçon d'histoire.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER THIERRY

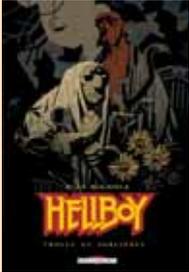


L'HISTOIRE DES 3 ADOLF,
ÉDITION DE LUXE,
DE OSAMU TESUKA
ÉDITIONS TONKAM
COLLECTION DÉCOUVERTE
190 P. NOIR & BLANC

19,90€

ZOOM comics

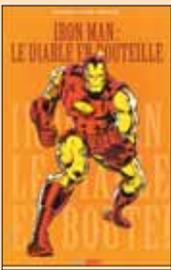
Hellboy, T.8, Trolls et Sorcières, de Mike Mignola, Craig Russel et Richard Corben, DELCOURT, COLL. CONTREBANDES, 96 P. COULEURS, 14,95 €



Sans doute l'un des démons les plus sympathiques du PCF (Paysage Comics Français), Hellboy fête ses 15 ans cette année. Pour l'occasion,

Craig Russel, illustrateur esthète de Gaiman, et Richard Corben, maître de l'horreur des 70's, se joignent au créateur du héros, Mike Mignola. Alors que la deuxième adaptation ciné de Guillermo del Toro sort en septembre, Delcourt propose l'édition raisonnée de «tout Hellboy», dans l'ordre de parution US et accompagnée d'histoires courtes, de compléments éditoriaux et d'une time-line du personnage. Définitif !

Iron-Man : Le diable en bouteille, de David Michelinie et John Romita Jr, PANINI COMICS, BEST OF MARVEL, 168 P. COULEURS, 20 €



Né en mars 1963, Iron-Man fête cette année ses 45 ans.

L'occasion de boire un coup ? Surtout pas ! Panini, pour accompagner la sortie du film, a l'excellente idée

de rééditer, dans la collection «Best of Marvel», les épisodes de David Michelinie et John Romita Jr, dévoilant une facette peu reluisante de Tony Stark : l'alcoolisme. Rythmée et bien dessinée, cette saga de 1980 demeure un jalon essentiel à lire d'urgence.

L'Intégrale Thor, 1983-1984, de Walt Simonson, PANINI COMICS, 320 P. COULEURS, 25 €



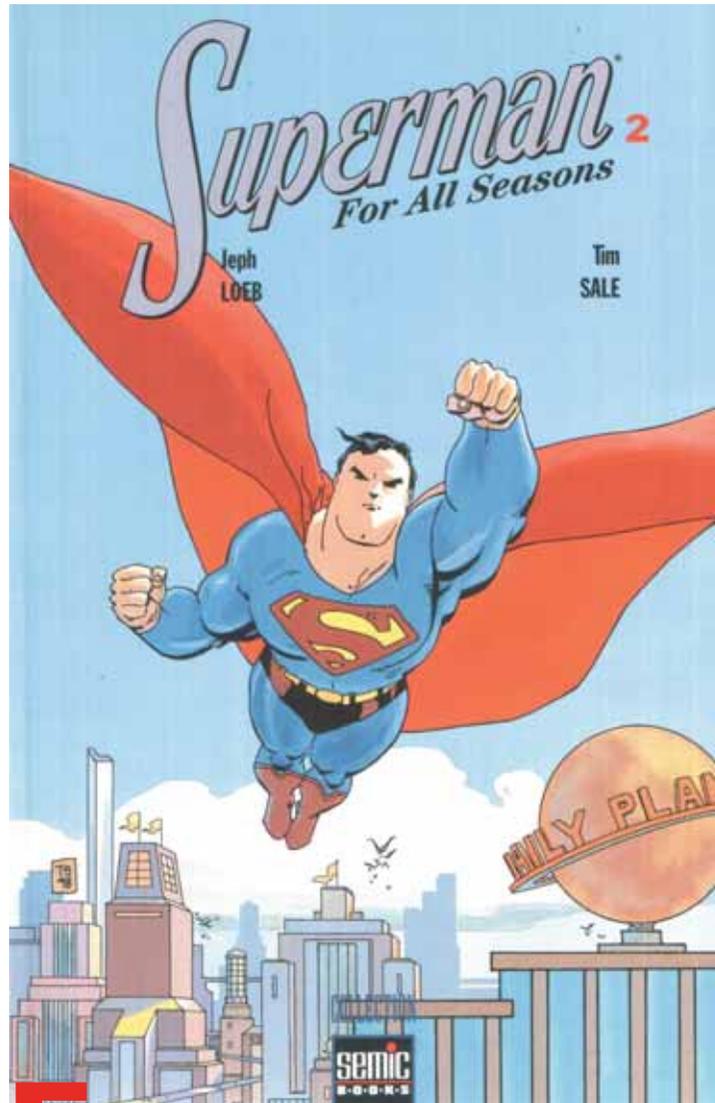
Si Thor, l'incarnation *comics* du Dieu nordique, a aujourd'hui 44 ans, c'est il y a 25 ans que Walt Simonson en reprenait scénario et dessin pour une série

d'épisodes mémorable. Panini entreprend l'édition de cette période (ce volume reprend les épisodes 337 à 350 américains), qui voit Thor, remplacé par un alien chevalin, assaillir les enfers au M.60, ou se transformer en grenouille divine. Du tonnerre !

JEAN-MARC LAINÉ

Un oiseau ? Un avion ? Une courgette ? Non, un gâteau d'anniversaire ! Superman a 70 ans !

En juin 1938 paraît Action Comics numéro 1 : la couverture arbore un personnage rouge et bleu soulevant une voiture à mains nues : Superman. En juin 2008, le premier des super-héros souffle ses 70 bougies.



fait appel). Superman, alias Clark Kent, timide reporter épris de Lois Lane, suffragette libérée des années 40, puis maîtresse de maison des années 50, développe tout un univers : Le Daily Planet, Lex Luthor, Jimmy Olsen («Superman's pal»), Supergirl, Krypto le super-chien... Le héros est marqué par le style de Wayne Boring (années 50) et Curt Swan (années 70). En 1986, avec *Crisis on infinite Earths*, DC rénove ses super-héros. John Byrne, après *Uncanny X-Men* et *Fantastic Four*, débarrasse Superman de son décorum ringard. Les histoires ne sont pas impérissables, mais le personnage retrouve un peu de la gloire d'antan. Par la suite, Byrne, Roger Stern, Jerry Ordway ou Dan Jurgens livrent des sagas passionnantes comme *La Mort de Superman* ou *Le mariage du siècle*.

À la fin des années 90, Eddie Berganza, nouveau responsable éditorial, remplace tous les auteurs. Avec le scénariste nostalgique Jeph Loeb, réapparaissent Krypto le chien, la forteresse de la solitude dans les glaces, la cousine Supergirl ou le Lex Luthor version savant fou...

Continuité dans la rupture, Superman est un personnage immortel de l'imaginaire moderne. Entre consommation et consommation, selon Umberto Eco dans *De Superman au Surhomme*, Superman est éternel. Et c'est un beau vieillard.

JEAN-MARC LAINÉ

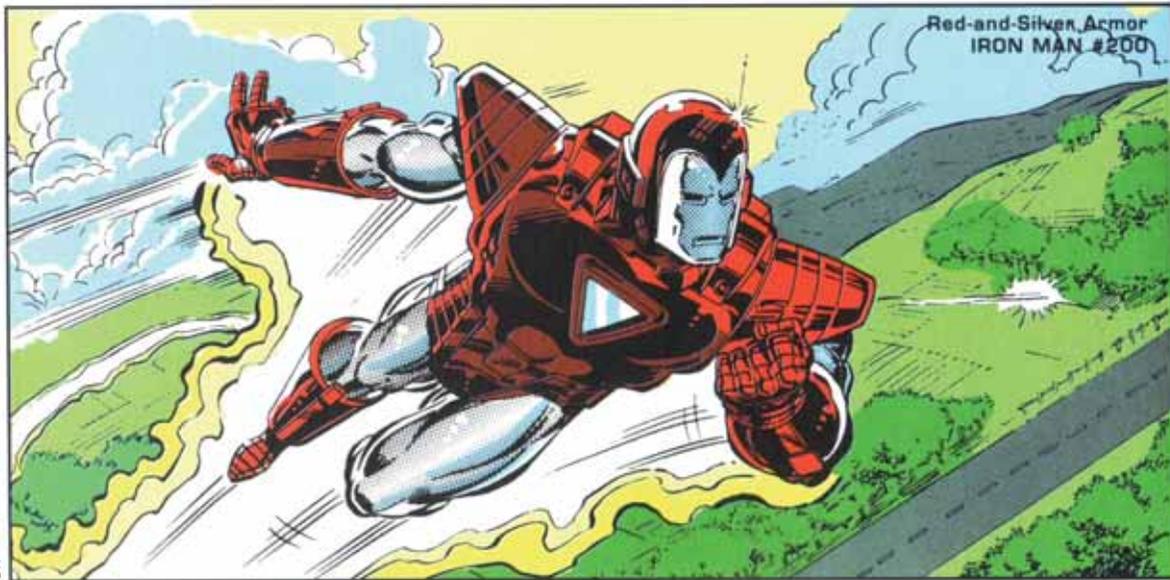
En 1938, Jerome Siegel, scénariste, et Joseph Shuster, dessinateur, produisent déjà pour DC Comics de l'aventure (*Henri Duval of France*), de l'espionnage (*Spy*) ou du thriller (*Radio Squad*, *Slam Bradley*), mais pas encore leur projet favori : un surhomme. L'éditeur Vin Sullivan l'utilise enfin pour remplir *Action Comics* n°1 : 12 pages et une couverture, le tout réalisé pour 130 dollars. Siegel et Shuster renoncent par contrat aux droits du personnage, ce qui vaudra des décennies de procès contre DC et Warner qui, dès 1940, exploitent le personnage en *comic strips*, feuilletons radio, dessins animés (des Frères Fleisher), séries TV (Kirk Alyn puis George Reeves) et films (Christopher Reeve puis Brandon Routh). Une décision juridique récente a d'ailleurs promis aux héritiers une partie des droits sur le territoire américain (mais DC

LECTURES CONSEILLÉES :

- *Legends* (Ostrander, Wein, Byrne), SEMIC : première rencontre entre Superman et Wonder-Woman dans «l'après-Crisis».
- *Superman : For all seasons* (Loeb, Sale), T.1-2, SEMIC : Superman quitte Smallville...
- *Superman : Man of Steel* (Byrne, Wolfman, Ordway), T.1-2, PANINI : la réécriture de 1986, dans l'ordre chronologique.
- *Superman : Fin de siècle* (Immonen), SEMIC : duel entre Superman et Lex Luthor, traitement graphique impressionnant.
- *Superman : Identité secrète* (Busiek, Immonen), T.1, SEMIC, T.2, PANINI : et si Superman existait dans le monde réel ?

Au cœur de l'armure

Bien connu des lecteurs français parce qu'ayant été publié dans la revue *Strange*, Iron Man est le dernier des «grands» personnages de Marvel qui n'avait pas encore eu «son» film. C'est aussi le premier film dont Marvel gère la production en direct, après des années passées à confier ses personnages aux grands studios hollywoodiens.



Iron-Man est né en 1963, dans la série *Tales of Suspense*, sous la plume de Stan Lee et le crayon de Jack Kirby¹, les créateurs des déjà fameux *Fantastic Four*, *Spider-man*², *Hulk*, *X-Men*, et bien d'autres. Le personnage principal, Tony Stark, est un brillant industriel, génie scientifique, riche et aimé des femmes (les deux vont souvent de pair). En bon Américain, il fabrique notamment des armes pour son pays, et c'est lors d'une visite de terrain au Viêt-Nam pour tester l'une de ses nouvelles inventions qu'il saute sur une mine et est capturé par un groupe de méchants Viêt-Congs. Ces derniers l'enferment aux côtés d'un autre captif, le célèbre Professeur Yin Sen, et intimement aux deux génies l'ordre de construire une arme d'un nouveau genre, destinée aux troupes communistes. Stark et Yin-Sen concevront cette arme, mais cacheront le véritable état d'avancement de leurs travaux et c'est finalement Tony Stark qui revêtira cette arme, car il s'agit d'une armure. Il s'échappera et vengera son ami Yin Sen, tué dans l'action, puis reviendra aux États-Unis s'occuper de ses affaires.

Stan Lee s'était mis comme gageure de créer un personnage un peu antipathique pour l'époque (un fabricant d'armes) et de le rendre sympathique, ce qu'il réussit assez bien.

La particularité des héros de Stan Lee est qu'ils arboraient tous une tare ou une faiblesse qui les rendaient plus humains et vulnérables, et qui rehaussait leur héroïsme, du fait qu'ils devaient combattre le mal tout en surmontant cette tare. *Spider-man* avait des problèmes d'argent, *Daredevil* était aveugle, *Hulk* n'avait pas le contrôle de lui-même, etc. Tony Stark ne dérogea pas à la règle : lorsqu'il fut blessé au Vietnam, un bout de métal se logea tout près de son cœur et il ne dut désormais sa survie qu'au port d'une gangue de métal qui permit à son cœur de continuer à battre – c'est cette gangue de métal qui constitue son armure. Tony Stark devait donc la recharger et la revêtir tous les jours s'il voulait survivre. Un artifice scénaristique qui fut par la suite remplacé par d'autres. Après des démarrages dans une armure grise, Iron Man devint rapidement doré, puis rouge et or³. «*La couleur grise ne vend pas*», dit Stan Lee, qui transforma d'ailleurs Hulk de monstre gris en monstre vert pour les mêmes raisons.

Contrairement à bien d'autres super-héros, Iron Man ne sera pas un justicier masqué cherchant à défendre la veuve et l'orphelin. Son statut de riche industriel sera suffisant pour que les ennuis viennent à lui, et non le contraire : industriels concurrents et sans scrupules, puissances étrangères, scientifiques jaloux à l'affût des brillantes découvertes de Stark, maîtresses éconduites⁴... ils sont nombreux à lui chercher des noises, ce qui donne à la série un caractère plus réaliste que les autres, et une plus grande diversité des intrigues.

De ce fait, et par rapport aux autres héros Marvel, le casting de la série *Iron Man* se verra pendant longtemps privé d'un «grand» ennemi attitré. Il faudra attendre longtemps avant que ce Némésis ne s'affirme comme tel : ce sera le Mandarin, un seigneur chinois désireux de restaurer la gloire et la puissance de l'Empire du milieu. (Tout ceci reste bien actuel.)

Iron Man, comme bon nombre de séries Marvel, traverse le temps et reflète les époques. Dans les années 70, Tony Stark abandonne la production d'armes. Dans les années 80, il se fait voler son empire industriel par un rival et devient (temporairement) clochard puis chercheur chevelu dans la Silicon valley. Plus récemment, on l'a vu prendre le poste de Secrétaire d'État à la défense (en remplacement de Donald Rumsfeld), et prendre une place de choix dans le grand événement Marvel de l'an dernier : *Civil War* (voir *ZOO* n°10). Il y incarnait un idéal de loi et d'ordre, face aux super-héros plus «gauchistes».



Mais l'un des passages les plus marquants de la série fut celui où Tony Stark devint, des années durant, alcoolique. Tony Stark avait depuis longtemps trouvé le moyen de s'affranchir de l'obligation du port quotidien de son armure pour soulager son cœur malade. Ce faisant, il était devenu un héros sans faiblesse, et se situait donc en dehors des canons caractérisant le héros Marvel typique. David Michelinie, Bob Layton et John Romita Jr corrigèrent ceci en l'affublant d'une autre faiblesse, beaucoup plus réaliste : celle de l'alcoolisme. Commence alors une descente aux enfers de plusieurs

années pour Tony Stark / Iron Man qui, constamment ivre, passe du statut de héros à celui de paria, perd ses amis, sa fortune, son empire industriel et sa dignité pour atterrir, littéralement, dans le caniveau. Son armure passera alors à un nouveau personnage, James Rhodes, un noir qui devint donc le personnage principal pendant quelques années, ce qui fut et reste un phénomène rare. *Iron-Man* 120 à 128 puis 162 à 182⁵ furent les premiers comic-books à parler de ce fléau qu'est l'alcoolisme, avec un réalisme et une sobriété (si l'on peut dire) absolument poignants. Ces épisodes, écrits par David Michelinie puis Denny O'Neil⁶ et dessinés par John Romita Jr, Bob Layton, puis Luke McDowell, bien connus des lecteurs de comics, sont un grand classique du genre et ont été, pour certains, souvent réimprimés en volumes. En tout état de cause, une raison à elle seule (mais pas la seule) de découvrir cette série, qui, il faut toutefois l'avouer, a ses plus belles heures derrière elle.

EGON DRAGON

¹ Il s'agissait d'un autre auteur, Don Heck, qui officiait sur le dessin de la série, mais le design du personnage et les couvertures furent réalisées par Jack Kirby.

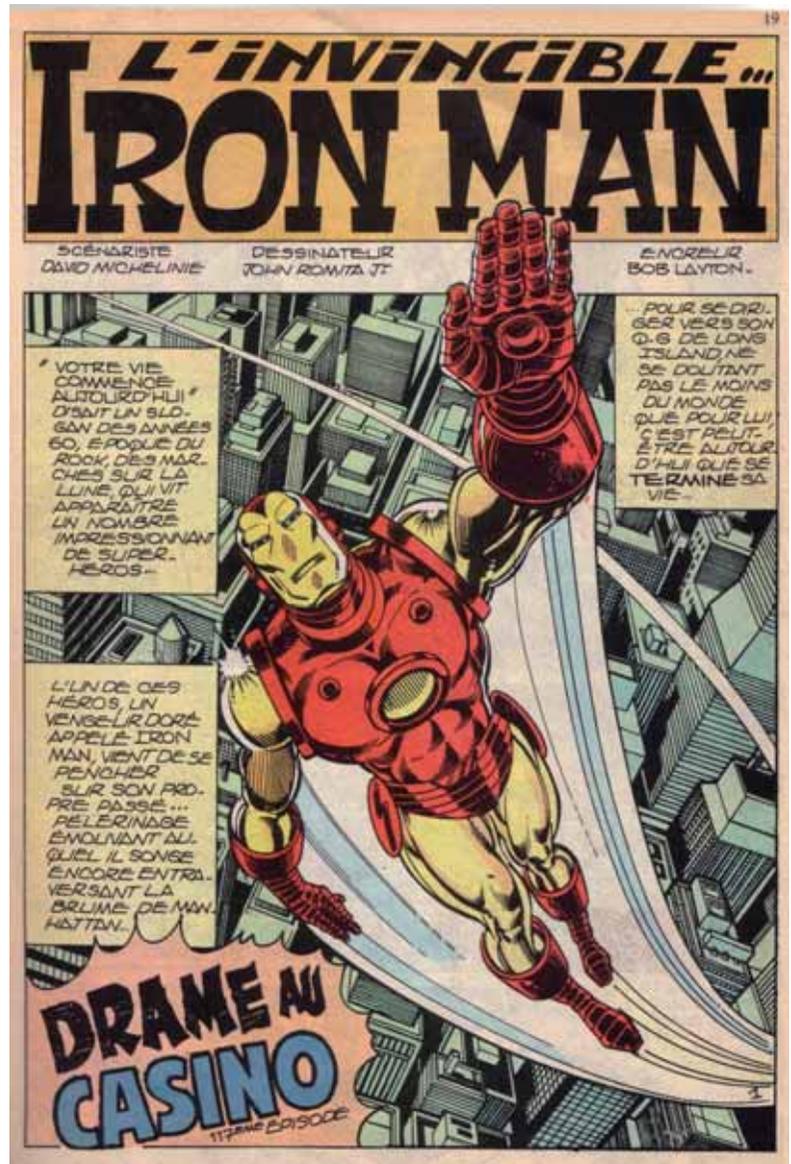
² Si le personnage de Spider-man fut initialement publié sous le pinceau de Steve Ditko, dans *Amazing Fantasy* 27, la conception graphique du personnage et de son costume revient en réalité à Jack Kirby, qui à cause de sa surcharge de travail ne pouvait assurer le dessin régulier du personnage, celui-ci allant ainsi à Steve Ditko, souvent encore crédité de la paternité du personnage alors qu'il n'en est rien.

³ Il fera un passage par le rouge et blanc, dans les années 80 : une armure au design de samouraï et affublé du sobriquet d'« armure Père-Noël », du fait de sa couleur.

⁴ Il s'avère qu'*in fine*, ce seront elles les plus dangereuses. Plusieurs d'entre elles tenteront de le tuer plusieurs fois et l'une d'entre elle y parviendra même, avant que la science ne fasse des miracles et ne ramène Tony Stark à la vie.

⁵ Si Tony Stark redevient sobre au numéro 182, la conclusion de la longue saga s'achèvera au numéro 200.

⁶ Denny O'Neil n'en était pas à son coup d'essai puisqu'il avait déjà abordé, quelques années plus tôt, le problème de la drogue chez les adolescents dans la série *Green Lantern*, chez DC. Ceci se limita à deux numéros, cependant.



DR



ZOOM DVD

Les Griffin - Blue Harvest



Que les fans des Griffin se réjouissent, cet épisode spécial pastichant l'épisode IV de *Star Wars* s'inscrit parfaitement dans l'humour très *private joke*. Les pro- et les anti- camperont sur leurs positions. Les premiers adoreront se faire caresser leur sous-culture dans le sens du poil tandis que les seconds seront exaspérés par la vanité de l'ensemble et une carence narrative manifeste. Toujours est-il que cette tranche d'humour animée à la sauce US est présentée dans un DVD soigné sur un plan éditorial : making of, com' audio, animatique et épisode de la saison 4. Du (beau) travail de geek.

FPE - Dans les bacs.

De l'autre côté, de Fatih Akin

Les excellents films bâtis sur des destins croisés sont trop rares pour passer à côté de la sortie DVD de *De l'autre côté* par Fatih Akin. Ce drame, justement récompensé il y a un an à Cannes pour la finesse de son scénario, impressionne toujours pour sa maîtrise et son humanisme sincère. À des années lumière des gros sabots d'un Inarritu, le playdoyer tout en douceur du cinéaste pour l'échange culturel fait un bien fou. Ce DVD est l'occasion via un remarquable making of sous forme de journal vidéo de mieux prendre la mesure de l'intelligence du cinéaste et de sa cinéphilie très éclectique.



Pyramide Vidéo - Le 15 mai.

LOUISA AMARA & JULIEN FOUSSERAU

DR

Iron Man, le film

Après les succès critique et public de *Xmen*, *Spiderman*, mais aussi quelques échecs cuisants, Marvel a décidé de reprendre les choses en main en produisant eux-mêmes les films, avant *Hulk* (avec Ed Norton), *Captain America*, *Thor* et *Ant man*, voici l'une des adaptations de comics les plus attendues du moment : *Iron Man*, tient-elle toutes ses promesses ? Oui !



© SND

Rappelons que cette adaptation a longtemps été l'arlésienne la plus connue d'Hollywood. Il y a une quinzaine d'années, Tom Cruise lui-même voulait interpréter le héros dont il était fan étant jeune. Le projet n'a pas pu se faire, et on se rend compte aujourd'hui à quel point les producteurs ont fait un choix judicieux avec Robert Downey Jr.

Mais lorsque le projet a été sur les rails, le concurrent, DC Comics, avait placé la barre très haut avec le *Batman Begins* de Chris Nolan, dont le prochain opus avec le regretté Heath Ledger est prévu pour cet été. Il fallait donc trouver le bon réalisateur, suffisamment fan d'*Iron Man* pour parfaitement connaître la mythologie du personnage mais ayant aussi le recul nécessaire pour faire les coupes qui s'imposent et ne garder que l'essentiel : la naissance du héros.

En misant sur Jon Favreau, à l'origine réalisateur dans le circuit indépendant, puis devenu *bankable* aux États-Unis avec *Elfe* et *Zathura une aventure spatiale*, ils se sont payés une sorte de Kevin Smith : un spécialiste du comic, exigeant avec le scénario, sachant donner autant d'importance aux dialogues qu'aux scènes d'action et surtout, exigeant sur le casting.

Car jamais héros n'aura aussi bien été interprété, Robert Downey Jr excelle en Tony Stark,

génie cynique, charmeur, il lui apporte tout son talent et son charisme naturel, sans cabotiner. Mais avait-il la carrure d'un héros ? Après un entraînement digne de celui suivi par Gerard Butler pour *300*, il a acquis un corps parfait, suffisamment athlétique pour supporter l'armure rouge et or qui le transforme en Iron Man.

Si beaucoup s'accordent à dire que les faiblesses de *Spider-man 1, 2 et 3*, sont les scènes «calmes» (entre les scènes d'action), *Iron Man*, lui, ne déçoit jamais. En deux heures sont savamment distillées actions, humour, émotion, si bien que même les néophytes comprendront le héros et s'y attacheront. Car de tous les personnages Marvel, Iron man est peut-être le plus ambigu, bourré de défauts, profiteur, narcissique, mais il finit par se découvrir une conscience morale.

Certains machos pourront être légèrement déçus par le nombre limité de scènes d'actions, (pourtant très réussies) mais c'est à ce prix que le film trouve son équilibre et installe durablement la mythologie Iron Man. Et sans vous dévoiler la fin du film, sachez qu'une surprise vous y attend et qu'une suite à ce merveilleux opus est déjà en préparation. À vos comics pour deviner qui sera le prochain bad guy qu'affrontera Iron Man.

LOUISA AMARA

zoom ciné

Au bout de la nuit, de David Ayer



Flic alcoolique des Mœurs aux méthodes expéditives, Tom Ludlow est accusé à tort du meurtre d'un collègue et devra lutter seul contre

un LAPD corrompu afin de prouver son innocence. Ce portrait rentredans de Ludlow porte bien la marque de James Ellroy.

Seulement, l'écrivain génial et David Ayer arrivent nettement après la bataille, celle où Shawn Ryan via la série *The Shield* a durablement redéfini les standards qualitatifs du polar brutal. Le manque de charisme de Keanu Reeves, la violence gratuite et l'intrigue ultra prévisible confirment après *Dark Blue* les difficultés d'Ellroy à s'adapter au médium cinéma.

Sortie le 25 juin

Jackpot, de Tom Vaughan

Joy et Jack ne se connaissent pas mais se réveillent... mariés après une nuit de beuverie à Vegas. Les choses se compliquent quand Jack gagne trois millions de dollars. La veine trash et poil à gratter de Judd Apatow et des Farrelly a été à l'origine d'un vent de fraîcheur sur la comédie romantique. *Jackpot* en est la parfaite confirmation avec ses situations d'une mignonne grossièreté. Sans atteindre le numéro d'équilibriste des maîtres précités, Tom Vaughan s'en sort honorablement grâce à l'indéniable alchimie entre Cameron Diaz et Ashton Kutcher, joli couple de néo *screwball comedy*.

Sortie le 7 mai

Bons baisers de Bruges, de Martin McDonagh

Parce qu'un contrat a mal tourné à Londres, deux tueurs à gages se voient contraints de s'exiler à Bruges. Avec un tel titre, on redoute le fond de tiroir et l'on est heureux qu'il n'en soit rien. Martin McDonagh a su utiliser efficacement le cadre exceptionnel de la Venise du Nord pour trousseur un film funambulesque, à la croisée du drame absurde et de la comédie dépressive. *Bons baisers de Bruges* repose sur l'excellent trio Gleeson, Farrell et Fiennes, armés de missiles dialogués souvent hilarants. On tiquera sur les facilités narratives du dénouement. Ce ne sera toutefois pas suffisant pour boudier notre plaisir.

Sortie le 25 juin

LOUISA AMARA & JULIEN FOUSSEREAU

De la **censure** de 1949 à la pensée unique

«Il faut interdire toute espèce de littérature génératrice d'anxiété sexuelle comme la pornographie, le roman policier et les histoires d'épouvante pour les enfants.»

Wilhelm Reich, *La Révolution sexuelle*

«La première vertu révolutionnaire, c'est l'art de faire foutre les autres au garde-à-vous.»

Jean Giono, *Le Hussard sur le toit*

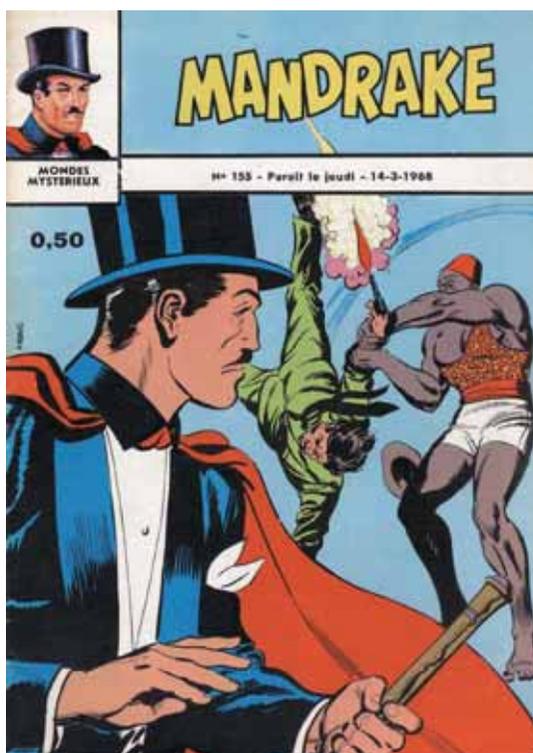
Pour beaucoup, Mai 68 c'est le passage d'une société vieillissante à des lendemains heureux, forts de libertés et d'idéaux égalitaires.

Mais bien avant que les barricades ne se soient dressées, certains acteurs de Mai 68 collaborèrent avec leurs adversaires politiques au sein de cette machine à censurer que fut la Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence. Commission qui outrepassa largement ses prérogatives originelles en portant l'attention du ministre de l'Intérieur sur des publications réservées aux adultes et ne représentant aucune menace pour les mineurs. Voici, à travers quelques exemples, un aperçu de ce que fut cette émanation de Vichy et l'histoire de sa métamorphose, opérée par le biais du concept de «politiquement correct» inventé par la gauche américaine à l'aube des années 70.

Si l'Église catholique fut pendant longtemps synonyme de censure, d'autres clochers vinrent l'épauler dans ses combats

d'arrière-garde, dressés par d'autres institutions avec de nouvelles figures de tous bords en guise de pères-la-morale. Car ne nous leurrions pas, le désir de censure est l'un des mieux partagés qui soient par l'espèce humaine. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le gouvernement français jugea utile de donner corps à un projet datant de 1940 émanant de la «Ligue Française pour le

relèvement de la moralité publique» qui avait pour vocation de veiller à la protection des mineurs et d'interdire tout ce qui serait susceptible de corrompre la jeunesse. Une loi ambiguë (loi du 16 juillet 1949) fut rédigée en laissant à travers son article 14, toute latitude pour étendre le champ d'application de la loi aux publications «de toute nature» et donc tous les journaux et tous les livres, y compris ceux réservés aux adultes. Parmi les membres qui composent la «Commission de surveillance» en charge de



LE PIRE ENNEMI DE RAOUL DUBOIS

conseiller le ministre de l'Intérieur dans l'application de la loi, on compte des parlementaires, des magistrats, des employés de ministère, des représentants d'éditeurs, des dessinateurs et aussi des associations familiales ou des mouvements de jeunesse très zélés. Ces deux derniers furent souvent des émanations d'organisations politiques d'extrême droite ou communistes (Cœurs vaillants et âmes vaillantes, Francs et Franches Camarades (Francas), Scouts de France...) et n'hésitèrent pas à solliciter l'interdiction d'un ouvrage en fonction de leurs propres critères moraux. Parmi les personnalités politiques ayant le plus fait interdire, mentionnons tout spécialement les ministres Gaston Defferre (PS) et Charles Pasqua (RPR) ; ce dernier ira jusqu'à organiser une manifestation intitulée «L'Exposition de l'horrible» où furent mis à l'index divers magazines homosexuels, érotiques, voire pornographiques, ainsi que plusieurs bandes dessinées. Georges Marchais (PC) et Raymond Barre (UDF) firent quant à eux pression pour obtenir l'interdiction de magazines. Enfin, même si ce fut rarement le cas, il y eut quelques dessinateurs pour voter des

propositions de censure ou pour attirer l'attention de la Commission sur une bande dessinée. (Étonnamment, par exemple, Florence Cestac, Chantal Montellier, Nicole Claveloux furent ainsi les signataires d'un manifeste contre les bandes dessinées violentes et sexistes, visant tout particulièrement *Liberatore* et son personnage Ranxerox).

Les victimes de cette loi furent en première instance les romans noirs, les revues jugées trop explicites telles que *Détective*, puis les magazines traitant de sexualité, qu'ils furent pornographiques ou non comme *S* - l'homosexualité étant synonyme de censure systématique -, et enfin les albums et revues de BD. Jusqu'au début des années 1960, la Commission se concentra principalement sur les productions belges dont elle pouvait interdire l'importation, comme l'album n°2 de *Boule et Bill* par Roba considéré trop cruel à l'encontre des animaux et ceux d'*Alix* par Jacques Martin, *Les Légions perdues* et *La Griffes noire* soupçonnés d'être respectivement une œuvre de propagande d'extrême gauche puis d'extrême droite et *Billy the Kid* de Morris parce que l'on y voit un bébé têter un revolver. Ces motifs invoqués - aussi authentiques qu'hallucinants -, cachaient peut-être des velléités protectionnistes au vu de la médiocrité des productions françaises de l'époque, en imposant une limitation à l'importation trop massive de matériels étrangers.



GEORGES BIELEC

© Simon Hureau



Ça te vient d'où, au juste, cette prédilection pour la barbaque anthropique ?



Ha! Ha! De tout chiard!

J'avais une sainte horreur des repas; tous ces rituels débiles me filaient la gorge! Le pire, c'était le bifteck du samedi, une vraie semelle! J'en avais des crampes de mâchoire à force de mastiquer et la bouche pâteuse jusqu'au soir! L'horreur!



Pense à tous les petits africains qui n'ont que la peau sur les os !!

Sale ta viande!

Eponge le jus avec ton pain !!

Mais il est tout coagulé...

Bref, le calvaire! Mais je crois que ça a fait "tilt" pour moi quand ma maman, au lieu de râcheler une salière "La Balaïne" a pris une "Cerebos"...

À chaque repas, je contempiais ce dessin qui me figeais d'effroi et me fascinait en même temps...

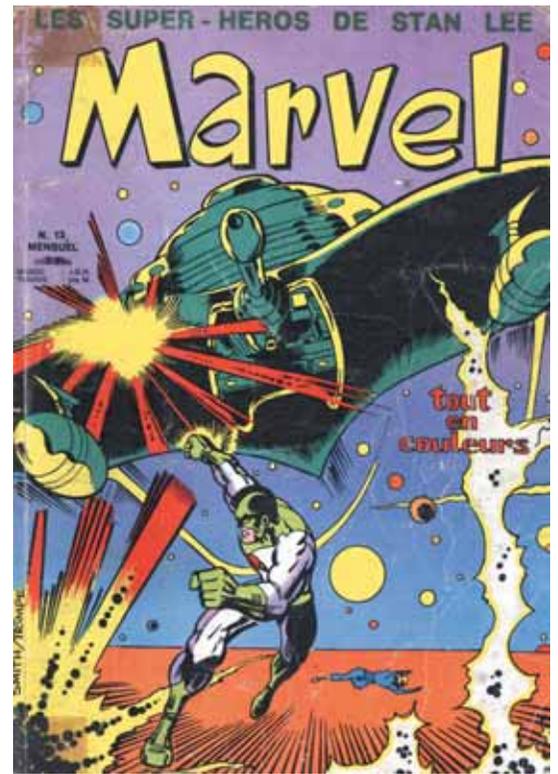
Alors à force de gamberger, un jour, je suis passé à l'acte...



"L'AGNEAU AUX MILLE DÉLICE", BANDE DESSINÉE CENSURÉE DE SIMON HUREAU

Pour les périodiques de bande dessinée adaptant des bandes américaines, la Commission se limita un temps à des mises en garde visant certains illustrés comme *Flash Gordon* ou *Tarzan*, dont les éditions Del Duca durent cependant interrompre la périodicité au numéro 293 pour cause de «bestialité», consécutivement à une mise en demeure, bien qu'aucune interdiction officielle n'ait été prononcée. Le plus souvent, des studios de retouches intégrés aux maisons d'éditions eurent pour devoir d'atténuer les scènes pouvant déclencher un avis d'interdiction et tout particulièrement celles pouvant être jugées trop violentes. Cette pratique cependant, ne permit pas à certaines séries d'échapper à l'ire des censeurs surtout quand un anti-américanisme primaire se dissimulait derrière des considérations morales surréalistes. Faute de violence, c'est la «déréalisation» des aventures de *Mandrake* qui fut le principal argument de Raoul Dubois – fondateur des Francs et Franches Camarades –, pour mener une croisade de 30 années contre le magicien et Les Éditions des Remparts, son éditeur. Côté presse satyrique, *Hara-Kiri* entreprit lui aussi une résistance

de longue haleine contre la Commission. Cette dernière appréciait peu l'irrévérence du journal et surtout sa popularité croissante. L'interdiction finit par être prononcée en dépit de quelques attermoissements. Mais le professeur Choron et Cavanna, grâce à leur détermination et au soutien d'un grand nombre de personnalités (dont André Breton, Raymond Queneau, Pierre Daninos, Jean-Paul Sartre...) réussirent à faire plier le ministre de l'Intérieur. Fait unique, une entrevue fut programmée le 11 novembre 1966 avec le Premier ministre de l'époque Georges Pompidou au cours de laquelle le professeur Choron «*promet d'être sage* [sic]». Commentaire de Choron à sa sortie de l'entretien, «*Ça y est, ils viennent d'ouvrir la cage des lions et les lions, ils vont mordre!* [sic]». Et en effet, le lion rebaptisé alors *L'hebdo Hara-Kiri* mordit le 13 novembre 1970 en titrant à la mort du général De Gaulle son fameux *Bal tragique à Colombey: un mort*. Une double interdiction sanctionna le journal quelques jours plus tard, mais la réaction unanime de la presse – du *Figaro* à l'*Humanité* – appelant à la liberté d'expression, incita le Ministère de l'intérieur à faire machine arrière le 1^{er} décembre 1970. C'était dans l'air du temps, cette décennie a encouragé de nouvelles entreprises éditoriales. Ainsi



"MARVEL", LE JOURNAL AUX COULEURS TROP VIOLENTES

l'éditeur Lug, présentant l'essor des ventes de BD de poche, créa un nouveau périodique intitulé *Fantask* dédié aux super-héros américains : les 4 Fantastiques, le Surfer d'Argent et l'Araignée. Très rapidement, la Commission fit savoir à l'éditeur son opinion sur les revues de science-fiction «aux couleurs violentes» et à la brutalité «*démoralisante pour la jeunesse*». La pression exercée sur l'éditeur incita celui-ci à saborder son magazine au septième numéro. Mais l'accueil du public et les courriers d'encouragement confortèrent Lug dans son projet éditorial. Deux nouvelles revues virent le jour à quelques mois d'intervalle, imprimées en bichromie pour ne pas prêter le flanc aux mêmes griefs : *Strange* et *Marvel*. Hélas, un nouvel examen de la Commission conclut à «*l'horreur et la brutalité*» de ces nouveaux titres et décréta *Marvel* interdit

ZOOM bd

Mai 68, Histoire d'un printemps, d'Alexandre Franc et Arnaud Bureau, BERG INTERNATIONAL, 112 P. TRICHROMIE, 19,68 €



Préfacé par Daniel Cohn-Bendit, invité à valider sa propre légende, cet ouvrage donne une leçon d'histoire sur mai 68 certes documentée, mais quand même un

brin lourdingue. Regrettables, le choix des auteurs de singer la manière graphique de Scott McCloud, les jeux formels injustifiés (comme s'il fallait, au passage, révolutionner la bande dessinée), et cette façon agaçante de mélanger considérations historiques et fausses anecdotes façon micro-trottoir. Et que dire de ce prix qui, au centime près, reprend le millésime de l'événement ? À quand la sortie d'un opus sur Charles Martel ? À 7,32 €, ça nous ferait des économies.

JÉRÔME BRIOT

La communauté, T.1, d'Hervé Tanquerelle et Yann Benoît, FUTUROPOLIS, 172 P. N&B, 24 €



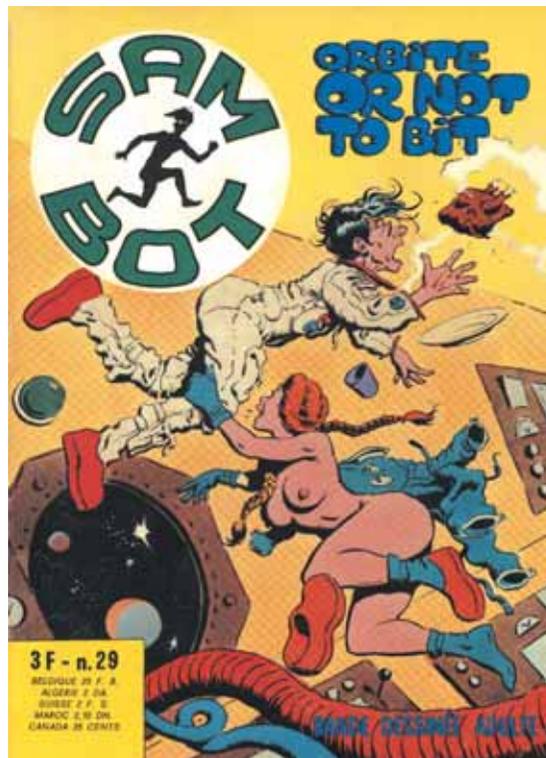
Yann Benoît fait partie de ces individus qui, en juin 68, après les «événements», n'ont pas voulu rentrer dans le rang, et ont préféré imagi-

ner des modes de vie alternatifs. Il participa à la création de la Minoterie, une Communauté âpre au travail [et très éloignée des clichés du *Flower Power*], centrée autour d'un atelier de sérigraphie et réunissant une bande de copains qui accomplissaient surtout leur retour à la terre. L'expérience dura quelques années. Hervé Tanquerelle, qui redonne vie à la mémoire de son beau-père par le biais de la bande dessinée, réalise ici un reportage BD dans la lignée des travaux d'Étienne Davodeau.

JBR

Petit traité de morphologie, d'Agnès Maupré, FUTUROPOLIS, 176 P. N&B, 22 €

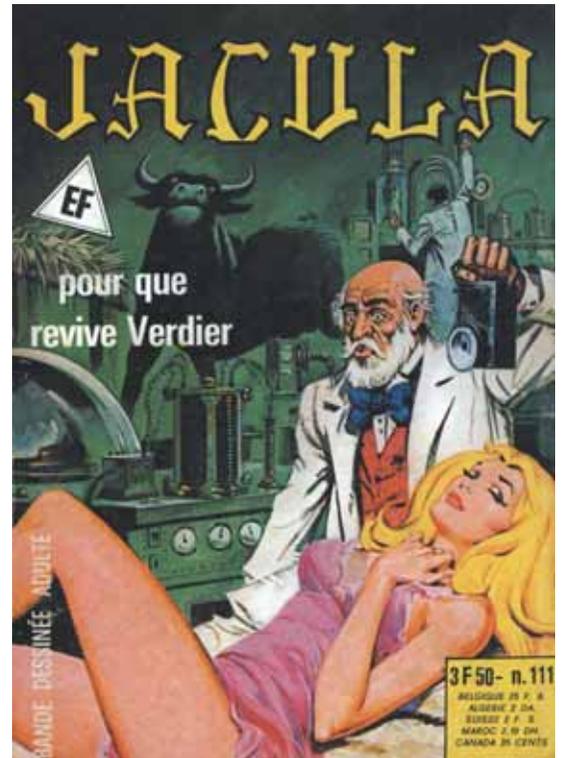
Quand la jeune Agnès Maupré, pas encore publiée, contacta Joann Sfar pour lui demander des conseils, celui-ci l'envoya suivre les cours de morphologie de Jean-François Debord, aux Beaux-Arts de Paris, sur les bancs où lui-même avait usé ses fonds de culotte. Grand bien lui en prit, car l'étudiante, conquise par le spectaculaire



DEUX TITRES PHARE D'ELVIFRANCE

aux mineurs. Pour ne pas voir *Strange* subir le même sort, la direction éditoriale s'engagea à censurer systématiquement tout ce qui serait susceptible de «valoriser» la violence. Dès lors, les éditions Lug sombrèrent dans la paranoïa et s'autocensurèrent jusqu'au milieu des années 90. Quelques anecdotes cocasses accompagnèrent le parcours des super-héros édités chez Lug : l'une des séries publiées dans *Strange*, *Les Éternels*, fut interrompue suite à un avertissement concernant un autre périodique, les censeurs ayant fait la confusion entre *Strange* et *Spécial Strange* sans mentionner le nom de la série visée. Enfin, neuf ans après la fin de *Fantask*, les éditions Lug créèrent la revue *Nova* reprenant les mêmes épisodes visés par la Commission en leur temps sans que celle-ci n'ait eu «rien à signaler» à leur (re)lecture.

Dans un autre genre, la censure s'acharna longtemps sur les bandes dessinées érotiques ou pornographiques. Georges Pichard, Magnus et Guido Crepax furent ainsi les auteurs les plus censurés en France. La palme revint malgré tout à un éditeur, Georges Bielec de Elvifrance, qui cumula plus de 700 interdictions. Leur contenu systématiquement grivois faisait appel à des mises en scènes horribles, policières, satiriques, guerrières et humoristiques difficilement acceptables pour les âmes sensibles des commissionnaires déjà affectés par les couleurs violentes de *Spider-man*. Georges Bielec supervisait personnellement l'adaptation de ces séries italiennes, allant même jusqu'à traduire les premiers épisodes de *Sam Bot*. Il insuffla un ton unique à la série au point de faire figure de Michel Audiard de la gaudriole. Sa verve argotique aux expressions imagées contribua à la popularité de Elvifrance et de sa série phare. Aussi, quand *Sam Bot* fut soumis au regard de la Commission sur dénonciation de Roland Garel – dessinateur et



membre du Syndicat national des dessinateurs de presse –, vexé d'être raillé dans un éditorial de la série, une mobilisation de plusieurs journalistes l'incita à alléger les sanctions initialement prévues. À la pointe de la défense figuraient le journaliste Delfeil de Ton et le dessinateur Gébé qui s'opposèrent à l'interdiction d'autres BD comme le fameux *Hitler = SS*. Georges Bielec réussit à braver les interdictions grâce à plusieurs procédés ingénieux : soit en déplaçant les séries d'un titre interdit dans un autre comme cela fut le cas pour *Jacula*, ou bien en mettant au point un



LES IMAGES CHOC DE "DETECTIVE". INSUPPORTABLES POUR LA COMMISSION.

«réseau parallèle» permettant d'achalander les kiosques en publications exclues du réseau de distribution courant. D'autres figures, comme l'académicien Maurice Garçon et Jean-Pierre Dionnet, offrirent une opposition soutenue à la bêtise des censeurs français. Le neuvième art leur doit beaucoup. Le temps et la lassitude eurent raison de l'influence de la Commission. Au milieu des années 90, seuls quelques titres attiraient encore ses foudres dont le manga érotique *Ogenki clinic* ou un recueil des meilleurs blagues de Carlos. Devenue aussi coûteuse qu'inutile, la Commission inspira plusieurs réflexions ministérielles, dont l'une de Nicolas Sarkozy, afin de la supprimer ou la réduire à une autorégulation surveillée des éditeurs. Mais les associations accrochées à leur pouvoir – encouragées par quelques personnages isolés comme Christine Boutin et Ségolène Royal – souhaitaient quant à elles, que les outils répressifs de la Commission soient étendus vers d'autres médias. Le bilan de la loi de 1949 demeure affligeant. Parmi toutes les interdictions prononcées, peu d'entre-elles étaient réellement justifiées, mise à part la revue pédophile de Claude François *Absolu*, quelques pockets véritablement antisémites comme *Rabbi Slomon et la marée noire*, ou de récents ouvrages islamistes ou révisionnistes.

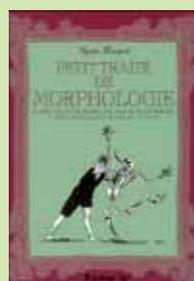
Aujourd'hui, le danger vient surtout de l'idée communément admise de politiquement correct. Plus question de satire comme celle de Choron, de cigarette au coin des lèvres de Lucky Luke, finie la gaudriole de Georges Bielec, tout doit être lisse même quand il s'agit de représenter l'horreur. La censure se ferait-elle désormais en amont, dans les têtes et au cœur des maisons d'édition où des bandes dessinées se voient refuser l'impression, non pas sur la base de leur pertinence, mais sur leur propension à s'aliéner une partie du public ou à trop bousculer les codes ? Ainsi, *L'Agneau aux mille délices* de Simon Hureau, qui raconte le parcours d'un cannibale devenu incontrôlable par ceux qui financent ses activités, demeure à ce jour sans éditeur.

La multiplicité actuelle des éditeurs représente cependant une opportunité de voir certains travaux «hors-normes» publiés, et ce d'autant plus que certains éditeurs (y compris parmi les grands) ont parfois le courage d'oser le non-conformisme. Qu'ils en soient ici remerciés.

KAMIL PLEJWALTZSKY

Remerciements à Philippe Marcel, Yves Frémion et Bernard Joubert.

Pour en savoir plus sur la censure consultez le *Dictionnaire des livres et journaux interdits* par Bernard Joubert aux Éditions du Cercle de la Librairie et *Images Interdites* par Yves Frémion et Bernard Joubert aux Éditions Syros Alternatives.



professeur, décida de transposer son enseignement en bande dessinée. D'où cet ouvrage aussi réjouissant qu'inattendu, dont le titre complet est : *Petit traité de morphologie d'après les cours donnés par Jean-François Debord à l'École des Beaux-Arts de Paris, de 1978 à 2003. Magistral !*

JBR

Kogaratsu, T.11, Fournaise, de Michetz et Bosse, DUPUIS, 48 P. COULEURS, 10,40 €



La parution d'un nouveau tome de Kogaratsu est toujours un heureux événement. Michetz est un de nos meilleurs dessinateurs,

même s'il vit maintenant au Japon. Les scénarios de Bosse, son compère, sont toujours bien ficelés. Bref, du plaisir pour les yeux et l'esprit, dans une pure tradition franco-belge même si la toile de fond est le Japon médiéval. Cet album est riche en action et en violence puisqu'il relate l'assaut par une bande de mercenaires d'un temple fortifié dans lequel ne vivent que des femmes. Kogaratsu viendra leur prêter main forte, même si au final peu en réchapperont. Un album emprunt d'une certaine tristesse, et des dessins toujours magnifiques ; cependant, les couleurs sont moins chatoyantes qu'auparavant, les silhouettes plus esquissées et le dessin des dernières pages est un peu moins léché qu'à l'habitude. Michetz se laisserait-il de son personnage et de sa série ? Espérons que non.

OLIVIER THIERRY

Le Maillot rouge, de Marianne Eskenazi, PAQUET, 72 P. COULEURS, 16,50 €



Premier album pour Paprika (Marianne Eskenazi), plus connue pour ses blogs BD. Une réussite à apprécier sans modération. Certes, il s'agit des premières expériences amoureuses d'une jeune fille de 16 ans, dont on pourrait penser qu'on les a déjà lues. Mais le tout est traité avec candeur et innocence, sans tomber

Évolution surnaturelle



Un étrange virus aux conséquences dramatiques s'abat sur le monde. Pourtant, personne ne semble prendre au sérieux cette menace. Un petit groupe d'adolescents va tenter de résister...

ALIVE
LAST EVOLUTION

Pika
EDITION
www.pika.fr

l'essentiel du manga !



DICIONNAIRE DES LIVRES ET
JOURNAUX INTERDITS
DE BERNARD JOUBERT
1215 P. COULEURS
ELECTRE - CERCLE DE LA LIBRAIRIE

70,00€

ZOOM bd

dans le nunuche ; l'ambiance est intimiste et autobiographique, sans tomber dans le nombrilisme ; tout cela empreint de sensualité et de sexualité, sans tomber dans le vulgaire. Un album dans lequel chacun se retrouvera et qui laisse songeur (surtout la fin). Les couleurs sont particulièrement réussies : mélange récurrent de café, de bleu et de rouge, qui bercent le lecteur de page en page et donnent au tout un air de songe.

OT

Lepage, Une Monographie, de Serge Buch, Gilles Ratier et Pierre-Yves Lador, MOSQUITO, 176 P. COULEURS, 18 €



Les éditions Mosquito sortent une nouvelle de leurs agréables monographies : livres illustrés consacrés à un auteur et reprenant une longue discussion avec

lui sur son œuvre. Celle-ci est consacrée à Emmanuel Lepage, l'auteur des magnifiques *Névé*, *La Terre sans mal* et *Muchacho* (entre autres). L'occasion de faire la lumière sur la genèse de ces œuvres, la carrière de Lepage, le tout illustré abondamment par beaucoup de dessins inédits ou peu connus.

OT

Le Marquis d'Anaon, T.5, La Chambre de Khéops, de Vehlmann et Bonhomme, Dargaud, 52 P. COULEURS, 13 €



S'il est un pays qui fleure bon le mystère, c'est bien l'Égypte. Qui n'a pas rêvé d'explorer les fameuses pyramides pour leur arracher tous leurs secrets ? Pas Jean-Baptiste Poulain en tout cas. Le Marquis d'Anaon ne perd pas une minute pour rejoindre Le Caire après l'ouverture d'un étrange testament. Il y a beaucoup de choses mystérieuses dans cette histoire, au premier rang desquelles une bonne partie du scénario. Mais bon, le plaisir de s'immerger dans les quartiers caiotes du XVIII^e siècle vaut bien ce sacrifice.

THIERRY LEMAIRE

Seuls, T.3, Le Clan du requin, de Vehlmann et Gazzotti, DUPUIS, 48 P. COULEURS, 9,20 €

Alors qu'ils explorent la région pour trouver trace d'un adulte

Circle Jerk

Imaginez-vous entamer un journal intime, écrit ou dessiné. Dès lors, et tout à fait opportunément, toute une foule d'événements inhabituels se succèdent dans votre vie. C'est ce qui est arrivé à **Fabrice Tarrin**, auteur de BD jusqu'ici «classique» (*Spirou*, *Violine*), qui a tenu un blog édité aujourd'hui en album où il se représente sous les traits d'un lémurien.



© Fabrice Tarrin / DELCOURT

Quelle est la genèse de ce blog ?
À l'origine j'étais lecteur de blogs BD, tels que celui de Frantico ou de Laurel. C'est par le blog de cette dernière, qui m'attirait, que j'ai pu l'approcher, la rencontrer, et finalement sortir avec elle. Puisque Laurel raconte sa vie sur son blog, j'ai été mis en scène à de nombreuses reprises. C'est assez bizarre comme situation, parce que tout ce qu'on dit semble pouvoir être retenu contre nous, et largement commenté. Laurel me tannait pour que je fasse mon propre blog, ou pour qu'on en fasse un ensemble. À l'époque, je ne voyais pas l'intérêt de faire son blog, j'estimais que c'était une perte de temps et je réprouvais cet aspect exhibitionniste. J'ai donc dit non dans un premier temps, puis j'ai fini par accepter d'en faire un en commun [*FleurBlog*, NdIR]. Au début, je ne savais pas trop comment l'aborder graphiquement parce que mon dessin est très classique, à la *Spirou*, et que je mets une semaine pour faire une page ; en blog on fournit des dessins à un rythme bien plus élevé. J'avais écrit auparavant une histoire pour Laurel comportant des lémuriens, et elle m'avait représenté sous les traits de cet animal. J'ai repris par la suite à mon compte et à ma façon ce personnage qui est devenu mon «avatar officiel». Plus tard, nous nous sommes séparés. *Fleurblog*, je l'ai laissé à un ami, Fred Neidhardt, qui le continue mais avec son histoire à lui [cf. *chronique* p.31]. Il a hérité d'un blog déjà visité, disposant de 10 000 lecteurs potentiels, ce qui est bien pour commencer à faire de la bande dessinée. J'ai finalement décidé d'ouvrir mon blog en solo dont est issu cet ouvrage : *Journal intime d'un Lémurien*.

À quel moment as-tu décidé d'en faire un livre ?
Assez rapidement, et plus précisément à partir

du moment où Cyril, un vieil ami schizophrène, est venu s'installer chez moi. Je me suis alors dit qu'il y avait matière à faire quelque chose d'intéressant. Chronologiquement, j'ai dessiné les pages sur mon déménagement à Montpellier après avoir réalisé les pages sur mon ami Cyril – mais dans la BD c'est réorganisé.

Quel a été le rôle de Lewis Trondheim dans la réalisation de ce livre ?

Lewis Trondheim, qui n'aimait pas mes travaux antérieurs de dessinateur classique franco-belge, est responsable de la confiance que j'ai eue dans ce projet : je lui ai montré les dix premières pages et, pour la première fois, il a apprécié ce que je faisais. Il a été un super directeur éditorial en m'accompagnant dans l'élaboration de l'ouvrage, n'intervenant pas directement sur le contenu mais me faisant comprendre subtilement ce qui lui plaisait ou non. À l'époque, et contrairement à aujourd'hui, la collection Shampooing tirait à 2000 exemplaires, donc je ne savais pas encore si c'était réellement une bonne opportunité pour moi.

Sur quelle période s'étale cet album ?

Sur une année, entre novembre 2006 et novembre 2007. Pour le livre, il y a des inédits, des histoires qui sont passées à la trappe, et un réarrangement des strips de façon à ce qu'il y ait une histoire cohérente.

Il t'arrive de te représenter en jeune lémurien.

Oui, cela correspond à des anecdotes, des souvenirs de jeunesse qui s'articulent avec le récit.

Dans quelle mesure les réactions des internautes ont pu influencer la tenue du blog ?

Il y a 15 000 à 17 000 visiteurs par jour, on ne sait

pas trop d'où ça vient, et sur le total très peu se manifestent et laissent des commentaires. Cependant, les réactions des internautes m'indiquent si un gag fonctionne ou pas, et s'il est compréhensible. J'adapte donc la manière de raconter l'anecdote en fonction des commentaires des lecteurs. Le choix de la couverture illustre bien l'interaction avec le lectorat : j'ai mis un certain nombre de propositions en ligne et j'ai pu savoir laquelle plaisait le plus aux lecteurs.

Assures-tu l'authenticité des anecdotes racontées ?

Tout est authentique, je prends même le soin de noter des phrases exactes prononcées par certains protagonistes pour les retranscrire fidèlement.

Tu racontes avoir eu une aventure avec Lolita, la fille de Renaud Séchan, grâce à ton blog.

Quand j'ai eu mon blog, j'ai effectivement été dragué par Lolita, qui elle-même en tient un, et qui était une lectrice régulière du mien. Elle a donc intégré mon histoire quotidienne sous les traits d'une renarde. Nous avons été ensemble trois mois.

© Fabrice Tarrin / DELCOURT



sonnage de son blog. Il y a effectivement une crainte exprimée par certaines personnes qui me côtoient, d'autant plus que j'ai un souci de transparence et n'invente rien. Vis-à-vis de Cyril, qui refuse d'admettre sa maladie, donc de se soigner, le représenter dans mon histoire est peut-être aussi une façon de lui montrer certains de ses comportements et le décalage de certaines de ses réactions, comme lorsqu'il insulte sa mère très violemment, puis qu'il occulte complètement l'affaire peu après.

Rétrospectivement, que t'a apporté la tenue de ce blog ?

Le fait d'avoir tenu, et de tenir encore ce blog, m'a déjà apporté un nouveau public qui n'est pas forcément composé exclusivement de lecteurs de BD, comme c'est le cas avec mes dédicaces pour Dupuis avec *Spirou* et *Violine* qui n'attirent que des maniaques de BD et des collectionneurs. Quand j'ai été au Festiblog [Festival des Blogs BD, NdlR], j'ai eu l'impression de rencontrer des gens normaux. Graphiquement parlant, j'ai pu développer un dessin plus relâché et personnel. Maintenant, c'est vrai que ce blog est une forme de drogue, la présence d'un lectorat régulier



Dans ton album, plusieurs événements se succèdent dans un laps de temps étonnamment court : déménagement, débarquement de Cyril que tu héberges pendant un an, et aventure avec Lolita. C'était du pain béni, un véritable hasard qu'il me soit arrivé tant de choses pendant la réalisation de cet album. Et c'était un peu la condition pour que j'estime valable l'idée d'en faire un livre : si j'ai apprécié *Approximativement* de Trondheim, j'ai cependant bien moins aimé *Les petits riens*, parce que je ne voudrais pas raconter des événements du quotidien qui peuvent arriver à tout le monde.

À quelle fréquence le blog était-il mis à jour ?

Souvent un strip par jour, parfois moins. C'était en tout cas une véritable expérience. Dans ce genre de création, on ne fait pas tant appel à l'imagination qu'à la manière dont on va raconter les événements.

Tes amis ont-ils peur de se retrouver dans ton blog ?

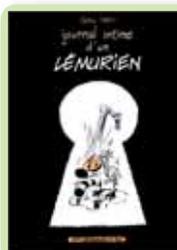
Mon entourage s'est retrouvé dans la même situation que celle que j'avais connue avec Laurel, en passant de lecteur/spectateur à per-

donne l'impression d'une obligation de délivrer de nouveaux strips, de répondre à une attente.

Quels sont tes projets artistiques ?

Dans l'immédiat c'est la suite du *Journal Intime d'un lémurien*, qui sera cette fois orientée sur mon enfance.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PISELLA



JOURNAL INTIME D'UN LÉMURIEN
DE FABRICE TARRIN
128 P. COULEURS
DELCOURT,
COLL. SHAMPOOING

13,95€

encore vivant, nos jeunes héros croisent la route d'une communauté d'enfants réfugiée dans un parc d'attraction. Ce qui se présente comme une halte bienfaitrice tourne vite au drame. Si le dessin de Gazzotti est toujours irrécusable, le scénario de Vehlmann laisse un peu sur sa faim, cette péripétie étant conçue comme une parenthèse dans une histoire générale qui n'avance guère.

THL

La Légende du Changeling, T.1, Le Mal-venu, de Dubois et Fourquemin, LE LOMBARD, 56 P. COULEURS, 13 €



Pierre Dubois, champion du France toutes catégories en elfes, faunes et farfadets, s'attaque ici à la légende du changeling (pour plus de détails, lire l'album évidemment).

Très bien servi par le dessin de Fourquemin (*Miss Endicott*) et les couleurs de Scarlett, le barde de la BD délivre l'histoire attachante d'un petit garçon aux origines magiques. Et débarquer dans le Londres de la fin du XIX^e siècle pour un enfant de la nature n'est pas de tout repos, surtout s'il est suivi par un homme aux yeux rouges.

THL

Elles ne vont pas se fumer toutes seules, de Emily Flake, ÇA ET LÀ, 112 P. NOIR & ROUGE, 10 €



Si le trait est plutôt fin et l'usage du noir & rouge intéressant – l'auteur est une illustratrice de presse renommée –, le propos d'*Elles ne vont pas se*

fumer toutes seules n'apporte strictement aucune information intéressante. Le témoignage de cette «esclave» de la cigarette ne présente rien d'autre que du très attendu, et il n'est pas inutile d'ajouter que l'humour est «omniabsent» de cet ouvrage. Ce petit livre vous laissera à peine le temps de fumer deux cigarettes tant il est vite consommé. Et contrairement à la clope, vous serez capable de vous en débarrasser définitivement avec une facilité stupéfiante. Pour 10 €, vous pouvez encore vous acheter un paquet

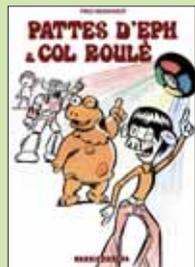
© Fabrice Tarrin / DELCOURT

zoom bd

de tabac à rouler de 50 g avec des feuilles.

OLIVIER PISELLA

Pattes d'eph et col roulé, de Frédéric Neidhardt, DELCOURT, COLL. SHAMPOOING, 87 P. COULEURS, 12,90 €



Fred Neidhardt ayant hérité de l'ancien blog commun de Laurel et Tarrin [cf. P.30], ses récits autobiographiques de jeune ado turbulent, puceau et obsédé

sexuel sont publiés chez Shampooing. Nos pires souvenirs (de garçons) sont ici exhumés et mis à nus avec humour et honnêteté : chasse frénétique aux attraites sexuels féminins dans diverses revues, première masturbation, première pollution nocturne, premiers poils pubiens, avis tranchés et ignorance revendiquée. Une effrayante précision dans le vocabulaire choisi, les tournures de phrases et l'évocation de refrains de notre jeunesse (*C'est la java, trou du cul du chat*, etc.) montrent l'existence, malgré tout, d'une rémanence dans les caractéristiques du garçon français de 12-13 ans.

OP

Tigre de papier, T.1, It-Alien, de Rubèn Sosa, TARTAMUDO, 61 P. COULEURS, 12 €



Ayant fui le régime politique de son pays, un Argentin est exilé en Italie. Malgré son aspiration à un peu plus de calme dans sa vie, il se voit

mêlé aux pérégrinations meurtrières de deux hurluberlus. L'œuvre de Rubèn Sosa, ancien complice de Muñoz, qui d'ailleurs signe la préface de cet album, était jusqu'ici largement méconnue en France. Excellente initiative donc, que celle de l'éditeur Tartamudo de nous faire redécouvrir cet auteur par le biais d'un ouvrage surprenant et torturé. Un polar à la construction complexe, servi par une palette malade de couleurs déroutantes qui s'entrechoquent avec la même force que les sentiments qui habitent ces pages : l'amour, la violence, le sexe, la mort, le passé, la repentance. Deuxième et dernier tome à paraître en 2009.

OP

C'est là l'sort de la Marine

Émigré de la revue *Ferraille* (revue de BD de l'éditeur Les Requins Marteaux), **tibo Soulcie** fait partie des premiers auteurs de la récente collection *Vent des Savanes* (Glénat). Sur l'air connu d'une certaine série de livres pour enfants (*Martine*), le jeune dessinateur promène sa naïve héroïne de scandales sans noms en tournages de films porno. Mazette !

Comment as-tu commencé la BD ? Héhé, j'ai l'impression que tout le monde répond à cela «*je dessine depuis que je suis tout petit*». Oui, moi aussi. Au début, au cours de dessin municipal : avec toutes les gentilles mamies autour de moi qui faisaient des natures mortes à l'huile... Puis en cours de maths. Enfin j'ai rencontré Jean-Christophe Chauzy à Olivier de Serres [école d'Arts Appliqués, NdlR], il m'a guidé, et le reste s'est fait tout seul. J'ai pratiqué la BD par intermittence jusqu'à Strasbourg, où j'ai alors pris le temps de ne faire que ça. Après mes études, je n'ai presque pas dessiné pendant deux ans (sauf pour *Numo* et *Écarquillettes*, du Collectif Troglodyte).

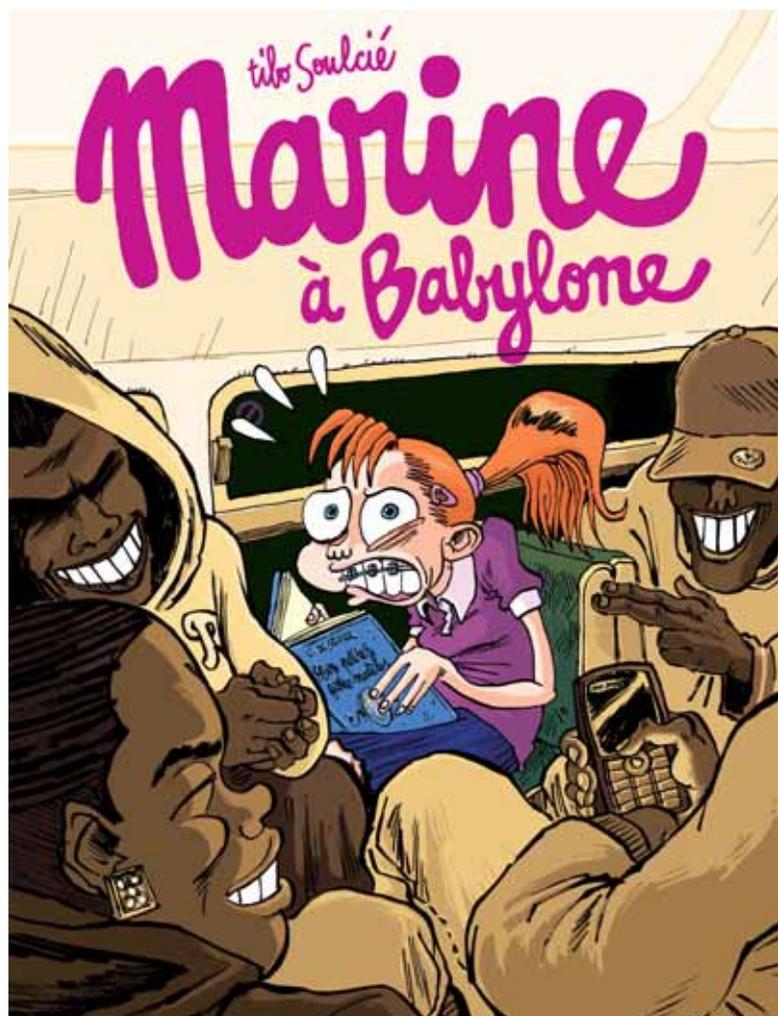
Quelles étaient tes références dans le domaine ?

Il convient de dire qu'à la maison nous avons été très tôt initiés : les livres d'histoires pour le soir étaient *Petzi* et *Tintin* ! Papa disait «*Ce soir on lit une page*»... et de lire les bulles et d'expliquer l'image et pourquoi c'est drôle. Mine de rien, ça s'apprend, lire une bande dessinée ! Une page cela paraît peu, mais essayez de faire comprendre six cases de *Tintin* à un enfant de deux à trois ans ! (nous ne lisons qu'une page car bien sûr les Thénardier ne nous en donnaient pas plus, et qu'ensuite il fallait encore que nous allions chercher l'eau – souvent gelée – au puits et remplissions le poêle en prenant garde qu'il ne nous empoisonne pas au monoxyde de carbone. Mais survivre valait le coup.) La bibliothèque de mes parents est conséquente puisque s'y trouvent tous les *Gaston*, les *Blueberry*, *Astérix*, *Jhean*, *Spirou*, *Soda*, *Tuniques Bleues*, *Boule et Bill*, *Gaspard de la Nuit*, *Christophe*, etc. Sans surprise, mes premières BD étaient très franco-belges : un mélange de *Mélusine* et de *Léonard* ! Enfin, vers 12 ans, j'ai trouvé les étagères (ma mère les croit toujours secrètes) avec les Reiser, Gotlib, Bilal et Wolinski, la collection de *Fluide Glacial*, *Métal Hurlant*, *Écho des Savanes* et Professeur Choron.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ça forme ! J'ai ensuite pu, en gourmet, découvrir Willem, Goossens, Siné, Dave Cooper, Daniel Clowes, Pétillon, Will Eisner et bien sûr la nouvelle vague Sfar, Trondheim et l'Association. Viennent enfin James Kochalka et Rémy Cattelain.

Comment passe-t-on de *Ferraille* à Glénat, et quels changements cela implique dans ta manière de travailler ?

Je suis passé de l'un à l'autre par une suite de coups de chance. À la suite de la publication dans *Ferraille*, Cizo m'avait prévenu franchement : «*On te lance, si après tu vas dans le mur c'est ton problème*». Dont acte. J'avais un projet d'album avec les Requins Marteaux, l'esquisse était validée mais le projet est finalement tombé à l'eau, parce que trop lent... et trop faible, il faut





hélas, toujours d'actualité. Le livre s'ouvre sur une citation empruntée à Laurent Fabius : «*La mondialisation est un fait, on ne peut pas être contre.*» J'ai en effet voulu confronter Marine aux différents aspects de la mondialisation et force est de constater que c'est bien souvent dans son cul !

Quels projets pour l'avenir ?

Une suite de *Marine* n'est pas exclue (j'ai gardé des cartouches en réserve), mais le découpage des planches et le rythme seraient différents. Avec le facétieux Thomas Boivin nous avons un projet secret de série érotique du genre Aventure feuilletonesque XIX^e à Paris et au Moyen-Orient, mais je ne peux en dire plus. Sinon, je poursuis mes recherches en vue d'un ton plus enlevé, d'un dessin plus rapide et surtout d'histoires plus drôles !

l'avouer (pour preuve copainz.blogspot.com). Ensuite il y eut la fin de mes études, période chaotique s'il en est, à la suite de laquelle on m'a proposé une publication dans *Bang!*, ce furent les huit premières pages de *Marine*. J'ai signé l'album chez *L'Écho des Savanes* avec Hervé Desinges. Albin Michel/L'Écho s'étant fait racheter comme chacun le sait par Glénat, mon album sortira donc chez Vent des Savanes. J'ai plusieurs fois de la chance, disé-je : mon projet pour *Ferraille* a été pris tel quel (contracté en cinq pages), mon projet pour *Bang!* également et l'album itou. Winshluss disait que Les Requins Marteaux étaient la petite cabane et Glénat le grand immeuble illuminé de l'autre côté de la route... Bien sûr c'est plus confortable de travailler avec des avances sur droits à chaque étape du projet ! Passé cela, j'ai eu affaire à de très bon éditeurs qui savent à la fois très bien gérer les auteurs et fabriquer/commercialiser les livres.

La surenchère particulièrement jouissive que tu infliges à ton héroïne était-elle prévue dès le départ, ou bien la machine s'est-elle emballée toute seule au fil du récit ?

Non, dès le début c'était clair, évident. Comme faire exploser les viscères d'une peluche, brûler Mon Petit Poney, faire éclore un pigeon mort, danser avec des saucisses, sculpter un poulet : ça fait un bien fou ! La majorité des thématiques abordées dans l'album se retrouve dans une série de couvertures fictives de Martine, réalisées à Strasbourg début 2004 (*Martine découvre la vie*, sur tibosoulcié.net - <http://tibosoulcié.net/index.php?post/2008/03/09/Martine-decouvre-la-vie>). Cela faisait partie du Grand Projet de Déniaissement des Enfants qui m'avait été inspiré par le contact prolongé des gentilles «illustratrices jeunesse».

De Guy Môquet en euthanasie, de crise des banlieues en montée du terrorisme, tu ponctues ton œuvre de références à l'actualité brûlante... Cherches-tu à faire passer un message autre que : «*Le foutre c'est la vie*» ?

Encore un coup de chance : les conflits sont durables ! Le scénario a dû être écrit vers novembre 2006 et pas mal des thèmes sont



MARINE À BABYLONE

DE TIBO SOULCIÉ (SCÉNARIO +DESSIN)

ROGER UNTER (COULEURS)

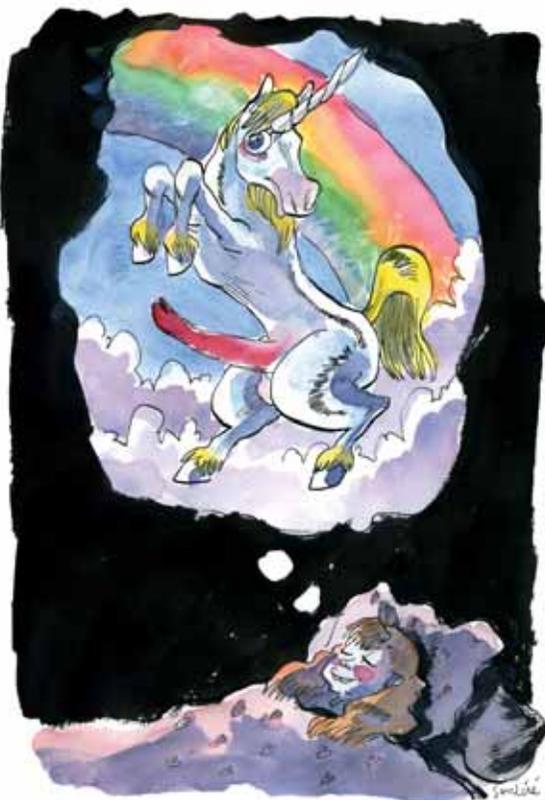
VENT DES SAVANES

48 P. COULEURS

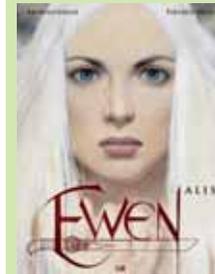
SORTIE LE 14 MAI 2008

10,00€

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE BORDENAVE



Ewen, T.1, Alis, de Tiburce Oger et Andreï Arinouchkine, DANIEL MAGHEN ÉDITIONS, 56 P. COULEURS, 15 €



L'actualité de Tiburce Oger est chargée en ce printemps 2008 : parution chez Vents d'Ouest de la conclusion de sa série *Garn*, et publication

du premier tome d'*Ewen* chez le nouvel éditeur Daniel Maghen. Pour cette nouvelle histoire, il s'empare seulement du scénario, confiant avec bonheur le dessin à Andreï Arinouchkine. Le graphisme est en effet somptueux, et la beauté d'Alis, en couverture de cet album, justifiera à elle seule les flaques pleines d'amylases dans les rayons des librairies. Côté scénario, ce premier volume plante un décor assez classique d'heroic fantasy avec un jeune, puissant et beau guerrier nommé Ewen, dit «le frère du Dragon», qui ne trouvera le repos que lorsqu'il aura accompli sa mission vengeresse pour laquelle il semble avoir vu le jour.

OP

Le Roi de la savane, de Daniel Blancou, DELCOURT, COLL. SHAM-POOING, 56 P. COULEURS, 11, 50 €

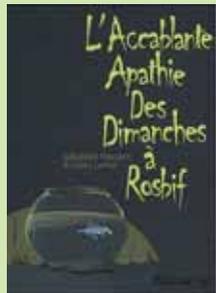


César, un lion assez minable en ce qui concerne les critères recherchés chez un lion (il se voudrait féroce mais il attendrit plus qu'il ne fait peur), passe son entretien d'embauche pour intégrer le Cirque Astropof. Il est pris. Mais de là à devenir la star qu'il deviendra, état de fait annoncé dès le début de l'ouvrage, on est obligé de lire à toute vitesse l'album, intrigué par une histoire qui devient très rapidement un petit miracle de virtuosité et d'humour de haute voltige. Cet album est jubilatoire, qu'il s'agisse du scénario déroutant, ou encore du dessin au cachet rétro (notons le sens du détail : l'encre est légèrement effacée en de nombreux endroits du livre, lui conférant un aspect patiné très réussi). César tout puissant !

MAJESTIC GÉRARD

L'Accablante apathie des dimanches à rosbif, de Gilles Larher et Sébastien Vassant, FUTUROPOLIS, 247 P. N&B, 25 €
Un humoriste apprend qu'une maladie incurable ne lui laisse que trois mois à vivre. En bon

ZOOM bd



professionnel, il décide de concocter un dernier spectacle, pour ne pas louper sa sortie. Traiter d'un tel sujet avec justesse et subtilité,

émouvoir sans tomber dans le mélodrame, faire rire pourtant, et de bon cœur, tout cela demande énormément de maîtrise narrative. C'est pourtant un tandem inédit qui s'est livré à cet exercice : au scénario, Gilles Larher, 41 ans, libraire et un peu rocker ; au dessin Sébastien Vassant, qui a fait ses premières gammes dans l'édition alternative. Assurément, un titre des plus saugrenus et des plus passionnants de ce début d'année.

JÉRÔME BRIOT

Qu'est-ce qui te fait peur ?, recueil n°7 du Collectif Onapratut, 124 P. N&B, 8 €

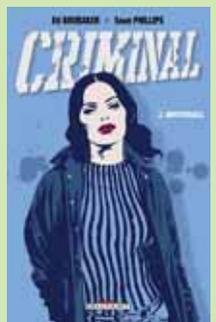


Au fil des années, l'association Onapratut s'est faite connaître en publiant d'épais collectifs BD avec une volonté constante de bonne

humeur et de diversité. Dans ce 7^e opus, 26 auteurs se relaient sur le thème de la peur. C'est l'occasion pour le lecteur de découvrir toute une nouvelle génération de dessinateurs dont beaucoup sont déjà connus des amateurs de blogs BD (Everland, Laurel, Baril, Ced...). Le thème est également décliné en interviews et pas des moindres puisque ce sont Crumb, Bajram, Marc-Antoine Mathieu, Mazan et Yvang qui répondent à la question éponyme.

YANNICK LEJEUNE

Criminal, T.2, Impitoyable, de Phillips et Brubaker, DELCOURT, 128 P. COULEURS, 13,95 €



Adaptée en France sous forme d'histoires complètes, la série *Criminal* est un véritable délice pour amateurs de polars noirs. Réalisés par la dream-

team Ed Brubaker (également

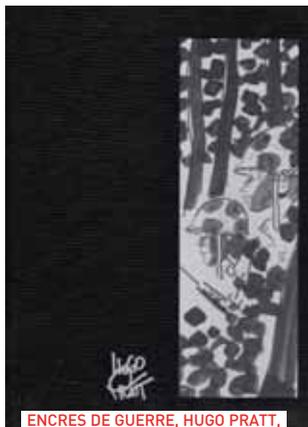
Petits tirages, grands auteurs

Certaines bandes dessinées ne sont imprimées qu'en un nombre d'exemplaires restreint, et ce ne sont pas forcément des fanzines d'illustres inconnus, mais des auteurs renommés qui goûtent à la confidentialité. ZOO fait le point sur le phénomène.

Abondance de titres et production de masse ne signifient pas uniformité des tirages. La funeste loi statistique des 20/80 règne sur le monde de l'édition où une vingtaine de best-sellers tirent le marché vers le haut. La réalité de l'album moyen en couleurs et cartonné, c'est qu'il se vend entre 3 et 10 000 exemplaires, ce qui se situe au-delà des ventes moyennes d'un roman récent.

Il y a toujours eu des micro-tirages dans la BD : auto-édition d'auteurs débutants, prozines, livres d'études sur la BD, tirages de tête, livres d'auteurs talentueux mais réputés difficiles à vendre. L'impossibilité formelle pour les libraires de présenter toutes les nouveautés (manque de place !), mais aussi la diminution significative des frais d'impression (rendue notamment possible par l'informatisation) rendent de plus en plus fréquente la sortie de livres d'auteurs très connus, imprimés entre 250 et 3000 exemplaires. La conséquence de ces tirages lilliputiens est qu'en cas de succès, le livre est généralement épuisé dans la semaine, mais nous tenons à vous en parler parce que ce type de produit s'adressant ouvertement aux bibliophiles et aux collectionneurs de BD de

qualité est généralement édité par de petites structures qui n'ont pas pour habitude d'envoyer des services de presse aux journalistes spécialisés. Faut-il croire que ceux-ci n'achètent jamais les albums qu'ils commentent ? Et qu'ils ne feuilletent jamais les livres en librairie ?



ENCRE DE GUERRE, HUGO PRATT, RACKHAM, 500 EXEMPLAIRES

Nous refusons d'épouser les travers parfois répandus dans la profession, d'autant plus que les livres en question sont parfois l'œuvre d'auteurs de réputation internationale.

Carlos Nine a été à l'honneur à Angoulême, et ce n'est que normal eu égard aux grands âge et talent de cet auteur. Un recueil de ses dessins libres, esquisses, illustrations avait déjà été édité en Argentine par El Yeite en 2003 (titre *Gesta Dei*). Rackham poursuit cet hommage par



EXTRAIT DE NÉO, OUVRAGE TIRÉ À 250 EXEMPLAIRES

la publication de *Hommage à l'arrière-cour*, tiré à 1000 exemplaires.

Difficile de parler de *Tintin* sans l'accord officiel de la fondation Moulinsart, (ce qui doit signifier aussi paiement de droits en fonction du nombre d'images utilisées). Les Contrebandiers éditeurs ont sorti en toute légalité deux petits livres consacrés aux expéditions Calys et Sanders-Harmuth, à la base de *l'Étoile Mystérieuse* et des *Sept boules de cristal*. Tirage limité à 2000 exemplaires, il n'y en aura pas pour tout les tintinophiles !

Vous aimeriez vous offrir un petit livre numéroté de 1 à 1000 exemplaires, de François Avril, Loustal ou Blanquet, mais vous êtes radin ou fauché ? C'est possible, pour la modique somme de cinq euros chez Alain Beaulet qui publie une jolie petite collection de Petits Carnets d'auteurs plus ou moins modernes.

Mais revenons aux auteurs classiques qui ont forgé la BD d'aujourd'hui pendant des décennies. Saviez-vous qu'un livre de Hugo Pratt a été

imprimé à 500 exemplaires seulement chez Rackham, peu après sa mort ? Le livre s'intitule *Encres de guerre*, il présente près d'une centaine d'illustrations pleine pages sur le thème de la guerre contemporaine (il s'agissait d'illustrations inédites pour un feuilleton paru dans un quotidien italien).

La guerre vous déprime, vous préférez à juste titre vous détendre en bonne compagnie ? Marsu Productions a édité un beau livre sur Franquin, (Chronologie d'une œuvre, texte de Bocquet et Verhoest) mais le livre était si beau et le tirage si petit (4000, dont 2000 réservés pour la Belgique dit-on) qu'il a disparu en moins d'une semaine des étals de librairies. Ce livre proposait de très nombreuses citations de Franquin, illustré de nombreux documents inédits (crayonnés, encrages partiels, photos anciennes). Bonne chance pour vous le procurer !

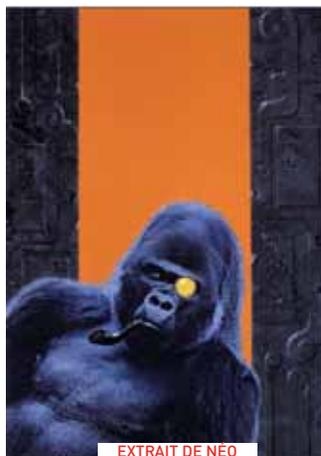
Quand il ne dessine pas *Blueberry* ou un hors-série de *XIII* (qui fut imprimé à 500 000 exemplaires), Giraud/Moebius s'échauffe avec son journal en BD que publie Stardom en couleurs à 3000 exemplaires seulement (*Inside Moebius*, quatre tomes déjà parus). Moebius est le précurseur de ce mouvement dans la mesure où son travail préparatoire (story-board, esquisses, crayonnés, illustrations diverses) sert de bonus aux tirages de tête de ses livres depuis plus de 20 ans.

Cette évocation de *Métal Hurlant* rappelle les splendides couvertures de Jean-Michel Nicollet. Le tout petit (ce n'est pas un handicap si l'inspiration compense !) éditeur Zanpano s'est souvenu qu'il avait fourni plus de 200 couvertures à une magnifique collection de Fantastique / Horreur / science-fiction chez Néo. Ces livres sont recherchés sur le marché parallèle des bouquinistes, il a donc eu l'idée de rassembler ces peintures évocatrices en un volume unique imprimé à 250 exemplaires seulement, tous signés par Nicollet. Son prix de 95 euros vous fera économiser à la fois temps, argent et étagères de bibliothèques.

À côté d'une carrière internationale d'illustrateur réputé pour la grande presse, Mattotti publie aussi des livres de façon confidentielle. Son *Carnet indien* recueille les plus belles peintures de ses carnets personnels, tout en couleur et numéroté de 1 à 500 exemplaires. L'impression luxueuse permet d'apprécier des couleurs véritablement éclatantes.

Ces livres sont des exemples marquants d'un véritable engagement éditorial. S'ils ne s'adressent pas au grand public, ils raviront les collectionneurs éclairés et les amateurs de bel ouvrage.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

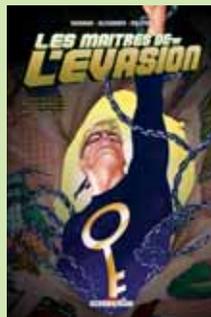


EXTRAIT DE NÉO

scénariste d'*X-Men*, *Daredevil* et *Captain America*) et Sean Phillips (dessinateur de *Marvel Zombies*, de 7 psychopathes), les histoires de gangsters qui la composent ont réussi à attirer l'admiration de toute la profession, notamment Frank Miller (*Sin City*, 300) qui en est devenu fan. Remportant au passage les Eisner Awards de la meilleure nouvelle série et du meilleur scénario, *Criminals* est une petite merveille de série noire qu'on ne peut que vous conseiller de découvrir.

YL

Les Maîtres de l'évasion, de Alexander, Rolston et Vaughan, DELCOURT, 14,95 €



Dans *Les Extraordinaires aventures de Kavalier & Clay*, une fiction ayant reçu le Pulitzer en 2001, le romancier Michael Chabon

racontait comment deux auteurs auraient créé *L'Artiste de l'évasion*, un super-héros de BD, pendant la dernière guerre mondiale. Dans *Les Maîtres de l'évasion*, l'excellent Brian Vaughan invente un jeune homme d'aujourd'hui qui rachète les droits de ce personnage pour le faire revivre et en profite pour évoquer la création et l'écriture. Mise en abîme jubilatoire, riche de différents niveaux de lectures et de styles graphiques, cet album pourrait bien être le meilleur jamais paru dans la collection Contrebande.

YL

Ouvert la nuit, *Life Sucks*, de Jessica Abel, Gabe Soria et Warren Pleece, DARGAUD, 188 P. COUL., 17 €



Dave est un vampire végétarien employé — ou plutôt exploité — par celui qui l'a transformé en créature de la nuit, dans un «*Open at*

night». Le magasin, derrière une façade anodine, fournit en sang les autres vampires de la ville et sert accessoirement de libre-service pour les vivants. Les nuits de Dave sont longues et éprouvantes. Seul le passage régulier d'une jolie gothique, Rosa, illumine cette routine. Tout serait plus simple si cette dernière n'était pas mortelle, chicanos et convoitée par Wes, un

Othello
Nana ou Yaya ?
Double personnalité,
double jeu !

SATOMI IKEZAWA

Othello

Pika Edition
www.pika.fr

L'essentiel du manga !

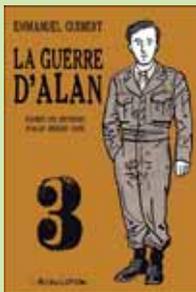
OTHELLO © 2005 Samu Records / Madhouse Ltd.

zoom bd

☞ vampire beaucoup moins romantique que Dave. Jessica Abel confirme tout le bien que l'équipe de ZOO pensait d'elle. Le récit est captivant, original, tout en offrant une approche pertinente du mal-être adolescent.

KAMIL PLEJWALTZSKY

La guerre d'Alan, T.3, de Guibert (d'après Cope), L'ASSOCIATION, 130 P. BICRO + COUL., 16 €

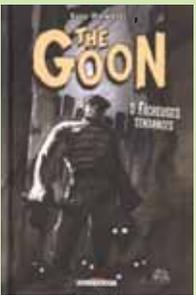


Troisième et dernier opus des souvenirs d'un ancien combattant de la seconde guerre mondiale, mis en image par Emmanuel Guibert. L'auteur

boucle ainsi ce triptyque commencé en 1997 dans la revue *Lapin*, puis édité une première fois en 2000. On reste admiratif face à cette œuvre foisonnante et remarquablement construite même si ce dernier volume se déroule davantage à travers des anecdotes d'après-guerre superflues. Il n'en demeure pas moins que *La guerre d'Alan* propose une approche unique du conflit ; indispensable pour appréhender la mesure d'un tel événement dans la vie d'un contemporain de cette époque.

KAMIL P.

The Goon, T.5, Fâcheuses tentatives, DELCOURT, 160 P. COUL., 14,95 €



Le Goon semblait avoir marqué le pas dans le quatrième volume de la série ; le voici plus en forme que jamais dans ce recueil qui laisse une plus grande part au dérou-

lement du conflit l'opposant aux morves vivantes. Si les digressions sont nombreuses, celles-ci sont moins confuses que dans les autres volumes. Le dessin quant à lui, reste au bas mot splendide. Ah mais j'oubliais les lecteurs qui ne connaîtraient pas *Le Goon* ; Eh bien disons pour faire court que depuis quelques années une masse de muscles taciturne flanquée d'un gringalet geignard s'évertue à défendre son pré-carré municipal contre les plans d'invasion de hordes zombies à la solde d'un prêtre vaudou cousin de Marilyn Manson.

KAMIL P.

Que vive la mort !

Montaigne disait que philosopher c'est apprendre à mourir. D'autres estiment que philosopher c'est apprendre le sens de la vie. Au final, il s'agit de la même chose. Je suis morte érige cette évidence en bizarrerie.

Il est une certitude que nous pouvons tous avoir, c'est celle que nous mourrons tous un jour. Dès lors que l'on naît, on commence à vivre, mais aussi à mourir.

Cette évidence, Jean-David Morvan et Nicolas Nemiri la transforment en exception, en phénomène inepte et abscons.

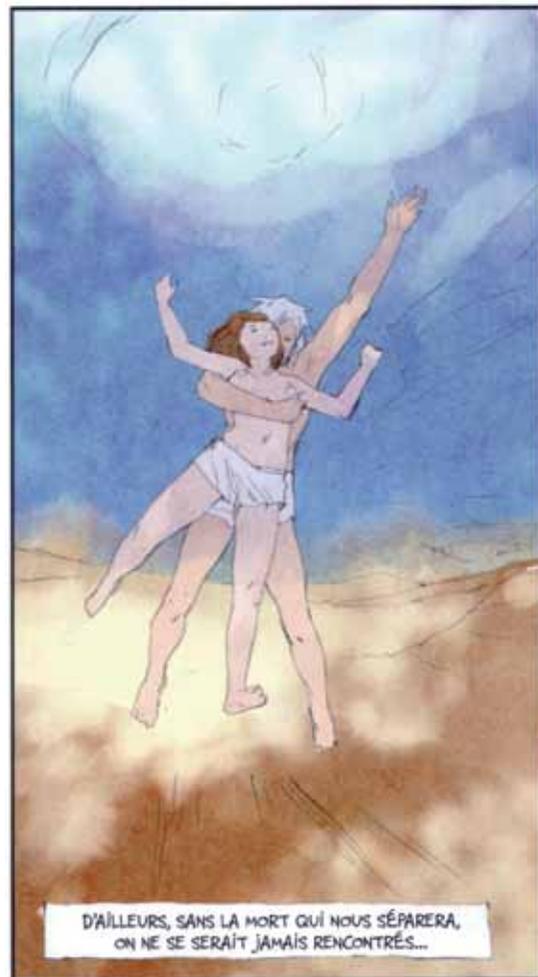
Dans un futur qui ressemble assez à notre présent et qui pourrait être dans trois à quatre générations, les progrès de la médecine ont été tels que les gens ne vieillissent plus et ne meurent plus. Ils sont immortels. À condition d'avoir été conçus d'une certaine manière, pour que leur ADN soit «retouché» dès le moment de leur conception¹. Ils naissent donc dans des cocons, même s'ils ont père et mère, et ils mènent ensuite une longue, très longue vie.

Aster est «différente». Pour des raisons obscures, sa mère a décidé que sa conception serait naturelle. De ce fait, lorsqu'Aster naît, elle commence immédiatement à «mourir». Elle est comme vous et moi, mais dans le monde dans lequel elle est, elle est «la fille qui est en train de mourir». Elle grandit comme les autres petites filles, mais n'aura pas la même vie qu'elles. Non consciente de sa condition «particulière» au début, Aster l'apprend petit à petit, et désespère alors de cet horrible coup que le sort lui a joué. Son principal regret: elle qui rêvait d'étoiles, ne pourra jamais devenir astronaute. Car les voyages spatiaux requièrent une durée de vie qui lui est incompatible.

Le père d'Aster, immédiatement après la naissance de celle-ci (ou après le début de sa mort lente, devrait-on dire), sombre dans une profonde dépression dont il ne sortira pas. Il se sent coupable d'avoir donné la vie / la mort à cette petite fille et refuse de s'attacher à elle puisque «de toutes façons, elle va mourir».

À son adolescence, Aster va se rebeller, faire les 400 coups... Dame ! Puisque je suis en train de mourir, autant en profiter. Et vivre dangereusement. Quelques décennies de plus ou de moins, quelle importance, puisque l'issue est la même. On le voit, les thèmes philosophiques, sociologiques, psychologiques, sont légion dans cette magnifique série dont deux albums sont déjà parus (sur trois que comptera la série au total). Pour autant, toutes les réflexions que génère le concept de base – génialement simple – ne sont pas prémâchées ou assénées au lecteur. Les silences sont nombreux et il conviendra à chacun de laisser vagabonder ses réflexions et de trouver des parallèles avec sa vie personnelle, la société, l'humanité...

Rehaussant le caractère «différent» de la série, le dessin de Nicolas Nemiri est à la fois beau, intrigant, voire parfois déroutant. À des scènes



D'AILLEURS, SANS LA MORT QUI NOUS SÉPARERA, ON NE SE SERAIT JAMAIS RENCONTRÉS...

de calme, aux couleurs légères et irisées, succèdent des scènes empreintes de vitesse ou de violence, barbouillées de traits dont on ne sait pas vraiment s'ils sont un effet de style ou s'ils masquent une certaine inexpérience du dessinateur à dessiner ce genre de choses. Qu'importe. Le tout est une magnifique invitation à philosopher à l'aide d'une science-fiction pure et simple comme celle qu'on connut lors des débuts du genre.

OLIVIER THIERRY

¹ L'idée n'est d'ailleurs pas si saugrenue. Notre code génétique contient notre vieillissement de manière «programmée». (Pourquoi les chiens vivent-ils environ 16 ans, les éléphants 100 ans, etc. ? Parce qu'ils sont programmés pour). On peut imaginer que cette «programmation» soit altérée un jour.



JE SUIS MORTE

DE DAVID MORVAN (SCÉNARIO)

ET NICOLAS NÉMIRI (DESSIN)

GLÉNAT, COLL. LA LOGE NOIRE

46 P. COULEURS

2 ALBUMS PARUS

12,50 €

code mcCallum

Prêts pour une
chasse à l'homme ?



Tome 3 *Exil*
En librairie le 23 avril

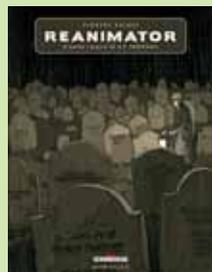
DELACOURT

WWW.EDITIONS-DELACOURT.FR

SERIE **B**

zoom bd

Reanimator, de Calvez, DELCOURT, COLL. MIRAGES, 112 P. COULEURS, 14,95 €



La tendance est aux adaptations d'œuvres littéraires en BD. Ainsi, Delcourt se penche sur Lovecraft, auteur aux écrits pro-

pices au visuel, en confiant une de ses nouvelles à la plume de Calvez. Ce dernier offre un mélange entre une mise en page stylisée US (chapitrage, découpage avec bulle narrative) et un dessin underground personnel. Cette adéquation, dans une ambiance sépia qui reflète bien les années 1910, sert ce récit glauque, narratif d'un étudiant cherchant à «réanimer» les morts, et son thème central : la fascination. Celle, morbide, d'un West plus déshumanisé que ses créatures, et celle, coupable, du narrateur pour West. Ça suinte de folie glaciale et d'horreur crasse. Effrayant.

WAYNE

The Autobiography of me Too, T.3, Free, de Bouzard, REQUINS MARTEAUX, 74 P. N&B, 16 €



Après deux tomes, fameux, sortis en 2004 et 2005, nous piaffons d'impatience de lire un nouvel opus de l'autobiographie comique

approximative à la couverture toilée de Bouzard. Pour ce troisième round, logiquement suffixé «free», le dessinateur remet le couvert encore plus librement. Par un dessin à la plume claire et enlevée, il raconte les petits moments entre potes au bar, la Motörhead attitude et le plantage de tomates. Flopi, son stupide chien parlant revan-chard est évidemment de retour pour une touche d'improbable supplémentaire ! Par ce récit hilarant assumant les travers de l'homme adulte, à base de bière, de puérilité et de mauvaise foi, on s'enthousiasme pour le délire poétiquement bête issu de notre quotidien. Bouzard a l'art de faire hurler de rire avec peu de choses (un jambon sec par exemple).

WAYNE

Spirou, ce héros au costume si groom

En 70 années d'existence, le personnage de Spirou a eu le temps de se tailler un costume même pas trop grand pour lui d'emblème mondial de la bande dessinée franco-belge. Avec *Le Journal d'un Ingénu*, Émile Bravo rend un hommage pertinent au célèbre groom.



Spirou, découvreur du Marsupilami et inséparable ami de Fantasio, fête cette année ses 70 ans ! C'est en effet en 1938 qu'un certain Robert Velter, dit Rob-Vel, inventa, pour le lancement du journal *Spirou* voulu par l'éditeur Jean Dupuis, un gamin espiègle, groom de service au Moustic Hôtel. Rob-Vel, mobilisé (triste époque !), passe le flambeau à Jijé, et vend les droits de son personnage à l'éditeur. À Jijé succède le géant Franquin, puis Spirou sera confié à Fournier, Nic et Cauvin, Chaland, Tome et Janry et dernièrement à Morvan et Munuera (trois albums parus, un quatrième album est sur les rails).

Avec le temps, la qualité des aventures de Spirou et Fantasio s'est plutôt bien maintenue, ce qui n'est pas forcément le cas de séries de notoriété comparable, comme *Astérix* ou *Lucky Luke*. Mais les ventes, elles, sont nettement inférieures. Le premier tirage des nouveautés *Spirou* atteint 215 000 exemplaires. Un joli score dans l'absolu, mais c'est trois fois moins que *Lucky Luke* repris par Gerra et Achd et quinze fois moins qu'*Astérix* !

Pour dynamiser sa série la plus emblématique avec des nouveautés plus fréquentes (et pour multiplier les apparitions de Spirou dans son propre magazine), l'éditeur a lancé depuis 2006 une série parallèle, qui met en scène des Spirou alternatifs, dessinés par des auteurs invités le temps d'un one-shot. La maquette et le titre («*Une aventure de Spirou et Fantasio par...*») insistent sur cette dimension expérimentale. Yoann et Vehlmann sont les premiers à livrer leur copie, avec des personnages relookés à la mode Gorillaz. Le Gall, puis Yann et Tarrin, animent à leur tour le tandem héroïque. Les auteurs sont laissés relativement libres de bousculer l'univers Spirou, mais à condition de restituer la

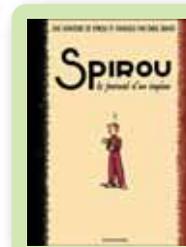
série dans l'état dans lequel ils l'avaient trouvée en entrant.

C'est à l'aune de cette contrainte qu'il faut apprécier le travail réalisé par Émile Bravo pour *Le Journal d'un ingénu*. Plutôt que de lancer les héros dans une aventure échevelée, Bravo a choisi d'expliquer la genèse des personnages et leurs motivations. Pour ce faire, il a littéralement réinventé le petit Spirou, qui n'est plus cet écolier farceur et atemporel, mais un jeune Bruxellois, témoin en 1939 d'ultimes négociations entre la Pologne et l'Allemagne nazie, avant la seconde guerre mondiale.

L'attachement de Spirou à son costume de groom, l'amitié avec Fantasio, leur faible intérêt pour la politique, et jusqu'au comportement de l'écureuil Spip, tous ces mystères sont éclaircis par cet album qui refonde la saga de façon convaincante, et se positionne comme une sorte de tome 0, dépassant largement le cadre sage des Spirou alternatifs. Ingénu ? Ingénieux, surtout !

JÉRÔME BRIOT

Ultime bonus dans la même veine, Bravo a livré, pour le spécial 70 ans du magazine (n° 3653), un épisode assez gratiné qui se déroule quelques semaines avant l'album. Il y explique comment Spirou a adopté ce pseudonyme, et comment il est devenu groom. Si vous avez loupé l'hebdomadaire, guettez la reliure, cela mérite vraiment un coup d'œil !



SPIROU
LE JOURNAL D'UN INGÉNU
ONE-SHOT
PAR ÉMILE BRAVO
DUPUIS
69 P. COULEURS

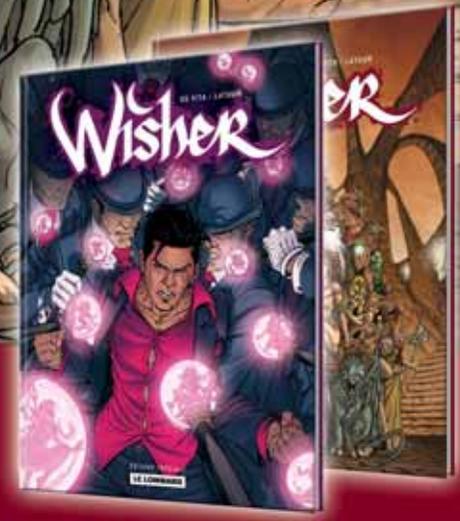
13,00€



Wisher

IL EST LE DERNIER DES DJINNS.
UN SEUL DE SES SOUHAITS
POURRAIT TOUS NOUS SAUVER.

LE LOMBARD



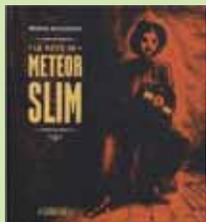
OFFRE EXCEPTIONNELLE
LE TOME 1 OFFERT !*



Bande annonce sur
www.lelombard.com/wisher

ZOOM bd

Le rêve de Meteor Slim, de Frantz Duchazeau, SARBACANE, 160 P. N&B, 23 €



Décidément l'œuvre de Duchazeau est toujours surprenante. Après avoir décrit de façon âpre et désespérée la

disparition violente du peuple inca dans *Les Vaincus*, il nous livre ici sa version de l'âme du blues. Là où le *Betty Blues* de Dillies s'attardait sur une mélancolie feutrée, Duchazeau met son dessin dur, cassant et sombre au service d'une vision désabusée et pessimiste. À travers une bio fictive où les personnages ont les noms de musiciens célèbres (Eddie Cochran, Robert Johnson), il décrit l'évolution du processus damné du blues : utopie, fougue, rage, désillusion, désespoir, résignation. Dans le parcours violent, tragi-comique et passionné de son héros, il fait écho, en somme, à l'atypisme, la solitude et la mélancolie de la condition artistique.

WAYNE

La femme accident, T.1, de Grenson et Lapière, DUPUIS, COLL. AIRE LIBRE, 64 P. COULEURS, 14 €



Pour son premier album chez Aire Libre, Grenson relève le défi de la couleur directe. Pour cette première, il est épaulé par

Lapière, le scénariste stakhanoviste de la collection. Le premier tome de ce diptyque donne tout son sens au titre : la vie de Julie, jugée pour un crime dont on ne sait rien, semble être un vaste accident : sa naissance, son avortement, les crimes... Lapière signe ici un scénario classique mais dense, en se concentrant sur une approche personnelle. Le récit est à la fois une chronique sociale, et un plaidoyer pour l'émancipation (féminine d'abord, puis sociale en général). Grenson, lui, donne force et beauté à son personnage principal, et rend un hommage graphique aux paysages industriels belges dont il est originaire. Comment Julie va-t-elle prendre sa revanche sur la vie ? Pour quel crime est-elle jugée ? Nul doute que l'on a envie de savoir quelle sera la suite du parcours chaotique de cette femme-accident.

WAYNE

Tintin 2009 : L'année de tous les dangers

En 2009, le Musée Hergé ouvrira ses portes à Louvain-La-Neuve près de Bruxelles. En 2010, ce seront les films de Spielberg et Peter Jackson adaptés de Tintin qui devraient sortir en salle. Réussite ou catastrophe ? Pour l'heure, nul ne le sait. Ce sera en tout cas, pour les ayant-droits d'Hergé, l'heure de vérité.

2007, centenaire oblige, avait été un moment fort pour les amateurs d'Hergé : expositions et célébrations, publication d'une multitude d'ouvrages sur le maître de Bruxelles y compris une nouvelle biographie de Philippe Goddin. Mais le fait majeur a été sans conteste la pose de la première pierre du Musée Hergé en Belgique et l'annonce par Spielberg et Peter Jackson de la mise en chantier des films adaptés de Tintin à quelques jours du centenaire du père de Tintin. Or, ces deux entreprises ne sont pas sans danger. On peut même dire qu'elles seront, pour les ayant-droits d'Hergé, une sorte de baptême du feu d'une politique initiée par Nick Rodwell, le nouveau mari de l'épouse et légataire universel de Hergé.

Tout commence en 1983, au décès du grand homme. Hergé, à force de patience, avait réussi à jouer de la concurrence entre l'éditeur de ses albums (Casterman) et celui de son magazine (Le Lombard). Ce dernier était également le gérant de ses droits dérivés et de la publicité de Tintin via son agence de publicité Publiart, tandis qu'une autre filiale du Lombard, Belvision, gérait ses droits cinématographiques. Grâce à cela, Hergé arrive à contrôler plus ou moins l'utilisation qui est faite de son œuvre.

La succession de l'œuvre est chaotique, du vivant même d'Hergé mais surtout après : stratégie illisible, exploitation dispersée entre sociétés gigognes et contrats de licences dispensés parfois sans discernement. La gestion pérenne des droits n'est pas assurée ; on vit au jour le jour. La rétrocession d'une partie des droits audiovisuels à Canal+, producteur d'un dessin animé qui redonnera néanmoins à la licence Tintin ses couleurs pendant un temps, sont logées dans une société sur laquelle Moulinsart n'a aucun contrôle, en dehors de celui du droit moral, dont l'application est difficile. En 1983, Spielberg est déjà intéressé par Tintin. Il achète l'option mais ne la concrétisera jamais. L'affaire patauge. En raison d'exigences inadaptées au marché, le *Journal de Tintin* s'arrête et ne réussira pas à réparer de façon pérenne. C'est le déclin.

Arrive un nouvel acteur : Nick Rodwell, un jeune Anglais qui a ouvert une boutique Tintin à

Londres au début des années 1980, dont le dynamisme et le charme ont séduit Fanny Remi, légatrice universelle d'Hergé. Elle finit par l'épouser. Après une période d'observation, le « prince consort » prend en charge les intérêts de son épouse. Son premier acte est de reprendre le contrôle de la licence Tintin, alors exploitée par quelques 70 entreprises. Nick Rodwell va travailler à rapatrier tous ces droits dans une seule société et va tenter de tout produire lui-même. Son argument ? En tant qu'ancien vendeur de produits Tintin, il avait été victime par la courte vue et la piètre activité commerciale de ces licenciés. Il veut que les choses changent. En arrêtant ces contrats, il se fait un paquet d'ennemis, notamment ces entreprises qui vivaient de la rente Tintin depuis des années et dont certaines finissent sur la paille.

En dix-huit ans, Rodwell fonde une maison d'édition, Moulinsart, qui devient l'éditeur quasi exclusif des nouveaux ouvrages sur Tintin (les concurrents sont contrariés par des conditions très restrictives pour la publication des images d'Hergé), multiplie les expositions prestigieuses accompagnées de magnifiques hors-série de grands magazines (*Science & Vie*, *Le Figaro*, *Télérama*...), favorise une comédie musicale jouée en Belgique et en Angleterre, et développe lui-même une large gamme de produits (goodies, vêtements,...), plutôt hauts de gamme. Enfin, il met en chantier un Musée Hergé en Belgique, à Louvain-La-Neuve, une cité universitaire proche de Bruxelles (l'architecte est Christian de Portzamparc) et surtout il obtient du duo le plus *bankable* du cinéma mondial, Steven - *Indiana Jones* - Spielberg et Peter - *Lord of the Ring* - Jackson, de signer une option pour trois films adaptant les aventures de Tintin.

Mais, comme toujours, la Roche tarpéienne est proche du Capitole. Si le film de Spielberg se vautre ou, pire encore, s'il défigure l'univers de Tintin, le château de cartes patiemment élaboré par Rodwell depuis vingt ans s'écroulera, même s'il s'appelle Moulinsart. Et dans ce cas, qu'est-ce qui empêche Rodwell de revendre le tout à un « grand groupe » ? Rien. Les deux années qui viennent seront cruciales pour l'avenir de l'œuvre d'Hergé. *Wait and See*, diraient Blake & Mortimer.

DIDIER PASAMONIK



Collection Privée



◀ LE FESTIVAL DONT VOUS ÊTES LE HÉROS ▶
Du 3 au 6 Juillet 2008
PARC D'EXPOSITIONS PARIS-NORD VILLEPINTE



*Découvrez le Festival
de la Science Fiction,
de l'Heroic Fantasy
et des Super Héros*

© Avance - SEFA 2008

SEFA - SARL au capital de 1000€ RCS Meulan 433 919 146

Concours de Costumes
Exclusivités
Avant-Premières
Ateliers
Conférences
Projections
Expositions

ET DE NOMBREUX INVITÉS !

(venez sur notre site web découvrir leurs noms
et leurs biographies)



www.kultima.com

Jeux Vidéo • Comics • Littérature • Séries TV • Cinéma • JDR • Modélisme • Musique

Accès : RER B - Station Parc des Expositions, Autoroute A1, A3 ou A104-Sortie 2 : Parc des Expositions, Accès Visiteurs

Horaires d'ouverture : Jeudi : 13h-19h • Vendredi : 11h-19h • Samedi : 11h-19h • Dimanche : 11h-19h

Tarifs : Jeudi : 8€ • Vendredi : 12€ • Samedi : 12€ • Dimanche : 12€ • Forfait 3 jours : 28€ • Forfait 4 Jours : 30€

Réseau TICKETNET : Auchan - Cora - Cultura - E.Leclerc - Virgin Megastore - www.ticketnet.fr - 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min)

Réseau BILLETTEL : Fnac, Carrefour, Géant, Le Bon Marché, Système U, 0 892 684 694 (0,34€/min), www.fnac.com Location Belgique: Fnac, 0 900 00 60, www.fnac.com



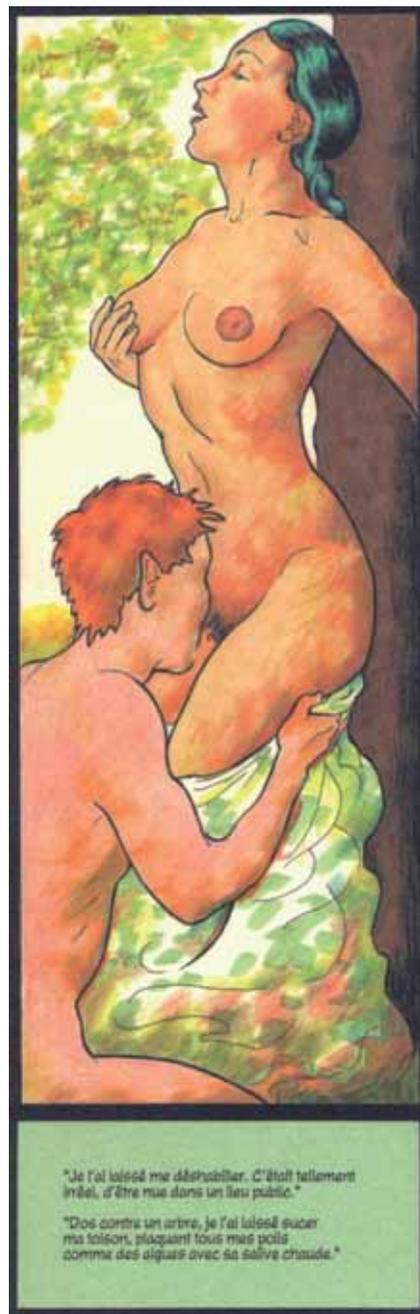
Filles perdues, Filles retrouvées

Après de nombreuses hésitations, la version française de *Lost Girls* paraît finalement chez Delcourt. Cet épais volume de 320 pages rassemble les trois épisodes américains, et donne enfin aux francophones le bonheur de découvrir une œuvre joyeusement délurée qui nous rappelle que «polissonerie» est un terme féminin.

Lost Girls n'est pas une œuvre érotique mais une œuvre pornographique, et revendiquée comme telle. Melinda Gebbie, l'instigatrice du projet et la dessinatrice, grandit en Californie et fréquente le milieu des comics underground et les milieux féminins (mais non féministes) dans les années 70. Alors qu'elle est encore toute jeune fille, la découverte des collections de magazines de charme de son père éveille en elle une fascination pour la pornographie, surtout pour les réactions mélangées que celle-ci génère chez les gens. Melinda s'y intéresse de plus en plus, et constate qu'il s'agit surtout d'un type de contenu à destination des hommes. Mais où est donc la pornographie pour les femmes ? Adolescente, Melinda rêve d'un livre qui dirait et expliquerait tout sur le sexe, sans grossièreté mais sans pudeur, en en montrant les aspects «fun» et éclatants. Ce livre n'existe pas.

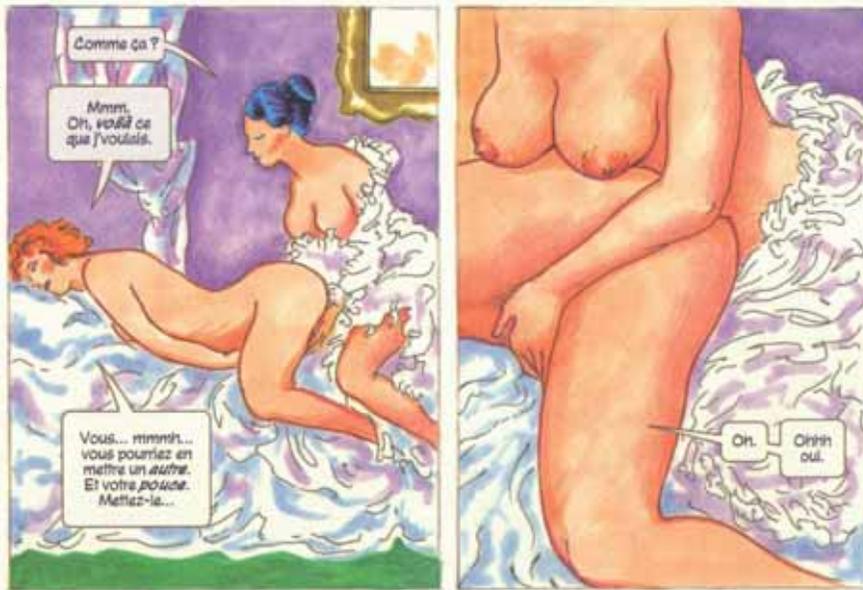
Lost Girls est la tentative (réussie) de Melinda Gebbie de donner forme à ses désirs de lectrice. Une grande œuvre de bande dessinée pornographique à destination des femmes – et que ne renieront bien sûr pas les hommes. Émigrée au Royaume-Uni depuis les années 80, et ayant pas mal boursingué dans les milieux échangistes, sado-maso et culturels, Melinda rencontre Alan Moore¹, le très fa-meux scénariste de *Watch-men*, *V for Vendetta* et de bien d'autres best-sellers. Ils deviennent amants² et entament une collaboration sur quelques projets BD non mémorables, jusqu'à *Lost Girls*. Enthousiasmé par le projet de sa compagne, Alan Moore décide d'en écrire le scénario, ce qui garantit à l'œuvre une intelligence captivante, tant Moore est un scénariste de talent.

Nous retrouvons donc Alice (d'*Alice au pays des merveilles*), Dorothy (du *Magicien d'Oz*) et Wendy (de *Peter Pan*), dans un hôtel autrichien juste avant la grande guerre. Ambiance très «Stefan Zweig», le fameux écrivain autrichien qui s'attacha à dépeindre les désirs et émotions des femmes au début du siècle. (*Brûlant secret*, *Vingt-Quatre heures de la vie d'une femme...* autant de chefs d'œuvre à redécouvrir d'urgence). Rencontres, dialogues, titillements, découvertes, expériences... Les protagonistes vont de légères câlineries en libertinages prononcés puis en débauche de jouissances sans complexes. Il y en aura pour tous les goûts. L'œuvre est parue initialement en anglais en trois volumes, chaque volume étant un peu plus «corsé» que le précédent. Delcourt a choisi de publier le tout en un seul et luxueux volume, un peu lourd (318 pages), cependant, pour en faire un «livre à une main», au sens où l'entendait Rousseau. Le livre est resté pen-



"Je l'ai laissé me masturber. C'était tellement irrésistible, d'être nue dans un lieu public."

"Des corps en art, je l'ai laissé sucer ma tétine, plaquant tous mes poils comme des algues avec sa salive chaude."



dant longtemps sans être publié, de par les craintes qui pesaient sur l'emploi des trois héroïnes bien connues à des fins «perverses» et eu égard à la protection de l'enfance, que l'on eu pu croire malmenée par certaines scènes de cet album. (Il n'en est rien).

Le résultat est une réussite. Une histoire touchante et envoûtante, parsemée de scènes de sexe heureux, joyeux, sans qu'il n'y en ait trop. Le dessin de Melinda Gebbie mélange différents styles qui s'entrecroisent au fur et à mesure que les scènes se focalisent sur tel ou tel personnage ou telle ou telle époque. L'emploi des pastels et des crayons des couleurs (oui, ceux-là même utilisés par vos chers bambins) ajoutent une note de naïveté et de légèreté à l'ensemble, constamment dans des tons jaunes,

oranges, chatoyés. Les images se regardent comme des gravures, les textes se lisent comme des vers coquins. Melinda se demandait si son but, en faisant *Lost Girls*, serait atteint. Il semble que oui, nous dit-elle : «À la Convention de San Diego, une assez jeune fille a acheté un exemplaire et est revenue le lendemain en me disant : je suis resté toute la nuit à lire *Lost Girls* et je voulais juste revenir pour vous dire merci, et elle avait des larmes dans les yeux. Je ne m'étais pas du tout attendu à cela. J'étais touchée au plus haut point. Pour moi, cela disait tout : non seulement le livre n'était pas offensant, mais les gens pouvaient voir tout l'amour, la sensibilité et la responsabilité que nous avons mis dedans». Un vrai plaisir, en effet.

EGON DRAGON

(Remerciements à Slawick Charlier)

¹ Elle n'a pas précisé les circonstances de cette rencontre. On ne doit donc pas rattacher cette rencontre avec la première partie de la phrase.

² Ils se marieront des années plus tard, en 2007, après avoir également collaboré sur plusieurs projets de comics dont *Cobweb*, dans *Tomorrow Stories*.



FILLES PERDUES

DE ALAN MOORE (SCÉNARIO)

ET MELINDA GEBBIE (DESSIN)

DELCOURT

COLLECTION CONTREBANDE

320 P. COULEURS

49,90€

Poisson-Chat (Passion chatte)

Comment, en 40 pages, se brouiller définitivement avec la critique universitaire et séquentielle. C'est la performance réalisée Par Joe G. Pinelli dans *Poisson-Chat*, un ouvrage finement outrageant.

Le 31 mars 1986, sur les ondes de Radio France, Pierre Desproges démontrait avec force et humour toute la bêtise suffisante de Jean-Paul Sartre en décortiquant un extrait de la «*Critique de la raison dialectique*». Sartre, reconnaissons-le, n'est pas le seul à avoir succombé à l'envie d'épater la galerie. Nous, critiques, historiens et théoriciens du neuvième art sommes plus que tout autres soumis à la tentation d'en mettre plein la syntaxe, car dans tout membre de notre corporation sommeille un artiste ou pire, un journaliste raté.

Autant en venir directement aux faits, la bande dessinée de Joe G. Spinelli relève du pur génie drolatique.

Poisson-Chat (Passion Chatte) est une succession de scènes pornographiques au graphisme magnifique. À l'obscénité des images, l'auteur y accole celle des mots en agrémentant son dessin d'extraits universitaires indigestes, glanés dans de nombreux essais et revues d'analyse du neuvième art. Ainsi, page 32 le texte qui accompagne une ardente fellation est le suivant : «*C'est un véritable langage infiniment modulable au pouvoir suggestif immédiat qui en appelle à des mécanismes cognitifs subconscients.*». Ces monuments dialectiques ont été empruntés aux plus pontifiants penseurs de la bande dessinée. Si cette œuvre iconoclaste ne sera certainement pas retenue dans la prochaine sélection d'Angoulême, nul doute que l'un des membres du jury se sera reconnu comme l'une des plumes raillées dans l'album. Dernier pied de nez, au dos de la couverture, l'auteur a imaginé de faux éloges teintés d'ironie telles que celui de *Télérama* qui voit dans *Poisson Chat (Passion Chatte)*, «*Un pavé dans la mare aux critiques bien pensants*» [Sic]. À acheter d'urgence sous peine de mourir idiot.

KAMIL PLEJWALTSKY



POISSON-CHAT (PASSION CHATTE)

ESSAI DE VULGARISATION IMAGÉE

À PROPOS DE LA NARRATION SÉQUENCÉE

DE JOE G. SPINELLI (ALIAS JOE G. PINELLI)

ÉDITIONS PLG

40 P. N & B

13,00€

FABCARO



ANTOINE DEFARGES

Hervé Vous la met



© FACTUSSE
www.myspace.com/factusse

CLÉMENT BIKAO



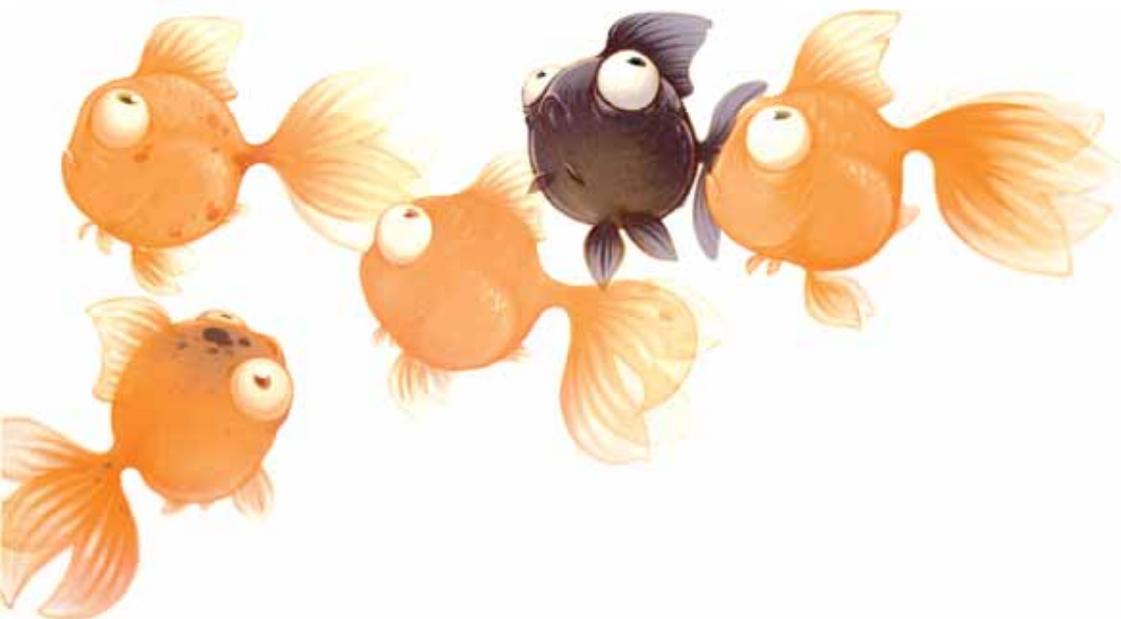
FOOGY



PHILIPPE CORDIER



+ de **600** **dépositaires en France !**



Et s`il n`en reste plus, il en restera encore sur :

www.zoolemag.com

**TOUT LE MAGAZINE EN LIGNE (en pdf), les archives,
et toujours un **CONCOURS** : albums et mangas à gagner...
*ET PLUS ENCORE !***



- ⇒ **ZOO** est disponible dans plus de 600 librairies, Virgin, Fnac, Espaces culturels Leclerc et grands festivals.
- ⇒ Ce numéro a été tiré à 115 000 exemplaires.
- ⇒ **ZOO** paraît la deuxième semaine de chaque mois impair.

